

LOIS & RECITS DE SOUCCOT



Editions Torah-Box

LOIS & RÉCITS DE SOUCCOT



Torah-Box.com
diffusion du judaïsme aux francophones

TRADUCTION
Rachel CHAOUAT

•
RELECTURE
Tamara ELMALEH

•
DIRECTION
Binyamin BENHAMOU

Publié et distribué par les
EDITIONS TORAH-BOX

France
Tél.: 01.80.91.62.91
Fax : 01.72.70.33.84

Israël
Tél.: 077.466.03.32

Email : contact@torah-box.com
Site Web : www.torah-box.com

© Copyright 2012 / Torah-Box

•
Imprimé en Israël

*Ce livre comporte des textes saints, veuillez ne pas le jeter n'importe où,
ni le transporter d'un domaine public à un domaine privé pendant Chabbath.*

Note de l'éditeur

Torah-Box.com est heureux de vous présenter le recueil sur « Souccot » de la série « Lois Et Récits », ayant comme objectif l'accès facile à la connaissance et à la pratique du judaïsme.

En effet, il contient tout ce dont vous avez besoin pour la traditionnelle « fête des cabanes » :

- *Récits : le Peuple d'Israël dans le désert & au temps du Beth-Hamikdach*
- *Réflexions : les « Ouchpizin »... qui sont nos invités d'honneur dans la Soucca ?*
- *Lois : pour appliquer les Mitsvot liées à ces jours*

Une partie de ce livre est également disponible sur notre site Internet en version « ebook », consultable et téléchargeable librement à l'adresse : www.torah-box.com/ebook

Nous témoignons ici notre reconnaissance à Mme Rachel CHAOUAT pour la fidélité de sa traduction et son amour de la Torah. Nos plus profonds remerciements à notre précieuse relectrice Mme Tamara ELMALEH. Qu'Hachem leur accorde Ses meilleures bénédictions.

להגדיל תורה ולהأدירה
L'équipe Torah-Box

OVADIA YOSSEF
RICHON LETSION
ET PRESIDENT DU CONSEIL
DES SAGES DE LA TORAH

עובדיה יוסף
הראשון לציין
ונשיא מועצת חכמי התורה

Jérusalem, le 6 Kislev 5768 / 16 Novembre 2007

APPROBATION

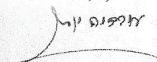
Des extraits du fascicule « Lois et Récits de Souccot » m'ont été présentés. Cet ouvrage traite, dans un langage accessible à chacun, des lois de la fête de Souccot. Il vient s'ajouter à plusieurs autres livrets portant sur différents sujets liés aux lois des jours de fêtes. C'est une véritable œuvre d'art au goût de la Manne, « une douceur pour le palais, respirant de délices » (Chir HaChirim 5,16).

Il a été composé avec discernement et clairvoyance par un Rav (souhaitant rester anonyme), homme précieux parmi les pieux, qui s'adonne quotidiennement à l'étude de notre sainte Torah.

Cet ouvrage a été rédigé de manière juste et conforme, telles « des pommes d'or gravées sur des plateaux d'argent, chaque parole venant à propos » (Michlei 25,11). Les lecteurs y trouveront beaucoup d'intérêt et de sagesse. Face à cette grande œuvre, je proclame: « Votre vigueur est à la Torah! »

Que la volonté d'Hachem soit entre ses mains et qu'il mérite de voir l'accomplissement de son ouvrage prochainement. Qu'il puisse jouir d'une grande vigueur et d'un éclat suprême durant de longues années et des jours heureux, avec bonheur et douceur et qu'il soit comblé de joies et de félicité.

« Il sera tel un arbre planté au bord de l'eau, qui offre des fruits en son temps, et dont les feuilles ne fanent pas, et tout ce qu'il entreprendra, il le réussira » (Téhilim 1,3).



Ovadia Yossef

SHLOMO MOSHÉ AMAR
Rishon leTzion - Grand-Rabbin d'Israël
Président du Grand Tribunal
Rabbinique
Jérusalem, le 12 Kislev 5768



שלמה משה עמר
הראשון לציון הרב הראשי לישראל
נשיא בית הדין הרכוני הגבוה

LETTRE DE BENEDICTION

J'ai consulté cet excellent livre : « Lois & Récits de Souccot » qui aborde la description des lois de la fête.

Son contenu provient d'un véritable maître (souhaitant rester anonyme) dont j'ai pu constater l'investissement considérable dans la Torah.

En outre, l'auteur a rédigé cet ouvrage dans un langage clair et agréable, parvenant à embellir cette Torah d'Hachem parfaite, empreinte de sagesse et de clairvoyance.

Puisse Hachem lui accorder le mérite de poursuivre son oeuvre, dans la santé et la sérénité, que toutes ses actions soient consacrées à la gloire de l'Éternel.

Que ses paroles soient reçues et acceptées par les sages et leurs disciples, avec grâce et bonté, et que le mérite de son dévouement pour la Torah, nous permette d'assister «au rassemblement de son peuple Israël. Que son héritage s'obtienne» dans la délivrance et la miséricorde», en ces jours, très prochainement.

המצפה לששנה ג' ברחהמיין.
שלמה משה עמר
הראשון לציון הרב הראשי לישראל

Dans l'attente de la miséricorde rédemption,
Shlomo Moshé AMAR
Le Rishon leTzion, Grand-Rabbin d'Israël

Acher Zélie WEISS
Kagan 8, Jerusalem

אחים זעליג וויס

כג' 8
פעה"ק ירושלים ת"ז

Jérusalem, le 10 Tévet 5768 / 19 Décembre 2007

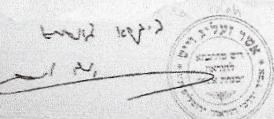
בפס"ד

Le précieux fascicule «Lois et Récits» m'a été présenté. Je n'ai malheureusement pas eu la possibilité de le consulter comme je l'aurai réellement désiré mais j'ai pris connaissance de la renommée de l'auteur, qui est un homme précieux œuvrant pour renforcer la Torah et la crainte du ciel et rapprocher les cœurs des Enfants d'Israël de leur Père qui est aux cieux. J'ai également vu les autres approbations des grands de notre génération qui témoignent de la qualité de cet ouvrage et qui encouragent également ce travail.

Je bénis l'auteur et lui souhaite d'avoir le mérite de renforcer et de sublimer la Torah comme son cœur le désire.

En l'honneur de la Torah,
Acher Zélie WEISS

Président du tribunal rabbinique «Darké Oraha»



Précisions aux lecteurs :

- Les paroles de nos Maîtres citées dans la partie « Récits » proviennent des *Midrachim* (interprétations allégoriques) et des commentateurs et sont tirées en grande partie des ouvrages « *Mé'am Loez* » et « *Hatodaah* ».
- Les lois (*Halakhot*) contenues dans ce livre sont adaptées aux *Séfarades* comme aux *Achkénazes*, mis à part celles dont nous avons expliqué les différences. Elles sont selon le ‘*Hazon ‘Ovadia (Souccot*) du *Gaon haRav ‘Ovadia Yossef*.

Que ce livre contribue à la réussite de la
Yéchiva « Vayizra' Itshak »

Centre d'étude de Torah pour Francophones à Jérusalem
sous l'enseignement du rav Eliezer FALK

à la mémoire de

M. Jacques -Itshak- BENHAMOU

au Roch-Collel :

Rav Eliezer FALK

aux Rabbanim :

Rav Tséma'h ELBAZ

Rav Yonathan COHEN

Rav Tsvi BREISACHER

et à leurs chers étudiants assidus et dévoués pour la Torah :

Rabbi Itshak ZAFRAN

Rabbi Shlomo VALENSI

Rabbi Michaël ELYASHIV

Rabbi Daniel COHEN

Rabbi Ephraïm MELLOUL

Rabbi Michaël LACHKAR

Rabbi Yaakov MELKI

Rabbi Nethanel OUALID

Rabbi Moché TOUATI

Rabbi Lionel SELLEM

Rabbi Akiva MELKA

Rabbi David BRAHAMI

Rabbi Eliahou AQUIBA

Rabbi Moché SMADJA

Rabbi David AMSELLEM

Rabbi Shimon KATZ

Rabbi Binyamin BENHAMOU

*Qu'ils puissent grandir ensemble
dans la Torah et la Crainte du Ciel.*

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------|-------|
| Avant-propos | p. 11 |
|--------------|-------|

PREMIÈRE PARTIE RÉCITS

| | |
|---|--------|
| • Le Peuple d'Israël dans le désert | p. 21 |
| • La fête de Souccot à Jérusalem (à l'époque du <i>Beth Hamikdach</i>) | p. 53 |
| • Les « <i>Ouchpizin</i> », nos invités d'honneur dans la <i>Soucca</i> | |
| <i>Avraham Avinou</i> | p. 71 |
| <i>Itshak Avinou</i> | p. 109 |
| <i>Ya'acov Avinou</i> | p. 129 |
| <i>Moché Rabbénou</i> | p. 139 |
| <i>Aharon Hacohen</i> | p. 165 |
| <i>Yossef Hatsadik</i> | p. 173 |
| <i>David Hamélékh</i> | p. 181 |

DEUXIÈME PARTIE

LOIS

| | |
|--|--------|
| • Le mois de <i>Tichri</i> | p. 201 |
| • La construction de la <i>SouCCA</i> | p. 205 |
| • Les cloisons de la <i>SouCCA</i> | p. 213 |
| • Le <i>Skakh</i> (toit de la <i>SouCCA</i>) | p. 219 |
| • Les décos de la <i>SouCCA</i> | p. 227 |
| • La veille de la fête | p. 233 |
| • Le soir de la fête | p. 243 |
| • L'installaon dans la <i>SouCCA</i> | p. 249 |
| • Le repas dans la <i>SouCCA</i> | p. 263 |
| • Dormir dans la <i>SouCCA</i> | p. 271 |
| • Les quatre espèces (<i>Arba'at Haminim</i>) | p. 277 |
| • Le <i>Étrog</i> | p. 285 |
| • Le <i>Loulav</i> | p. 297 |
| • Le <i>Hadass</i> | p. 303 |
| • La <i>'Arava</i> | p. 309 |
| • « <i>Arba'at Haminim</i> » pendant l'année de la Chémita | p. 315 |
| • « <i>Nétilat Arba'at Haminim</i> » | p. 319 |
| • <i>Yom Tov</i> | p. 335 |
| • « <i>Hakel</i> » : rassemblement du peuple | p. 345 |
| • <i>'Hol Hamo'ed</i> (demi-fête) | p. 349 |
| • <i>Hocha'ana Rabba</i> | p. 365 |
| • <i>Sim'hat Torah</i> | p. 371 |
| • La sortie de la fête | p. 387 |
| • Glossaire | p. 393 |

AVANT-PROPOS

La fête de *Souccot* est une période de grandes réjouissances.

Combien cette fête est extraordinaire ! Les jours de miséricorde et de supplications sont à présent terminés. Leur passage est encore imprégné de cette atmosphère particulière de purification. Transformé, le cœur de l'homme cherche à se rapprocher de D.ieu, avec pour seul désir, celui de s'attacher à Lui. Il souhaite se tenir à proximité, s'abriter sous "Ses ailes" et apprécier cette douceur extraordinaire que procure cette "intimité". Et c'est à ce moment qu'arrive la *Mitsva* de la *Soucca*. Immédiatement, dès la fin de *Yom Kippour*, nous mettons toute notre énergie dans sa construction. C'est dans celle-ci que nous nous isolerons avec D.ieu, si l'on peut dire, et nous réjouirons en "Sa compagnie".

Nous ne construisons pas notre *Soucca* sous un toit. Nous nous détachons, au contraire, de l'influence dévastatrice de toutes les acquisitions de ce monde, pour la construire directement sous la voûte céleste, sous les ailes de la *Chekhina*. C'est d'ailleurs ainsi que nos Sages l'ont surnommée : "*Ombre de la confiance en D.ieu*".

Nous abandonnons nos maisons ainsi que tous nos biens et venons nous abriter à l'ombre de la *Chekhina*. Nous allons alors mériter de goûter au plaisir exceptionnel et à la douceur extraordinaire que procure la proximité avec D.ieu. « *A Son ombre, je me suis délectée et je m'y suis assise, et le fruit de Sa Torah était doux à mon palais !* » (*Chir Hachirim* 2, 3). Comme l'a écrit le *Sfat Emet* : « *Car, par essence, les âmes des Bné Israël languissent de la Présence Divine et sont attirées irrésistiblement vers D.ieu. Seulement les vanités de ce monde-ci masquent l'amour du cœur. Après Yom Kippour, les cœurs purifiés reviennent vers leurs racines. Alors l'âme juive peut retourner vers D.ieu et se réjouir* ».

Les propos du *Ari 'Zal* (*Chaa'r Hakavanot, Drouché Hag HaSouccot*, 4) sont également bouleversants et émouvants : « *Car la forme de la Soucca fait allusion à une étrointe d'amour que Dieu nous fait [ce sont « deux cloisons entières et la troisième d'une mesure d'un téfah (8 cm) » (traité Soucca, 4b), ce qui ressemble à un homme qui enlace son ami, le bras et l'avant-bras sont longs et le téfah supplémentaire représente la main]. Ainsi, en accomplissant la Mitsva de Soucca, chaque cœur juif pourra ressentir avec émerveillement cette proximité très particulière avec Dieu* ».

La *Mitsva* de *Soucca* a cela d'extraordinaire, que nous l'accomplissons avec tout notre corps, nos 248 membres et nos 365 nerfs. Le *'Hidouché Harim* écrit à ce sujet : « *Nous n'avons aucune Mitsva comme celle-ci dans laquelle l'homme rentre entièrement, même avec ses chaussures. Tout le corps de l'homme y pénètre et s'en trouve ainsi sanctifié. Par conséquent, l'âme ressent davantage la sainteté de la Soucca que celle des autres Mitsvot* ».

Et ce sentiment est véritablement merveilleux. Encore accompagnés de la sensation de pureté de *Yom Kippour*, nous nous asseyons dans la *Soucca*, parés de grâce, sous la voûte céleste, à l'ombre de la *Chekhina*, en compagnie des "Pères de la Nation", les "*Ouchpizin ilaïn kadichin*". La Torah nous ordonne : « *Et vous vous réjouirez devant Hachem votre Dieu pendant sept jours !* » Et alors, un sentiment de plénitude pénétrera nos coeurs et nos âmes - « Période de réjouissances » !

Les trois périodes de rencontres

A présent, il convient d'analyser davantage ce qui constitue l'essence particulière de la fête de *Souccot*.

Dieu nous a donné trois fêtes de Pèlerinage. Elles représentent trois jalons essentiels de la formation du Peuple d'Israël, trois périodes de rencontre entre nous et Notre Père qui nous aime, « *Trois fois dans l'année paraîtront tous tes mâles devant Hachem ton Dieu, à l'endroit qu'il choisira, à la fête des Matsot, à la fête de Chavouot, et à la fête de Souccot...* » (*Dévarim*

16, 16). La fête de **Pessa'b** est surnommée le « temps de notre libération » : nous sommes sortis d'Egypte avec de grands signes et prodiges, Dieu nous a désignés pour être Son Peuple. Nous marquons ainsi la naissance du Peuple d'Israël. La fête de **Chavouot**, surnommée « temps du don de la Torah » est un jour grand et sublime, ce jour où nous avons conclu une alliance avec Dieu et avons reçu la Torah. Enfin, la fête de **Souccot** est appelée : « temps de notre réjouissance ». Une question se pose alors : pourquoi mentionner ici la réjouissance ? A quoi se réfère-t-elle ? A quel événement particulier faisons-nous allusion ? Et enfin, quelle est la raison de la rencontre à l'occasion de cette fête ?

« Car dans les Souccot Je les ai fait habiter »

Il est dit dans la Torah (*Vayikra 23, 42-43*) : « *Dans les Souccot vous habiterez [pendant] sept jours, tout citoyen en Israël demeurera dans les Souccot, afin que vos générations sachent que dans les Souccot J'ai fait habiter les Bné Israël, quand Je les ai fait sortir du pays d'Egypte, Je suis Hachem, votre Dieu* ».

Quelles sont donc ces *Souccot* dans lesquelles a résidé le Peuple d'Israël pendant son séjour dans le désert ? Et pourquoi méritent-elles autant d'être mentionnées ?

Dans la *Guémara* (*traité Soucca, 11b*), les avis des *Tanaïm* sont partagés pour définir de quelles *Souccot* il s'agit. *Rabbi Eliézer* dit : « *Dieu a fait au Peuple d'Israël des Souccot de "nuées de gloire"*, sept nuées qui les entouraient de toutes parts, les gardaient, les protégeaient des dangers du désert et leur rendaient le chemin agréable ». *Rabbi Akiva* dit : « *De véritables cabanes (Souccot) leur ont été faites, comme c'est l'usage des voyageurs d'en fabriquer pour se protéger des intempéries* ».

Les commentateurs expliquent qu'en réalité il n'y a pas ici de controverse. Dans le désert, non seulement des nuées de gloire ont entouré le Peuple d'Israël, mais celui-ci a également campé dans de véritables cabanes lors

de ses différentes étapes. Pourtant, la question subsiste : quel souvenir commémorons-nous pendant la fête de *Souccot* ? En procédant à une analyse approfondie des deux avis, nous allons découvrir qu'en réalité ils se complètent pour aboutir à une conception commune.

En souvenir des nuées de gloire

La première opinion est que nous construisons la *Soucca* en souvenir des nuées de gloire. Qu'ont-elles de si particulier ?

Dieu a fait au Peuple d'Israël de nombreux miracles, puissants et merveilleux. Il a modifié l'ordre de la nature comme il est écrit dans le verset (*Chémot 1, 7*) : « *les Bné Israël fructifierent, grouillèrent, se multiplierent, devinrent très puissants* », en dépit de tous les cruels décrets de Pharaon et du terrible joug de l'esclavage. Puis sont survenues les dix plaies dont chacune constituait un prodige en soi. Quelle merveille de voir par quel miracle elles n'atteignirent que les Egyptiens sans toucher aux *Bné Israël* ! Ensuite, ce fut la sortie d'Egypte, avec l'ouverture de la Mer Rouge et la noyade des Egyptiens. Quelle succession d'événements extraordinaires ! Dans le désert, Dieu les nourrit d'un pain venu du ciel et fit jaillir l'eau du rocher ! Pourtant, de tous ces fabuleux prodiges, *Hachem* nous ordonne de n'en commémorer qu'un seul : "les nuées de gloire" ! Pour quelle raison ?

Sans compter que l'existence même de ces nuées constitue un miracle très puissant [nous expliquerons plus loin l'ampleur des prodiges qui en ont découlé], nous remarquons que la Torah insiste particulièrement sur la notion de "nuées de gloire". Il y avait en elles **le dévoilement spécial d'une relation d'amour entre Dieu et les Bné Israël**. Elles les encerclaient et montraient comment **Dieu enlaçait Ses enfants chéris d'un amour sans limites**. C'est sur elles que s'applique le verset (*Dévarim 32, 10-11*) « *Il l'entoura, Il lui accorda le discernement, Il le préserva comme la prunelle de Son œil... Il étendit ses ailes, le prit, le porta sur son envergure.* ». C'est-à-dire que Dieu guidait Son peuple bien-aimé et veillait sur lui avec amour et miséricorde. Même les non-juifs en ressentirent beaucoup d'émotion et d'admiration,

comme il est écrit (*Bamidbar 14, 14*) : « *Ils [le] diront à l'habitant de ce pays-là [qui] ont entendu que Toi, Hachem [es] au milieu de ce peuple-ci, que face à face, Toi Eternel, Tu (leur) es apparu, et [que] Ta nuée se tient sur eux, et [que] dans une colonne de nuée Tu marches devant eux de jour, et dans une colonne de feu, la nuit* ».

En souvenir des Souccot

La deuxième opinion est que nous construisons la *Soucca* en souvenir des véritables cabanes construites par les *Bné Israël*. Quelles en sont les particularités ?

Les *Souccot* mettaient en exergue la grandeur d'âme du Peuple d'Israël, son lien et son amour inconditionnels pour Dieu. Lorsqu'il vécut ses derniers instants en Egypte, il était entouré de bienfaits et ne manquait de rien. Toutefois, lorsque Dieu lui ordonna de sortir, il accomplit immédiatement l'ordre reçu sans aucune hésitation. En guise de provisions de voyage, il ne prit qu'une petite quantité de pâte, des *Matsot* et des herbes amères qui lui restaient de la nuit du *Séder* (*Leil chimourim*). Environ trois millions de personnes, hommes, femmes et enfants abandonnèrent leurs maisons ainsi que tous leurs biens, pour suivre Dieu vers le désert immense et effrayant, endroit désolé et dangereux. Il n'y avait ni maison ni ombre pour s'abriter, ni de quoi se nourrir ! Ils ne demandèrent pas où Dieu allait les conduire, ou bien comment allaient-ils être protégés de la chaleur ou du froid, ou encore de quoi allaient-ils vivre. Ils Le suivirent, sans poser de questions, empreints d'amour et d'une confiance absolue. Dieu s'en souvint pour l'éternité comme le témoigne le Prophète (*Yirmiya 2, 2*) : « *Ainsi parle Hachem : Je te garde le souvenir de l'affection de ta jeunesse, de ton amour au temps de tes fiançailles, quand tu Me suivais dans le désert, dans une région inculte* ».

Les *Bné Israël* suivirent Dieu le cœur confiant et méritèrent par cela de voir Ses prodiges et Ses nombreux bienfaits. « *Les Bné Israël ont voyagé de Ramsès à Souccot* », ce qui correspond à une distance de 120 kilomètres,

soit trois jours de marche en moyenne. Pourtant, il leur fallut moins d'un jour pour la parcourir, avec femmes et enfants, chargés de toutes leurs possessions, sans même ressentir les affres du voyage. Bien qu'ils aient habité dans leurs *Souccot*, Dieu se préoccupa de subvenir à tous leurs besoins. Ceci nous enseigne que celui qui place sa confiance en Dieu et va dans Son chemin ne sera jamais abandonné et méritera le dévoilement de toutes Ses merveilles.

« Pour cette raison, il nous a été ordonné de construire des Souccot à titre d'exemple. Et que soit ainsi dévoilée et proclamée la grandeur du Peuple d'Israël, qui avançait dans le désert, chargé, des hommes, des femmes et des enfants, dans cet endroit, où d'après les lois de la nature, personne ne pouvait survivre. C'était une terre désolée et aride, ce n'était pas un endroit où l'on pouvait trouver du blé, des figues ou encore des vignes. Et ils ont marché là-bas quarante ans, durant lesquels ils vécurent en permanence des miracles : ils furent nourris de la Manne, reçurent les cailles, furent accompagnés d'un puits d'eau, leurs vêtements ne se sont pas usés et rien ne leur a manqué. Et ils séjournèrent dans les Souccot construites pour les protéger du froid de l'hiver... »

(*Kad Hakéma'h ; Rabbénou Bé'haié ; Ramban Vayikra 23, 43*)

Préparation pour se rapprocher de Dieu

A nouveau, des questions se posent : pourquoi ces événements nous obligent-ils à célébrer une fête particulière ? Quel jalon important dans la naissance du Peuple d'Israël marque-t-elle ? Quelle est la raison de cette rencontre ?

Si l'on approfondit davantage, on s'aperçoit que le Peuple d'Israël est déjà sorti d'Egypte, a été sanctifié et a reçu la Torah. Que devait-il se passer alors ? A première vue, tout était parfait, le peuple avait atteint son niveau de gloire. Il semblait qu'il était enfin arrivé le moment d'entrer sur la Terre d'Israël, afin d'y accomplir les *Mitsvot*, comme Dieu l'avait promis à Avraham, Is'hak et Ya'acov. Mais il n'en fut pas ainsi ! Le Peuple d'Israël s'attarda dans le désert pendant quarante ans ! Pour quelle raison ?

La réponse est la suivante : bien qu'il semblait prêt et se montrait disposé à suivre D.ieu, à recevoir la Torah, comme il l'exprima en prononçant la phrase « *Na'assé venichma* » (*nous ferons et nous entendrons*) et qu'il a même eu le mérite d'assister à la Révélation Divine au Mont Sinaï, pour atteindre un niveau d'existence basée sur l'accomplissement des préceptes de la Torah et un attachement éternel à D.ieu, cela ne suffisait toujours pas.

D.ieu va alors donner au Peuple d'Israël une période spéciale de quarante années, celle de "**préparation pour se rapprocher de D.ieu**", pour s'habituer à s'attacher à Lui, durant laquelle Il le fit vivre de façon surnaturelle. Jour après jour, le peuple recevait de la nourriture tombée du ciel, de l'eau vive jaillissait d'un rocher. Tous ses besoins vitaux furent pourvus avec grâce. La Présence Divine l'entourait et le recouvrait des nuées de gloire.

Cependant, qu'exigeait-on du Peuple d'Israël ? **Un attachement absolu** au Créateur ! Croire et avoir confiance en Lui, suivre Ses préceptes. Comme il est dit (*Dévarim 8, 2*) : « *Tu te souviendras de tout le chemin par lequel t'a fait marcher Hachem, ton D.ieu, ces quarante années dans le désert... Pour te mettre à l'épreuve, pour savoir ce qui [est] dans ton cœur, si tu garderas Ses Mitsvot ou non* ». Cette période fut parsemée d'épreuves difficiles qui le firent trébucher dans sa confiance en D.ieu et lui enseignèrent de plus en plus intensément comment s'attacher uniquement à Lui.

A la fin de cette période, le Peuple d'Israël comprit que le bien véritable ne peut être atteint qu'en suivant les voies d'*Hachem*. Il accéda alors au niveau de maturité pour devenir "le peuple de D.ieu", entrer en Terre d'Israël et y mener une vie de Torah et de *Mitsvot*.

Si c'est ainsi, ce temps passé dans le désert constitue un jalon supplémentaire dans la formation du Peuple d'Israël. Nous le marquons par "un moment de rendez-vous" particulier qu'est la fête de *Souccot*. « *Et vous séjournerez dans les Souccot pendant sept jours ... afin que les générations futures sachent que dans les Souccot J'ai installé les Bné Israël lorsque Je les ai sortis*

d'Egypte, Je suis Hachem Votre D.ieu ! » Nous avons appris à être abrités sous les ailes de la Présence Divine. Par conséquent D.ieu nous recouvre de Ses grandes bontés et de Sa bénédiction, « *D'après le comportement de l'homme se déploie la Protection Divine* ». (*Sfat Emet*)

« **Réjouissons-nous en Toi !** »

La fête de Souccot, le temps de notre réjouissance !

A la manière des *Bné Israël* dans le désert, nous nous asseyons dans la *Soucca* à l'ombre d'*Hachem*. Elle devient comme une *Houpa* et notre réjouissance, c'est celle du '*Hatan* et de la *Kala*, unis à D.ieu par ce lien très spécial. Nous nous remémorons alors cette période extraordinaire où nous avions suivi *Hachem*, dans ce désert immense et terrifiant, cette terre aride et désolée. Et contre toute attente, nous avions joui d'une abondance extraordinaire, et ce, dans tous les domaines. Aussi étonnant que cela puisse paraître, rien ne nous manqua ! C'est cela être attaché à *Hachem*, se réfugier sous Ses ailes !

Nous aussi, nous abandonnons le confort de nos maisons, nos récoltes, pour nous réfugier sous les ailes de la Présence Divine. Car notre seule volonté, notre seule joie, c'est de placer notre confiance en Toi, Maître du monde.

Nous prions et souhaitons : « *Que Le Miséricordieux nous fasse mériter de demeurer dans la Soucca du Léviathan* » [Soucca de nuées de gloire et sorte de lueurs réservées aux *Tsadikim* pour les temps futurs (*Rabbénou Bé'haye*)]. Que nous ayons toujours le mérite de nous abriter sous les ailes de la Présence Divine, sous Sa protection directe, permanente et dévoilée. « *Il est une chose que je demande à Hachem, que je réclame instamment : c'est de séjourner dans la maison d'Hachem tous les jours de ma vie, de contempler la splendeur d'Hachem et de fréquenter Son sanctuaire* ». (*Téhilim 27, 4*)

PREMIÈRE PARTIE

RÉCITS



Le Peuple d'Israël dans le désert



La période du désert, une lune de miel

Cette période de tribulations des *Bné Israël* dans le désert est très particulière. *Hachem* les guidait d'une manière surnaturelle, ils étaient entourés de miracles permanents et pouvaient "contempler" la Présence Divine. Ainsi, ont-ils été conditionnés à s'attacher à la Torah et aux *Mitsvot* pour l'éternité. Comme le dit le *Midrach* (*Tan'houma, Béchala'h 1*) : « *D.ieu a dit : si Je conduis le Peuple d'Israël par un chemin facile et qu'il parvient rapidement en Erets Israël, immédiatement chaque homme va s'emparer de son champ et de sa vigne, va le bêcher, le labourer, l'ensemencer et le faucher et il va abandonner la Torah. C'est pour cela que Je vais le conduire au travers du désert, il y mangera la Manne et boira du puits. Ainsi la Torah sera une partie intégrante de lui-même* ».

« *Quelle est donc celle qui monte du désert* » (*Chir Hachirim 3, 6*). **Les *Bné Israël* se sont élevés grâce à leur séjour dans le désert.** « *La Torah vient du désert, la Manne et les cailles viennent du désert, le Michkan vient du désert, la Présence Divine vient du désert, la Kéhouna (la prêtrise) et la Malkhout (la royauté) viennent du désert, le puits vient du désert, les nuées de gloire viennent du désert* ». (*Midrach Tan'houma, Chémot 14*)

Le verset dit au sujet de la Protection Divine exceptionnelle dont nous avons joui durant cette période spéciale (*Dévarim 32, 10-11*) : « *Il le trouva dans un pays de désert... Il l'entoura [avec les nuées de gloire], Il lui accorda le discernement [Il lui a donné la compréhension de la Torah], Il le préserva comme la prunelle de Ses yeux. Comme un aigle éveille son nid, plane sur ses petits, Il étend ses ailes, le prend, le porte sur son envergure* ». Les paroles du *Midrach* sont émouvantes : « ***Heureux celui qui entend comment D.ieu chérit Israël, combien Il le protège et le préserve, si l'on peut dire ainsi, comme la prunelle de Ses yeux !*** A tel point que *D.ieu* dit à *Moché* : " *Va leur dire qu'ils fassent un sanctuaire pour que Je réside parmi eux. C'est comme si J'abandonnais les hauteurs et descendais pour demeurer parmi eux ! Et non seulement cela, mais aussi, va et fais-leur des étendards en Mon nom. Pourquoi ? Parce qu'ils sont Mes enfants !*" ». (*Bamidbar Rabba, 6*)

Trois dirigeants de valeur

Lorsque le Peuple d'Israël a marché dans le désert, Dieu pourvoyait à tous ses besoins. De même, il suffit que le roi soit présent dans son pays pour qu'il y ait l'abondance. C'est ce que dit le *Midrach* : « *Ton Dieu est avec toi et rien ne te fait défaut !* » (*Midrach Téhilim 23*)

« *Dieu les a conduits et installés* (en hébreu, "sivev") confortablement dans le désert » (*Chémot 13, 18*) : ce qui signifie qu'Il les a fait voyager **dans des conditions idéales**, comme des rois qui se détendent, allongés sur leurs lits, et auxquels on sert à manger et à boire.

« *Et Je vous enverrai Moché, Aharon et Myriam* » (*Mikha 6, 4*). Dieu a dit à Israël : « J'ai levé trois libérateurs pour vous servir : par le mérite de *Moché*, vous avez mangé la *Manne*, par celui d'*Aharon*, Je vous ai entouré des nuées de gloire et par celui de *Myriam* qui a déclamé la *Chira* sur la mer, Je vous ai donné le puits ».

Rabbi Bérakhia Hacohen a dit : « *Lorsqu'un roi de chair et de sang possède un pays et y envoie des gens pour le diriger, à qui revient l'obligation de les nourrir ? Bien sûr, aux habitants du pays ! Mais Dieu a fait autrement : Il a envoyé aux Bné Israël dans le désert trois dirigeants de valeur, Moché, Aharon et Myriam et ce sont eux qui se sont préoccupés de nourrir le peuple et de financer leurs besoins !* » (*Midrach Tan'houma, Bamidbar 2*)

Les nuées de gloire

« *Car Toi, Dieu, es au milieu de ce peuple-ci* »

Parmi tous les miracles qui ont entouré et accompagné les *Bné Israël*, les nuées de gloire présentaient un caractère spécial. Concrètement, leur utilité était flagrante : elles les protégeaient des voleurs et des bêtes sauvages, aplanissaient leur chemin, les abritaient du soleil ardent et des tempêtes. Il y avait encore beaucoup d'autres raisons merveilleuses à leur

présence (comme nous le verrons plus loin). Par-dessus tout s'y dissimulait la signification fabuleuse de cette affection particulière de Dieu envers Son peuple. Si l'on peut dire ainsi, Il descendait et résidait véritablement en son sein, l'escortait, le couvrait et l'enlaçait avec les nuées de gloire et le protégeait comme la prunelle de Ses yeux. Ainsi dit le verset (*Bamidbar 14, 14*) : « *Que Toi, Hachem, [es] au milieu de ce peuple-ci, et qu'à nos yeux Tu es apparu, Hachem, et [que] Ta nuée se tient sur eux, et [que] dans une colonne de nuée Tu marches devant eux de jour, et dans une colonne de feu, la nuit* ».

Les nuées de gloire ne recouvreraient pas seulement de manière globale l'ensemble du peuple, elles accompagnaient chacun individuellement. Si un homme s'éloignait du campement, alors elles le suivaient et l'accompagnaient jusqu'à son retour ! (*Sifri, Bamidbar 83*)

A l'opposé, les nations du monde n'ont pas eu le mérite de jouir de leur protection. Les nuées les ont complètement rejetées de leur sein. De même pour le "*Erev Rav*", ces non-juifs qui sont sortis d'Egypte avec les *Bné Israël*, et qui campaient sur le côté, là où se trouvaient le menu et le gros bétail. (*Zohar Ki Tissa ; Méam Loez Chémot 2, 440 et Chémot 3, 205*)

Le rassemblement du peuple

A partir du moment où les *Bné Israël* sont sortis d'Egypte, les nuées de gloire ont commencé à les accompagner. Imaginons ceux-ci, lors de leur dernière nuit passée en Egypte. Chacun se trouvait chez soi, ayant sacrifié le *Korban Pessa'h* ("Sacrifice Pascal") dans une atmosphère de fête. Au milieu de la nuit s'abattit la *Makat Bekhorot* (plaie des premiers-nés) et *Pharaon* se mit à courir, paniqué, en direction de la maison de *Moché* pour le supplier de faire sortir les *Bné Israël* d'Egypte. Au matin, ces derniers se rendirent chez les Egyptiens pour leur demander de l'argent, de l'or et des vêtements. Ils accumulèrent ainsi d'immenses possessions, tant et si bien que chacun devait charger quatre-vingt-dix ânes pour les transporter ! Chaque âne portait 18 kilos d'argent, d'or, de pierres précieuses et de vêtements ! Et le jour même, tous les *Bné Israël* furent rassemblés, venant des quatre coins

de la vaste Egypte, en direction de Ramsès et commencèrent leur voyage vers cet endroit nommé "*Souccot*". Comment a-t-il été possible de réunir un peuple entier, réparti sur une terre aussi étendue, hommes, femmes et enfants, des millions de têtes de bétail et aussi le "*Erev Rav*" qui s'y était associé, en un temps aussi court ?!

Cela tenait sans aucun doute d'un miracle, qui n'a pu se réaliser qu'au moyen des nuées.

Rabbi Hanania a dit : « La nuée s'approcha des Bn  Israël qui y chargèrent les femmes, les fils et leurs fiancées, les chevaux et leurs cavaliers et les mules. La nuée encercla alors toute l'Egypte, ce qui correspond à une distance de quarante jours de marche, en un clin d'oeil ! » (Midrach Zouta,

Chir Hachirim 8)

Sur les ailes de l'aigle

Les *Bn  Israël* sortirent en direction du désert immense. Dieu disposa autour d'eux sept nuées, chacune les protégeant d'une atteinte différente. **Une fut plac e  en dessous** et les guidait afin que rien ne les dérange dans leur marche, tel un homme qui navigue par eaux calmes et ne ressent pas les difficultés d'un voyage pourtant ininterrompu. **Une autre fut plac e  au-dessus** et les protégeait du soleil de plomb et des flèches lancées par leurs ennemis en leur direction. **Quatre autres sur chacun des quatre points cardinaux** les maintenaient hors d'atteinte des bêtes sauvages et des brigands. Et enfin **une nuée supplémentaire les précédait**, éclairant ainsi leur chemin, éliminant tous les serpents et les scorpions qu'ils pouvaient rencontrer et br ulant toutes les ronces. De même, s'il y avait un endroit trop bas, elle le rehaussait et inversement nivelaient les endroits trop élevés. Ainsi les *Bn  Israël* n'eurent pas besoin d'escalader les montagnes ni de descendre dans les vallées, mais purent marcher ais ement sur des surfaces aplani es. [Partout cette nuée  galisa leur chemin   l'exception de l'endroit du *Har Sinaï*, en raison de l'honneur d u à la Présence Divine lors du Don de la Torah. Elle ne toucha pas non plus au *Hor Hahar* sur lequel fut enseveli *Aharon Hacohen*, ni au *Har N vo* sur lequel le fut *Moché Rabbénou*. Et bien entendu, au centre du campement des *Bn  Israël* elle

laissa subsister un endroit plus élevé où se trouvait le *Michkan*, afin que celui-ci domine toujours le reste du camp]. (*Bamidbar Rabba* 19, 16)

La colonne de feu

La nuit venue, une « colonne de feu » prenait la place de la "colonne de nuée" afin d'éclairer leur chemin comme il est dit (*Chémot* 13, 21) : « *Et Hachem va devant eux le jour, dans une colonne de nuée pour les conduire [par] le chemin, et la nuit dans une colonne de feu pour les éclairer, afin de marcher jour et nuit* ».

La colonne de feu diffusait une lumière aussi éblouissante que celle du jour. Mais le plus extraordinaire était qu'elle avait le pouvoir de pénétrer à l'intérieur d'une pièce close ! Comment était-ce possible ?

Rabbi Chimon ben Eleazar a dit : « *Pendant ces quarante années durant lesquelles les Bné Israël séjournèrent dans le désert, ils n'eurent jamais besoin de la lumière d'une bougie. Même lorsqu'un homme passait d'une pièce obscure à une autre, la colonne de feu le devançait de sa lumière et restait avec lui jusqu'au moment où il ressortait* ». (*Sifri, Bamidbar* 83)

Cette lumière extraordinaire se situait au-delà des lois de la nature !

Rabbi Chimon Bar Yo'hai a dit : « *Pendant les quarante années que les Bné Israël passèrent dans le désert, aucun d'entre eux n'eut besoin ni de la lumière du soleil durant le jour, ni de celle de la lune la nuit. Cependant, lorsque la colonne rougeoyait, cela signifiait que le soleil s'était couché. Lorsque celle-ci blanchissait, le soleil se levait. Un homme pouvait regarder un tonneau fermé et savoir ce qu'il y avait dedans. De même s'il s'agissait d'une cruche. Ceci grâce à la colonne de la Présence Divine qui se tenait parmi eux !* » (*Yalkout Chimo'ni, Chémot* 2)

Rabbi Antoninus a dit à ce sujet : « *Un roi tenait une lanterne et en éclairait ses fils. Ses ministres et ses serviteurs lui dirent : Il ne vous sied pas de tenir cette lampe, c'est à nous de le faire ! Il leur répondit : J'agis ainsi, parce que*

je désire vous montrer, par cet acte, combien je les aime, afin que vous vous comportiez envers eux avec tout le respect dû à leur rang. De la même manière, Dieu informa les nations du monde de l'intensité de son attachement aux Bnè Israël : Il les guida lui-même et éclaira leur chemin, afin que tous adoptent envers eux un comportement respectueux ». (Mékhila Béchala'h, Massékhét Dévayéh Péti'hta)

« Que tombent sur eux la terreur et la peur »

De quelle manière les non-juifs ont-ils été réellement informés des merveilles que produisaient les nuées de gloire ?

Le Midrach dit : « *Lorsque les Bnè Israël avançaient dans le désert, l'Arche de l'Alliance les précédait, et des sortes d'étincelles sortaient d'entre les deux perches qui servaient à soutenir l'Arche. Elles brûlaient les serpents effrayants qui étaient de la grandeur de la barre du pressoir à huile et les scorpions géants de la taille de 60 téfa'him (environ 5 mètres). Elles consommaient aussi les épines et les orties ».*

Une haute fumée montait de la colonne de nuée et de celle de feu, et répandait son odeur sur le monde entier. Tous les rois de l'Est et de l'Ouest voyaient la fumée de loin et les nations du monde s'étonnaient et disaient : « *Qu'est-ce donc qui monte du désert, comme des volutes de fumée, encens de myrrhe et d'aloès* ».

Ils voyaient ainsi comment Dieu Lui-même guidait les *Bnè Israël* de Sa colonne de nuée le jour et la nuit éclairait leur route de sa colonne de feu. Alors, la peur s'abattait sur eux et ils étaient saisis de tremblements tant ils craignaient les *Bnè Israël*. Ils disaient : « *Qui est celle qui regarde du haut du mont du Beth Hamikdash ?* » (*Chir Hachirim 6, 10*), quelle est donc cette nation dont tous les instruments sont faits de feu ? Sa Torah est de feu, son Dieu est de feu, son libérateur est de feu, sa joie est de feu. Ce sont des créatures divines, ce ne sont pas des êtres humains ! » (*Midrach Téhilim 22 ; Midrach Tan'houma, Vayakel 7 ; Chir Hachirim Rabba 3*)

« *Leurs vêtements ne se sont pas usés* »

Durant quarante ans, les *Bné Israël* ont marché dans le désert. Comment se sont-ils procuré des vêtements pendant une si longue période ?

Cette question, *Rabbi Eleazar* l'a posée à son beau-père *Rabbi Chimon ben Yossi* : Quand les *Bné Israël* sont sortis d'Egypte, se sont-ils munis d'un stock de vêtements pouvant durer quarante ans (alors qu'ils n'avaient même pas préparé de la nourriture) ? Il lui a répondu : Ils portaient les vêtements dont les anges les avaient parés lors du Don de la Torah au *Sinai*, comme il est dit : « *Je te revêtis de broderies* » (*Yéhézkiel 16, 10*). Il a demandé : Et les vêtements ne se sont pas usés ? Il lui a répondu : Ainsi qu'il est écrit dans la Torah, « *leurs vêtements ne se sont pas usés sur eux* » (*Dévarim 8, 4*). Il a demandé : Et les petits enfants ne grandissaient pas ? Et de quoi les habillait-on lorsqu'ils grandissaient ? Il lui répondit : Leurs vêtements grandissaient avec eux, comme l'escargot dont la coquille grandit avec lui ! Il a demandé : N'avaient-ils pas besoin de les laver ? Il lui a répondu : La nuée les frottait, les lavait et les repassait. Il a demandé : Et ne se collait-il pas à eux des poux et des puces ? Il lui dit : A leur mort, les vers n'eurent pas d'emprise sur eux, à plus forte de raison de leur vivant ! Il a demandé : Et ils ne dégageaient pas une mauvaise odeur de transpiration du fait qu'ils ne se changeaient pas ? Il lui répondit : Du puits remontaient des sortes d'herbes et de parfums et l'odeur qui en émanait s'infiltrait en eux. Leur bonne odeur exhalait d'un bout à l'autre du monde, comme il est dit (*Chir Hachirim 4, 11-15*) « *Et le parfum de tes vêtements est comme l'odeur du Liban... Nard et safran, cannelle et cinname, avec toutes les épices essentielles. Purifiés dans une source de jardin, un puits d'eaux vives* ». Lorsque les *Bné Israël* virent comment Dieu les conduisait, avec autant de délicatesse, dans le désert, ils commencèrent à Le louer et Le glorifier. Ils dirent : « *Tu es Le Berger qui dirige si bien qu'aucune de Tes bontés ne nous a jamais fait défaut !* » (*Midrach Téhilim 23 ; Dévarim Rabba 7 et commentateurs*)

D'après les lois de la nature, un vêtement vieux de quarante ans, même s'il n'est pas porté, s'use au fil du temps et change d'apparence. Le *Ramban* s'exprime ainsi à ce sujet (*Dévarim 8, 4*) : « *Si tu recoures la poutre d'un vêtement*

neuf, en quarante ans il va s'user, même s'il n'y a pas de transpiration ». Ici nous parlons des *Bn   Israël* qui ont marché dans le désert pendant quarante ans. Pourtant, leurs vêtements sont restés intacts, propres et repassés. Ils exhalaien  t même une bonne odeur. Leurs chaussures g  galement ne se sont pas abimées et leurs pieds n'ont pas enflé comme cela arrive généralement aux voyageurs.

« Et il ne fait aucun doute que là où se trouvaient les nuées de gloire, avec en leur sein la Présence Divine, furent repoussées toutes les créatures nuisibles, car elles n'avaient pas leur place ´ cet endroit. En cela il est dit qu'ils ne subirent aucun dommage sur leurs vêtements ni sur leurs pieds ». (K  li Yakar [Dévarim 8, 4])

Nous voyons que, même après la faute du veau d'or, Dieu a continué ´ protéger les *Bn   Israël* avec les nuées de gloire. Comme il est dit (*N  h  mia* 9, 18-19) : « *Bien qu'ils se firent un veau de métal et dirent : Voilà ton Dieu qui t'a fait sortir d'Egypte, commettant ainsi de grands blasphèmes, Toi, dans Ton immense misericorde, Tu ne les d  laissas point dans le désert : la colonne de nuées ne s'écartant pas d'eux le jour, continuait ´ les guider sur la route, de même que pendant la nuit, la colonne de feu éclairait pour eux le chemin qu'ils devaient suivre* ». (Voir *Tzits Eliézer* 16, 20 ; *'Hazon Ovadia* p.98)

Nous devons la présence des nuées de gloire au mérite d'*Aharon Hacohen*. Elles disparurent lorsqu'il quitta ce monde. Immédiatement, la progression des *Bn   Israël* dans le désert se fit plus difficile. Le soleil frappa sur leurs têtes et même leurs ennemis se relevèrent et commencèrent ´ les attaquer. Au vu de tout cela, Dieu rétablit les nuées. Le mérite en fut attribué ´ *Moché Rabbénou*, que la paix soit sur lui. (Bamidbar 21 et commentaires ; *Tra  t   Ta'anit*, 9a)

La Manne est tombée dans le désert

Un pain venu du ciel

Se nourrir est un besoin de base. Personne ne peut vivre sans manger. Par conséquent, un dirigeant quel qu'il soit doit se soucier de fournir une

alimentation convenable à ceux dont il a la charge. Même dans les camps de travail ou dans les prisons, on pourvoit à cette nécessité. Alors quoi de plus naturel que Dieu nourrisse aussi Son peuple pendant ces quarante années d'errance. Il n'y a rien d'étonnant et d'extraordinaire en cela !

En réalité, la manière dont *Hachem* s'occupa des *Bné Israël* ne ressemblait en rien à la description précédente. En effet, avec quel amour Dieu pourvut aux besoins de Son peuple ! Il lui fournit une nourriture exceptionnelle, qu'il avait créée déjà lors des six jours de la Création et qui ne ressemblait à aucune autre : la *Manne*, un pain venu du ciel. Dans Son immense mansuétude, Il la présentait aux *Bné Israël* toute prête jour après jour. De plus, son goût était sublime et sa présentation extrêmement soignée.

Rabbi Yéhouda dit : « *L'usage est répandu dans le monde de recevoir un invité de la manière suivante : le premier jour on lui sert du veau, le deuxième de l'agneau. Le troisième, on ne lui présente que de la volaille et le quatrième, des céréales. Ainsi va-t-on en diminuant, le dernier jour ne ressemblant en rien au premier. Il n'en fut pas ainsi pour Dieu. « Pendant quarante ans, tu n'as manqué de rien, du premier au dernier jour ».* (Midrach Téhilim, 23)

« *Les Bné Israël étaient si chers aux yeux de Dieu, si l'on peut dire ainsi, qu'il a changé pour eux l'ordre de la création : habituellement, la rosée descend du ciel et le pain pousse de la terre. Mais Dieu fit que ce soit le pain qui tombait du ciel, alors que la rosée montait de la terre* ». (Midrach Tan'houma, Béchala'h 20)

Il y a la Torah, il y a de la farine !

La *Manne* tomba chaque jour pendant quarante ans, par le mérite de *Moché Rabbénou*. En fait, le premier mois, la *Manne* n'avait pas encore commencé à descendre. Les *Bné Israël* mangèrent les *Matsot* qu'ils avaient emportées avec eux. Dieu fit en sorte que la quantité leur suffise pour trente jours et qu'elles aient ce goût si spécial de la *Manne*. Celle-ci tomba pour la première fois le 16 *Iyar*. Il en fut ainsi pendant quarante ans jusqu'au décès de *Moché Rabbénou*. Les *Bné Israël* ont alors traversé le Jourdain et sont entrés en *Erets Canaan*. (Rachi [Chémot 16, 1-35])

Moché Rabbénou, le fidèle berger, fut choisi pour transmettre aux *Bné Israël* la Torah, nourriture spirituelle de toute âme juive. Mais ce fut également par son mérite qu'ils reçurent leur nourriture physique, la *Manne*. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit (*Avot 3, 17*) : « *S'il n'y a pas de farine, il n'y a pas de Torah. S'il n'y a pas de Torah, il n'y a pas de farine* ». Car sans la farine, qui fait allusion à la nourriture, on ne peut s'occuper de Torah. Et à l'inverse, sans Torah, la farine et la nourriture n'ont pas de raison d'être, car l'homme n'a pas été créé pour les plaisirs de ce monde. Quel avantage retirera-t-il des efforts qu'il aura déployés toute sa vie ! (*Bartenoura*). Par l'intermédiaire de *Moché Rabbénou*, les *Bné Israël* purent recevoir la Torah et également la farine.

Qu'est-ce que la *Manne* ?

Concrètement, comment était-elle ?

« *Et la Manne est comme la graine de coriandre, et son aspect comme celui du cristal... et son goût était comme celui d'une pâtisserie à l'huile* ». (*Bamidbar 11, 7-8*)

« *La couche de rosée monta, et voici, sur la face du désert [une substance] fine, floconneuse, menue comme le givre sur la terre... Et elle était comme la graine de coriandre, blanche, et son goût était comme un beignet au miel* ». (*Chémot 16, 14-41*)

La *Manne* ressemblait à des grains fins et ronds, de couleur blanche, et brillants comme du cristal. Son goût était comme celui d'un sein regorgeant de lait. *Rabbi Abahou* a dit : « *Ce sein dont on parle – un bébé y trouve plusieurs goûts, il en était ainsi pour la Manne, chaque fois que les Bné Israël en mangeaient, le goût était différent* ». (*Traité Yoma, 75a*)

Rabbi Eleazar Hamodai a dit : « *Celui qui avait envie d'un gâteau pouvait retrouver dans la Manne le goût de toutes les pâtisseries du monde. Et celui qui voulait un plat mijoté y trouvait celui de tous les mets existants* ». (*Mékhilta Béchala'b*)

*Rabbi Né'hémia a dit : « Il ne lui manquait pas une chose (**davar**) – il ne lui manquait que la parole (**dibbour**), tu parles et demandes quel goût tu désires, et ainsi il en sera. Tu as dit : Que soit faite la Manne comme de la viande de veau, et elle fut au goût de la viande de veau. Que soit faite la Manne comme un poulet bien gras, et elle fut comme un poulet gras. Que soit faite la Manne comme un plat cuisiné, et elle fut comme un plat cuisiné. Que soit faite la Manne comme un gâteau, et elle fut comme un gâteau ». (Midrach Téhilim, 23)*

Rabbi Abba a dit : « Même s'il pensait, sans l'exprimer, ce qu'il désirait, Dieu accomplissait sa volonté et il trouvait dans la Manne le goût convoité. La saveur de la Manne elle-même s'adaptait au besoin et à la volonté de chacun : les jeunes gens y trouvaient celle du pain, les personnes âgées celle du miel et les bébés celle du lait ». (Chémot Rabba, 25)

Il a dressé la table dans le désert

Chaque nuit, pendant que les *Bné Israël* dormaient, la *Manne* tombait. Ainsi, au matin, dès leur lever, ils trouvaient leur nourriture toute prête.

Et avec quelle splendeur elle tombait !

Au début, un vent du Nord se levait et balayait le désert. Puis une averse nettoyait la terre. La rosée montait du sol. Le vent l'agitait et lui donnait la forme d'une table en or sur laquelle la *Manne* venait se poser. Après cela une autre couche de rosée venait la recouvrir. Ainsi protégée, elle restait pure et propre, hors d'atteinte de la poussière et des insectes. (*Mékhilta, Béchala'h 3*)

Chaque matin, lorsque les *Bné Israël* se réveillaient, ils trouvaient la *Manne* ainsi préparée, comme posée dans un écrin, pure et propre. Le soleil du matin rendait la rosée étincelante. Puis celle-ci s'élevait et dévoilait la *Manne* dans toute sa splendeur. Elle était chaude et agréable au goût. (*Traité Yoma, 76a ; Rachi [Chémot 16, 14]*)

Chaque jour, ils recevaient la quantité de *Manne* nécessaire à leurs besoins. Ils n'étaient pas contraints de peiner pour la transporter et l'emmagasiner. Partout où ils allaient, Le Saint Bénit soit-Il, dans Sa largesse et Sa générosité, la préparait afin qu'ils aient toujours de quoi se nourrir. Que soit glorifié Son nom et que l'honneur de Sa splendeur soit élevé.

Avec la *Manne*, ils recevaient également d'autres denrées qui leur étaient utiles : des parfums pour les femmes, des épices variées et même des pierres précieuses et des perles. Ils les apportèrent en offrandes au *Michkan*.

(*Traité Yoma*, 75a)

De plus, chaque nuit, de l'herbe poussait dans le désert afin que même leurs troupeaux puissent se nourrir. (*Yalkout Réouvéni*, introduction dans le *Méam Loez Chémot* 1, 404)

La diffusion du miracle

Jusqu'à quatre heures avant le lever du jour, les *Bné Israël* pouvaient recueillir la *Manne*. Au-delà, la chaleur du soleil augmentait jusqu'à la faire fondre. Comme il est dit : « *Et le soleil était chaud et elle fondait* ».

Sa fonte entraînait la formation de nombreux ruisseaux dans lesquels des cerfs, des gazelles, des daims et toutes sortes d'animaux venaient s'abreuver. Et quand les nations du monde les capturent et les mangeaient, ils goûtaient à la saveur sublimée et particulière de la *Manne*. Ils prenaient ainsi conscience du mérite des *Bné Israël*. (*Mékhelta*, *Béchala'h* 4)

Issi ben Yéhouda a dit : « *La Manne, qui était descendue pour les Bné Israël, remontait ensuite afin que tous les rois de l'Est et de l'Ouest puissent la voir. Comme il est écrit* (*Téhilim* 23, 5) : *Tu dresses la table devant moi, à la face de mes ennemis* ». (*Yalkout*, *Chémot* 16)

La bénédiction de D.ieu enrichit

Il tombait chaque jour une quantité de *Manne* phénoménale, bien supérieure aux besoins des *Bné Israël*. Rabbi Eleazar Hamodai a dit : « *La hauteur de la Manne qui tombait était de 60 amot (environ 30 mètres) !* » (*Traité Yoma, 76a*)

Ceci vient nous apprendre que D.ieu peut nourrir le monde entier avec abondance et sans limites, de Sa main large et généreuse. [Et les difficultés de l'homme aujourd'hui à subvenir à ses besoins n'existent que pour son bien. Ceci afin qu'il subisse des épreuves et se renforce dans sa confiance en D.ieu].

Cependant, en dépit de cette grande quantité de *Manne*, D.ieu ordonne et dit (*Chémot 16, 16*) : « *Glanez-en, chaque homme selon son besoin, un 'Omer par tête, le nombre de vos âmes, chaque homme prendra selon ceux qui sont dans sa tente* ». Chacun devait réunir la quantité nécessaire à ses besoins et à ceux de sa famille. Il n'était pas autorisé à en laisser une partie pour le lendemain.

La quantité rassemblée variait considérablement de l'un à l'autre. Mais miraculeusement, lorsque chacun arrivait chez lui et mesurait, il trouvait exactement « **un 'Omer par tête** » (le 'Omer est une mesure dans la Torah), la quantité journalière nécessaire de nourriture pour chaque membre de la famille ! « *Celui qui en avait pris davantage se retrouvait avec la quantité nécessaire pour lui et sa famille, et il en était de même pour celui qui n'en avait ramassé qu'une petite quantité* ».

[De là découle l'enseignement : chacun reçoit ce que D.ieu lui a fixé ! Et tout effort supplémentaire pour obtenir davantage ne sera d'aucune utilité ! Nous pouvons également voir ici comment l'homme doit s'alimenter d'après la Torah : manger **suivant son besoin et pas plus**. Ceci afin qu'une nourriture trop abondante ne vienne pas le déranger. Car ainsi rassasié, il peut devenir orgueilleux, paresseux et s'affaiblir dans son service envers D.ieu.]

Le sixième jour, de retour à la maison après avoir récolté la *Manne*, chacun s'apercevait qu'il se trouvait en possession de deux mesures de 'Omer

pour chaque membre de la famille. De plus, son goût et sa saveur étaient différents, comme sublimés, comparés aux autres jours. C'étaient "**les pains doubles**", une ration pour deux jours, que Dieu leur préparait en l'honneur de la sainteté de *Chabbath*.

Qu'ils dirigent leurs pensées vers le ciel

La manière dont la *Manne* tombait – chaque jour en abondance, chacun ne devant réunir que la quantité nécessaire sans en réservier pour le lendemain – nous apporte un enseignement concret pour la vie de tous les jours.

Les élèves de *Rabbi Chimon Bar Yo'haï* lui ont demandé : « Pour quelle raison la *Manne* ne tombait-elle pas une fois par an, à la manière d'une récolte qui grandit en une fois et suffit à l'année entière ? Il leur a répondu : **Je vais vous l'expliquer à l'aide d'une parabole.** Un roi avait un fils unique qu'il aimait beaucoup. Il le soutenait financièrement, très largement en lui donnant en une fois ce qui lui suffirait pour toute l'année. A partir de ce moment-là, le fils ne venait plus voir son père qu'une fois par an, au moment où il devait recevoir sa rente. Que fit le roi ? Il se mit à lui allouer de petites sommes suffisantes pour un seul jour. Ainsi, le prince vint lui rendre visite chaque jour ! »

Dieu en fit de même : il fit pleuvoir la *Manne* en quantité suffisante pour un seul jour sur Son peuple bien-aimé. Celui qui avait quatre ou cinq enfants se faisait alors du souci : peut-être la *Manne* n'allait-elle pas tomber le lendemain et ses enfants allaient mourir de faim ? **Tous dirigeaient constamment leurs pensées vers le ciel !** Ainsi, les *Bné Israël* se soumettaient à *Hachem* et possédaient un haut niveau de crainte à Son égard. (*Traité Yoma*, 76a)

C'est ce que dit le verset (*Chémot* 16, 4) : « *Hachem dit à Moché : Voici, Je fais pleuvoir pour vous du pain depuis le ciel. Que le peuple sorte et ramasse chaque jour sa ration, afin que Je le mette à l'épreuve (pour savoir) s'il marchera selon Mon enseignement ou non* ».

Ce que Je donne n'est pas une récolte ordinaire dont l'homme peut se sentir propriétaire et penser qu'il peut lui-même pourvoir à ses besoins. Mais Je fais pleuvoir sur eux « ***un pain provenant du ciel*** », d'un endroit sur lequel la main de l'homme n'a pas d'emprise. Ceci afin que leurs regards se tournent toujours vers Moi. Et aussi, Je leur donnerai « ***au jour le jour*** ». Afin qu'ils apprennent et intègrent que « *Celui qui crée le jour, crée la subsistance* », Celui qui crée le jour et nous permet de le vivre, crée aussi la subsistance dont nous avons besoin pour ce même jour. « *Béni sois-Tu Hachem au jour le jour !* » Il leur a été ordonné de ne pas en conserver pour le lendemain : « ***Que personne n'en laisse jusqu'au matin*** ». Celui qui en mettait de côté faisait preuve d'un manque de confiance. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « ***Celui qui a de quoi manger aujourd'hui et dit que vais-je manger demain, fait partie de ceux qui ont un petit niveau de confiance en Dieu !*** » (Commentateurs)

« *Afin que Je le mette à l'épreuve (pour savoir) s'il marchera selon Mon enseignement* » - tout ceci concerne la confiance. Sans une confiance absolue en Hachem, l'homme va passer le plus clair de son temps à accumuler des richesses. Et quand pourra-t-il consacrer des moments à la Torah ? Et c'est un phénomène bien connu que ceux qui courrent après les futilités, deviennent eux-mêmes vanité, et la Torah n'a pas de valeur pour eux ». (Kéli Yakar)

« *De la lumière du Roi – ils vivent !* »

Il est vrai que grâce à la façon dont tombait et était récoltée la Manne, les *Bné Israël* renforçaient leur amour pour Dieu. Cependant, elle-même était particulière : c'était une nourriture spirituelle qui permettait de nettoyer et purifier les coeurs.

David Hamélèkh a surnommé la Manne : « ***Pain de délices*** ». (Téhilim 78, 25)

Rabbi 'Akiva a dit : « ***Pain de délices*** » - le pain que les anges de service mangent ! Rabbi Yichmaël a dit : « ***Pain de délices*** » - le pain qui était

assimilé par le corps [aucun déchet n'était produit par le corps de celui qui en mangeait]. (*Traité Yoma, 75a*)

A priori, les anges de service mangent-ils vraiment du pain ? En vérité, ils n'en mangent pas, mais sont nourris par le **rayonnement de la Présence Divine**, de la lumière qui émane d'*Hachem* ! Et la *Manne* contenait cette lumière supérieure dont il est question ici - « *son apparence était comme le cristal* » - brillante et resplendissante de la lumière Divine ! Pure, propre et raffinée, elle était complètement absorbée par le corps.

Pouvoir manger une nourriture spirituelle aussi pure n'était pas accordé à tout le monde. Il fallut que les *Bné Israël* atteignent un niveau particulier, celui d'après l'ouverture de la Mer Rouge, où ils purent "contempler" *Hachem* face à face. Ce n'est qu'à ce moment, où leurs âmes montèrent s'attacher au rayonnement divin, qu'ils furent jugés prêts à goûter à la *Manne*. (*Kéli Yakar et Rabbénou Bé'hayé [Chémot 16, 4]*)

Les différents niveaux du peuple

Tout le Peuple d'Israël n'eut pas le mérite d'apprécier de la même manière la saveur exceptionnelle de la *Manne*.

Le "*Erev rav*", tellement dominé par la matérialité, ne réussit pas à ressentir ce raffinement particulier propre à la *Manne*. Elle lui parut insipide et il la prépara comme on le ferait d'un légume. Il la broya, en fit une pâte à laquelle il mêla des épices afin de la rendre plus appétissante.

Les *Bné Israël*, chacun selon son niveau et la pureté de son cœur, eurent le mérite de goûter son incomparable saveur, pure et raffinée, sans avoir besoin de modifier sa composition.

A l'opposé, les nations du monde, si elles venaient à y goûter, n'y trouvaient qu'une saveur amère, si bien qu'elles n'arrivaient pas à l'avaler. Car elles ne possédaient aucune conception de la "Grandeur" d'*Hachem*. (*Traité Yoma, 75b ; Méam Loez*)

Cependant, la différence entre les couches du peuple ne se remarquait pas seulement dans leur perception du goût de la *Manne*, mais aussi dans la manière de la glaner.

La facilité avec laquelle ils l'atteignaient dépendait directement de leur niveau de confiance en Dieu. Ainsi, les *Tsadikim*, intègres dans leur croyance, ne se fatiguaient pas à la chercher, et la trouvaient devant leur porte. À propos de *Yéhochoua' Bin Noun*, nos Sages, de mémoire bénie, ont dit que la *Manne* descendait sur ses membres et sur ses bras. Il la prenait et la mangeait ! Les hommes d'un niveau moyen, qui avaient quelques doutes et inquiétudes, devaient la chercher légèrement à l'intérieur du camp. Quant aux impies, qui mirent en doute la capacité d'*Hachem* à les nourrir dans le désert, « *Ils tinrent des propos contre Dieu disant : Dieu pourra-t-il dresser une table dans le désert ?* » (*Téhilim 78, 19*), ils ne réussirent pas à en trouver facilement, mais durent se fatiguer et errer d'un endroit à l'autre jusqu'à en trouver à l'extérieur du camp ! (*Yoma 75a ; Makhilta, Béchala'h 3 ; Or Ha'haim [Chémot 16, 4]*)

La Manne élucide les mystères

La manière dont la *Manne* tombait révélait un autre phénomène intéressant.

Nos Sages, de mémoire bénie, ont expliqué : « *Et elle était comme de la graine de "gad"* (coriandre) *blanche* » (*Chémot 16, 31*). La comparaison à la graine de "*gad*" vient nous apprendre qu'au même titre que le prophète racontait ("*maguid*" qui vient du mot "*gad*") à Israël ce qui se trouvait dans les trous et les fentes, la *Manne* aussi racontait des secrets. Elle était **blanche**, car elle blanchissait les fautes des *Bné Israël*.

De quelle manière racontait-elle ? Voici un exemple : deux personnes se présentaient à *Moché* pour un litige. L'une disait : « Il m'a volé mon esclave ». L'autre répliquait : « Tu me l'as vendu ! » *Moché* leur disait : « Demain matin aura lieu le jugement », et nous examinerons où se trouve la part de *Manne* de l'esclave [chacun ramassait la *Manne* d'après le nombre de personnes

composant sa famille et de ses esclaves. Même s'il en prenait plus, il se retrouvait juste avec une mesure de 'Omer pour chacun]. Si elle se trouve dans la maison de son premier maître, c'est le signe que l'esclave lui appartient et que le second lui a dérobé. Et si la part se trouve chez le second, cela signifie que l'esclave lui a bien été vendu conformément à la loi.

Ainsi, d'après l'endroit où se trouvait la *Manne*, on pouvait clarifier de nombreux litiges. (*Traité Yoma*, 75a)

La Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la *Manne* !

Comme nous l'avons dit plus haut, la *Manne* était une nourriture exceptionnelle qu'*Hachem* avait préparée depuis les six jours de la Création, la veille de *Chabbath*, au crépuscule, pendant cette période particulière de « préparation pour se rapprocher d'*Hachem* ». (*Pirké Avot* 5, 6)

Elle symbolisait ce caractère de dépendance permanente envers *Hachem* et permettait d'avoir une indication très fiable du niveau spirituel de chacun. Mais en même temps, elle recélait des ressources infinies de bonté et procurait un plaisir extraordinaire à ceux qui avaient su s'attacher à *Hachem* et à Sa Torah.

Ce n'est pas sans raison que nos Sages, de mémoire bénie, ont dit : « **La Torah n'a été donnée qu'à ceux qui mangent la *Manne* !** » (*Tan'houma*, *Béchala'h* 32)

Ainsi libérés du joug de la subsistance, emplis de croyance et de confiance en Dieu, alimentés par une nourriture raffinée qui purifiait le cœur, ils s'adonnaient à l'étude de la Torah avec ardeur. Et dans ces conditions exceptionnelles, celle-ci se grava et s'installa comme il se doit à l'intérieur de l'homme.

Un enseignement pour les générations futures

Du fait de son caractère instructif et particulier, la *Manne* a été conservée pour les générations à venir, comme l'avait ordonné *Hachem*. Un flacon fut gardé dans le *Michkan* comme témoignage et souvenir.

« Ainsi Hachem a ordonné : Qu'on en remplisse une mesure de « 'omer » en dépôt pour les générations à venir, afin qu'elles voient le pain que je vous ai fait manger dans le désert, lorsque je vous ai sortis du pays d'Egypte ». (Chémot 16, 32)

Le flacon fut déposé devant l'Arche de l'Alliance dans le Sanctuaire, et bien plus tard dans le premier *Beth Hamikdash* pendant 900 ans, jusqu'à sa destruction.

Le choix de cet endroit de prédilection, avec les Tables de la Loi, vient nous apprendre que lorsqu'un homme étudie la Torah avec ardeur et garde ses préceptes, alors *Hachem* pourvoit à ses besoins.

Au temps du Prophète *Yirmia*, quand celui-ci reprocha aux *Bné Israël* leur négligence dans l'étude de la Torah, ces derniers lui répondirent : « Si nous cessons de travailler pour étudier la Torah, de quoi allons-nous vivre ? » *Yirmia* sortit alors le flacon de *Manne* et leur dit (*Yirmia 2, 31*) : « **Voyez** la parole d'*Hachem* ! » Il ne leur dit pas "Ecoutez" mais "Voyez", voyez de vos yeux, voici ce dont se sont nourris vos ancêtres ! *Hachem* possède de nombreux messagers pour préparer la nourriture de ceux qui le craignent ! (*Rachi [Chémot 16, 32]*)

« Car Il a fait cela pour vous faire savoir qu'Il est celui qui fait vivre l'homme par tout ce qu'Il décrète. S'il garde les Mitsvot, alors il vivra ! »
(Ramban [Dévarim 8, 3])

Le puits de *Myriam*

« *Que le puits déborde !* »

Plus de 3 millions de personnes marchèrent durant 40 ans dans un désert aride ! D'où eurent-elles de l'eau ?

Le "puits de *Myriam*", voici un autre miracle merveilleux parmi la succession de miracles dont ils furent les témoins. Ce puits d'eaux vives accompagna les *Bné Israël* dans tous leurs déplacements dans le désert. Et ce, grâce au mérite de *Myriam* la prophétesse, qui prononça un cantique en l'honneur d'*Hachem* lors de l'ouverture de la mer.

De quoi était-il fait ?

Il ressemblait à un rocher arrondi, et se déplaçait avec les *Bné Israël* en roulant. Lorsqu'ils parvenaient à une étape, le rocher s'arrêtait à l'entrée du Sanctuaire, près de la tente de *Moché Rabbénou*. Alors, les douze chefs des tribus d'Israël se rassemblaient autour, chacun saisissait son bâton et gravait sur le sol un signe qui s'étendait du puits jusqu'à l'endroit du campement de sa tribu.

Lorsque les princes chantaient, ils disaient : « *Que le puits déborde ! Répondez-lui en le glorifiant* » - les eaux du puits débordaient et s'écoulaient suivant ce signe inscrit au sol jusqu'au campement de chaque tribu, afin qu'ils n'aient pas à se fatiguer et à puiser de l'eau loin de chez eux. [La superficie totale du campement des *Bné Israël* faisait environ 12 km²!] Ces ruisseaux venaient entourer chaque camp, formant ainsi une frontière naturelle entre chacun. Mais ceux-ci avaient également une autre fonction : par exemple, si une femme désirait rendre visite à une amie venant d'une autre tribu, elle traversait agréablement le cours d'eau avec une barque sans éprouver de fatigue. (*Bamidbar Rabba 1 ; Rachi [Bamidbar 21, 18] ; Yalkout Shim'oni Chémot 40, 426*)

Sur les eaux paisibles

Quelle était la nature de ces eaux ?

Rabbi Chmouël a dit : « Il y a des eaux qui sont agréables à boire, mais ne le sont pas pour se laver, et inversement. Mais les eaux du puits possédaient les deux qualités et apaisaient le corps et l'âme ! » (Midrach Téhilim, 23)

Ainsi, elles étaient non seulement douces et délicieuses à boire, mais aussi particulièrement parfumées. Du puits remontaient toutes sortes de mets raffinés et délicats ainsi que des herbes et des plantes odorantes. Ces senteurs imprégnait les *Bné Israël*, comme il est dit (*Téhilim 23, 2*) : « *Dans de vertes prairies, Il me fait camper, Il me conduit au bord d'eaux paisibles* ». Et ce parfum exhalait d'un bout à l'autre du monde ! Comme le dit *Chlomo Hamélèkh* (*Chir Hachirim 4, 14-15*) : « *Le nard, le safran, la cannelle et la myrrhe avec tous les bois odorants, l'aloès et toutes les essences aromatiques ; une fontaine des jardins, une source d'eaux vives ...* ». (*Midrach Téhilim, 23*)

De plus, elles contenaient de nombreuses *Ségoulot*. Par exemple, elles dotaient celui qui en buvait d'une intelligence fine et d'une mémoire considérable. Si quelqu'un souffrait d'une douleur, les eaux avaient pour effet de la faire immédiatement disparaître. Ainsi, durant les quarante années passées dans le désert, les *Bné Israël* n'eurent pas besoin de traitements médicaux, ni de dispensaire pour les enfants, ni de caisse d'assurance maladie... Il suffisait de boire du puits de *Myriam* pour guérir. La lumière de la colonne de nuées se reflétait dans les ruisseaux. Ils donnaient l'impression d'être parés du dessin de l'aube, de la lune et du soleil. Les nations du monde les apercevaient de très loin et louaient *Hachem* : « *Qui est-elle, celle-ci qui apparaît comme l'aurore, qui est belle comme la lune, brillante comme le soleil... !* » (*Chir Hachirim 6, 10 ; Yalkout Chémot 40, 426*)

Le cantique du puits

A l'approche d'*Erets Israël*, les *Bné Israël* furent témoins d'un grand miracle qui se répandit grâce au puits de *Myriam*.

Au cours de leur avancée, ils eurent à traverser un fleuve nommé *Arnon*. Celui-ci était bordé de part et d'autre de hautes montagnes faites de saillies et de dépressions. Les soldats de l'armée amoréenne se dissimulèrent dans les fentes de ces rochers et dans les grottes. Ils y entassèrent de grandes quantités d'armes, de pierres et de rochers imposants. Ils attendaient que les *Bné Israël* traversent en contrebas pour diriger vers eux leurs flèches et leurs pierres meurtrières. Mais voici comment se produisit le miracle : les montagnes se mirent à bouger et à se rapprocher, les parties saillantes de l'une venant s'emboiter dans les renflements de l'autre, emportant et écrasant mortellement tous les soldats amoréens qui s'y étaient embusqués ! Puis, elles regagnèrent leur place. Les *Bné Israël* traversèrent sans se douter du piège meurtrier auquel ils avaient miraculeusement échappé. *Hachem* dit : « Qui va dévoiler à Mes enfants le miracle que Je viens de leur faire ? » A ce moment-là, le puits de *Myriam* se précipita dans le fleuve et ramena le sang et les membres des tués et les fit défiler autour du camp. Les *Bné Israël* virent et comprirent. Alors, ils entonnèrent une louange à *Hachem* - le cantique du puits de *Myriam* ! (*Rachi [Bamidbar 21, 16-17]*)

« Alors, chantera Israël ce cantique-ci : **Que le puits déborde ! Répondez-lui en le glorifiant.** Puits, des princes l'ont foré, l'ont creusé les hommes nobles du peuple, avec le législateur, avec leurs bâtons ». (*Bamidbar 21, 17*)

Après le décès de *Myriam*, le puits disparut comme il est dit (*Bamidbar 20, 1-2*) : « *Myriam y mourut, elle y fut enterrée. Et il n'y avait pas d'eau pour la communauté...* ». Cependant, il réapparut par le mérite de *Moché* et d'*Aharon*. (*Traité Ta'anit, 9b*)

Aujourd'hui, ce puits se cache dans le lac de Tibériade. Celui qui désire le voir doit se tenir à l'endroit appelé *Yéchimon* (qui veut dire désert) et porter son regard vers la mer. Et il verra au milieu un grand rocher circulaire : c'est le puits de *Myriam*. (*Rachi [Bamidbar 21, 20]*)

Les drapeaux dans le désert

Un ordre particulier

Les *Bné Israël* ne progressèrent pas dans le désert de manière désordonnée et ne s'organisèrent pas non plus en convoi à la manière des voyageurs. Ils avancèrent suivant un ordre défini : au centre était érigé le Sanctuaire dans le camp de la *Chékhina*, entouré par le camp des *Lévites*, et enfin par le camp des *Bné Israël*. Ce dernier était organisé suivant les douze Tribus, chacune à un emplacement précis. Chaque point cardinal était occupé par trois tribus. Chacune portait un drapeau, d'une couleur différente et ornée d'un symbole caractérisant.

La tribu de Réouven – sa pierre sertie dans le ‘*Hochen* (le pectoral du *Cohen Gadol*) était le rubis, ainsi la couleur de son drapeau était rouge et dessus, des *Doudaïm* (sorte de mandragores) étaient dessinés. **Chimon** – sa pierre était la Topaze, son drapeau était vert et son emblème la ville de *Chekhem*. **Lévi** – sa pierre était l'Emeraude, son drapeau était un tiers blanc, un tiers noir et un tiers rouge, son emblème était le pectoral du *Cohen Gadol*. **Yéhouda** – sa pierre était le Turquoise, son drapeau était bleu clair et son emblème le lion (« *Lionceau [tu es] Yéhouda* »). **Issakhar** – sa pierre était le Saphir, sa couleur le bleu foncé et son emblème le soleil et la lune (« *et des fils d'Issakhar, experts en la connaissance des temps* »). **Zévouloun** – sa pierre le diamant, sa couleur blanche et son emblème un navire (« *Zévouloun sur le littoral des mers demeurera* »). **Dan** – sa pierre était l'Opale, sa couleur ressemblait à celle du Saphir, son emblème était le serpent (« *Il sera Dan, serpent* »). **Gad** – sa pierre l'Agathe, sa couleur le gris et son emblème était un bataillon (« *Gad sera assailli de troupes* »). **Naftali** – sa pierre était le Jaspe, sa couleur rouge violacé comme du vin dilué, son emblème une biche (« *Naftali [est une] biche envoyée* »). **Acher** – sa pierre était la Chrysolithe, sa couleur ressemblait à celle de la pierre précieuse dont se parait la femme, son emblème un olivier (« *d'Acher, gras [est] son pain* »). **Yossef** – sa pierre l'Onyx, sa couleur noir profond, et sur les deux drapeaux de ses fils *Efraïm* et *Ménaché* était représentée l'Egypte, car ils y étaient nés. Et sur le drapeau *d'Efraïm* était aussi dessiné un taureau d'après « *le premier-né de son taureau, à lui la majesté* », en allusion à *Yéhochoua'* qui fut issu de cette tribu. Et sur le drapeau de *Ménaché* se trouvait l'emblème d'un buffle d'après « *et ses cornes [sont] les cornes du buffle* » en allusion à *Guid'on ben Yohach* qui descendit de cette tribu. **Binyamin** – sa pierre était le Jade, sa couleur combinait celle de toutes les tribus, son emblème celui d'un loup (« *Binyamin, loup qui déchirera* »).

Lorsque les *Bné Israël* devaient reprendre le voyage ou devaient s'arrêter à l'une de leurs étapes, voici suivant quelle merveilleuse précision ils s'organisaient :

Les nuées se tenaient au-dessus du camp de la tribu de *Yéhouda* et leur indiquaient la direction à suivre. Deux *Cohanim* faisaient entendre quatre sonneries à l'aide de trompettes d'argent. A chacune d'elles, les *Bné Israël* progressaient un peu plus dans leurs préparatifs [c'est-à-dire qu'ils opéraient au démontage du Sanctuaire, au pliage des tentures, ainsi qu'au transport des objets, etc.]. Puis, alors que tous étaient prêts pour le voyage, ils ne bougeaient pas et attendaient l'ordre de *Moché* qui disait : « *Lève-toi, Hachem ! Et que Tes ennemis soient dispersés et que fuient ceux qui Te haïssent devant Ta face !* » Et à ce moment-là, les nuées commençaient à bouger et après elles, les *Bné Israël*.

Au moment de s'arrêter, les nuées formaient comme des *Souccot* au-dessus du camp de la tribu de *Yéhouda*. Ainsi, ils savaient que Dieu voulait qu'ils résident à cet endroit. Avec un ordre parfait, ils organisaient alors leur campement. Et *Moché* disait : « *Reviens, Hachem [parmi les] myriades des milliers d'Israël !* », et les nuées se déployaient sur le peuple.

Ainsi se déplaçaient les *Bné Israël* suivant un protocole royal, dans un ordre merveilleusement établi, « *chacun selon son camp, chacun selon son étandard* ».

« Ce fut lorsque l'Arche partait, Moché disait : « Lève-toi, Hachem ! Et que Tes ennemis soient dispersés et que fuient ceux qui Te haïssent devant Ta face ! » Et lorsqu'ils faisaient halte, il disait : « Reviens, Hachem, [parmi les] myriades des milliers d'Israël ! » (Bamidbar 10, 36)

L'armée d'*Hachem* !

En réalité, cette manière remarquable de se déplacer n'était pas seulement un cérémonial superficiel. Elle renfermait une signification beaucoup plus profonde.

Les *Bné Israël* ne sont pas le rassemblement hasardeux d'une population nombreuse, dont l'importance se mesure au nombre. Chaque membre du

peuple est cher aux yeux d'*Hachem* pour ce qu'il représente et possède une part spéciale dans la proclamation de Son règne. Chaque tribu a reçu un étendard, un endroit précis et un rôle exclusif. Les *Bné Israël* sont l'armée d'*Hachem*. Ils ont été bénis d'être comme les étoiles du ciel, sur lesquelles il est dit (*Téhilim 147, 4*) : « *Il détermine le nombre des étoiles, à elles toutes il attribue des noms !* »

A chacun son nom, son endroit, son essence et son lot particulier.

Le *Midrach* dit (*Bamidbar Rabba, 2*) : Au moment où *Hachem* s'est dévoilé au *Har Sinai*, sont descendus avec Lui deux cent vingt mille anges, tous organisés suivant leur drapeau. Les *Bné Israël* virent la splendeur de ces anges, comme une armée de Dieu, dans laquelle chacun avait une part dans la proclamation de Son règne. Ils convoitèrent ces drapeaux et dirent : « Nous aussi allons faire des drapeaux comme eux ! » *Hachem* leur répondit : « Qu'y a-t-il à envier à ces drapeaux ? Que vous viviez, Je comblerai vos demandes ! » Immédiatement Dieu dit à *Moché* : « Va et fais-leur des drapeaux comme ils l'ont désiré ».

D'après les signes particuliers de « la maison de leur père »

Moché commença à avoir des craintes et dit : « Il se pourrait qu'il y ait à l'avenir des disputes entre les tribus pour savoir qui va camper de chaque côté [car il y a, dans la détermination des côtés, une signification profonde liée à celle des rôles et emplacements de chaque tribu]. Si je dis à la tribu de *Yéhouda* de camper à l'Est, et qu'il me répond qu'il préfère le sud et qu'il en soit de même pour *Réouven*, *Efraïm* et pour tous les autres, que vais-je faire ? »

Hachem lui répondit : « *Moché* ne t'inquiète pas, ils n'ont pas besoin que tu leur dévoiles comment s'organiser. Ils connaissent d'eux-mêmes leur emplacement spécifique, car ils possèdent une transmission depuis *Ya'acov Avinou*, sur comment se positionner sous les drapeaux. Je ne réinvente rien, ce protocole existe depuis *Ya'acov* leur père : c'est celui qu'ils utilisèrent pour se positionner autour de son lit de mort ».

Au moment où *Ya'acov Avinou* allait quitter ce monde, il appela ses fils, les bénit et leur ordonna de suivre les commandements d'*Hachem*. Ils prirent sur eux le Joug Divin. Quand il termina, il leur dit : « Quand vous déplacerez mon lit, accompagnez-moi avec crainte et respect, et qu'aucune autre personne n'y touche, pas un égyptien et même pas un de vos enfants ! » Alors, *Ya'acov* leur dévoila l'ordre dans lequel ils devaient le porter, celui-ci revêtant une signification profonde ! Il leur dit : « *Yéhouda, Issakhar* et *Zévouloun* soulèveront du côté Est. *Réouven, Chimon* et *Gad* seront du côté Sud, *Efraïm, Ménaché* et *Binyamin*, du côté Ouest. *Dan, Acher* et *Naftali* se positionneront au nord. *Yossef*, du fait de son rang royal, ne me portera pas et vous lui devez le respect. *Lévi* aussi ne portera pas, car plus tard, il devra porter l'Arche sainte. Et celui qui porte l'Arche du Dieu vivant ne peut pas porter celle d'un mort ! Si vous faites ainsi et portez mon lit suivant cet ordre, *Hachem* appliquera la même organisation autour des étendards ». Lorsqu'il décéda, tout se passa comme il l'avait ordonné. En récompense, ils eurent le mérite d'avoir des drapeaux, comme il est dit (*Bamidbar* 2, 2) : « [Chaque] homme sur son étendard, d'après les signes particuliers de "la maison de leur père" camperont les fils d'Israël ».

En réalité, *Hachem* avait déjà montré à *Avraham Avinou* l'organisation suivant laquelle devaient se déplacer les *Bné Israël*. En effet, lorsqu'il lui dit « *regarde dans le ciel* », Il lui a montré un veau au milieu du ciel et douze étoiles qui l'entouraient. Il lui dit : ceci est un signe pour tes enfants qui, dans le futur, formeront quatre camps. Chacun sera composé de trois tribus qui entoureront l'Arche sainte.

D'après nos Sages, de mémoire bénie, il convient d'appliquer le verset suivant au sens profond de toute cette organisation : « ***Hachem, par Sa sagesse, a fondé la terre*** » (*Michlé* 3, 19). *Hachem* a créé les quatre points cardinaux qui sont : l'Est, l'Ouest, le Sud et le Nord. Dans chacun, Il a implanté des forces uniques, et sur ce modèle, Il a organisé le camp des *Bné Israël*. Par exemple, de l'Est le soleil éclaire et rayonne sur le monde entier. A cet endroit-là, *Hachem* a placé la tribu de *Yéhouda* qui a l'emblème de la royauté, la tribu d'*Issakhar* qui est le symbole de l'étude la Torah, et la

tribu de *Zévolouloun* qui représente la richesse. Ceux-ci influent avec leur spécificité sur le monde entier. De la même manière que le soleil démarre sa course par l'Est, eux aussi étaient les premiers à voyager ou à camper. C'est ainsi qu'*Hachem* plaça chaque tribu à son emplacement spécifique, d'après ses forces, son caractère et sa part dans le dévoilement du règne d'*Hachem* dans le monde.

Un grand amour !

Le *Midrach* dit (*Bamidbar Rabba*, 2) : « *En leur élaborant des étendards, Hachem leur témoigna un grand amour* ». D'où voit-on qu'il s'agit d'amour pour les *Bné Israël* ? Car ainsi a dit *Chlomo Hamélèkh* : « *Il m'a conduit dans le cellier, et sa bannière qu'Il a étendue sur moi, c'est l'amour !* » Nous expliquerons cela par une parabole. Un riche possédait de grandes quantités de vin de valeur. Un jour il les contrôla, et quelle ne fut pas sa surprise : le contenu de tous les tonneaux avait tourné au vinaigre ! Plein d'amertume, il s'apprêtait à quitter les lieux quand, soudain il trouva un baril de bon vin. Il dit : ce vin-là est aussi précieux à mes yeux que tout le reste ! Ainsi, *Hachem* a créé 70 nations, mais Il n'en pas trouvé une seule qui Lui soit aussi attachée que le Peuple d'*Israël*. Et c'est ce qui est exprimé dans « *Il m'a conduite dans le cellier* », ce vin-là, ce sont les 70 nations [*yayin* (vin) a pour valeur numérique 70] et entre toutes - « *et sa bannière qu'Il a étendue sur moi, c'est l'amour* » - Il a choisi les *Bné Israël* avec amour !

Les nations du monde étaient impressionnées de voir quelle grandeur et quelle sainteté émanaient des *Bné Israël* lorsqu'ils étaient harmonieusement disposés en légions. Elles leur disaient : « *Détourne-toi, détourne-toi de Dieu, la Sulamite !* » [La *Sulamite* (vient de *chalem* = parfait) c'est le Peuple d'*Israël* qui a une foi parfaite en son Créateur] – Détournez-vous et attachez-vous à nous. Nous vous honorerons et vous hisserons à des postes importants, comme celui de gouverneur ou de duc. « *Détourne-toi, que nous puissions te regarder !* » Et ils leur répondirent : « *Que pouvez-vous donner à la Sulamite, nation qui est entière dans sa foi en Hachem, à la mesure des campements en cercle dans le désert ?* » Quelle grandeur pouvez-vous nous

octroyer ? Un honneur aussi grand que celui des campements dans le désert ? Pouvez-vous nous donner la même importance que celle qu'*Hachem* nous a donnée en nous conduisant ainsi organisés par bannière ?

Bil'am les a aussi regardés et a voulu en dire du mal. Comme il est dit (*Bamidbar* 24, 2) : « *Bi'lam leva ses yeux, il vit Israël résidant suivant ses tribus... il proféra son allégorie, il dit... comme [sont] bonnes tes tentes, Ya'acov ! Tes résidences, Israël !* » Il commença à dire : qui peut les atteindre, eux qui connaissent leurs pères et leurs familles ? De là, nous apprenons que **les bannières des campements donnaient leur grandeur aux *Bné Israël* et en même temps les protégeaient !**

« *Je ne savais pas le vrai désir de mon âme* »

Rabbi 'Hiya dit : voici l'exemple d'une princesse qui fut kidnappée et exilée du palais royal. Elle grandit au loin, sans même savoir qu'elle était la fille du roi. Elle vivait dans la pauvreté et se nourrissait d'épis qu'elle glanait avec ses amies. Quelque temps plus tard, le roi passa par là et la reconnut. Immédiatement, il envoya son favori afin qu'il la ramène dans le carrosse du roi. Ses amies, surprises, lui dirent : « Hier tu cueillais des épis et aujourd'hui te voici assise près du roi ! » Elle leur répondit : « Si vous êtes étonnées de ce qui m'arrive, moi je le suis encore davantage ».

Ainsi étaient les *Bné Israël* en Egypte, assujettis aux travaux forcés, enfoncés dans leur idolâtrie et méprisés par les Egyptiens. Dès leur libération, ils devinrent des princes, pris en charge par Dieu, étreints d'un grand amour et semblaient régner sur le monde. A ce moment-là, les peuples s'exclamèrent : « Hier vous étiez des esclaves, aujourd'hui vous êtes libres et gouvernez le monde ! » Et à cela Israël répondit : « Nous sommes plus surpris que vous de cette situation ! » Sur cela s'applique le verset : « *Je ne savais pas... le vrai désir de mon âme...* ». (*Chir Hachirim* 6, 12).

A la table du Roi

Dès qu'ils sortirent d'Egypte et de ses conditions humiliantes, les *Bné Israël* devinrent "l'hôte de la table du Roi" - celle du Roi des rois, Le Saint Bénit-Soit-il. Manque-t-il quelque chose dans la maison du Roi ? « *Non, rien ne manque !* » - Il suffit que vous énonciez votre volonté, que vous demandiez du pain et « *Voici, Je ferai pleuvoir pour vous du pain du ciel !* » (*Chémot 16, 4*) Vous voulez de l'eau ? « *Il frappa le rocher...de l'eau abondante sortit !* » (*Bamidbar 20, 11*) Vous désirez de la viande, du poulet ? « *La caille monta !* » (*Chémot 16, 13*) Ainsi, il est écrit dans le *Midrach* « ***Quand le Roi se trouve dans le pays, le pays ne manque de rien !*** » Il en est de même pour les *Bné Israël*, « *Hachem, ton Dieu, est avec toi, de quoi peux-tu manquer ?* » (*Midrach Téhilim, 23*)

Cependant, être l'hôte du Roi implique de nombreuses obligations, qui ne sont pas toujours simples. Il faut s'habituer aux usages royaux, être délicat et digne de confiance dans l'accomplissement des ordonnances du Roi. Ce sont ces épreuves qui ont formé et renforcé les *Bné Israël*, les ont habitués à être loyaux envers leur Créateur à tout jamais.

Voici ce que témoigne la Torah (*Dévarim 8*) :

« *Toute la Mitsva que Je vous ordonne aujourd'hui, vous prendrez garde de la faire, afin que vous viviez, vous multipliez, que vous veniez hériter du pays qu'Hachem a juré à vos pères. Tu te souviendras de tout le chemin par lequel t'a fait marcher Hachem, ton Dieu, ces quarante années dans le désert, afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour savoir ce qui est dans ton cœur, si tu garderas Ses commandements ou non.... (11) Prends garde à toi, de peur que tu n'oublies Hachem, ton Dieu.... (14) Et que ne s'élève ton cœur, que tu n'oublies Hachem, ton Dieu, qui t'a fait sortir d'Egypte, de la maison des esclaves. (15) Qui t'a fait marcher dans le désert grand et redoutable, avec des serpents venimeux et des scorpions, et assoiffé [dans un endroit] où il n'y a pas d'eau, qui a fait sortir pour toi de l'eau du rocher de silex. (16) Qui t'a fait manger la Manne dans le désert, que tes pères n'ont pas connue, afin de t'affliger et afin de te mettre à l'épreuve, pour te faire du bien par la suite ».*

« Afin de t'affliger et de te mettre à l'épreuve, pour te faire du bien par la suite » - toute l'affliction et la peine qu'ont subies les Bné Israël dans le désert n'avaient pour objectif que **de les éprouver à devenir loyaux et à faire pénétrer dans leurs cœurs la foi en Hachem, afin que cela devienne naturel**. C'est ce que la Torah nous enseigne dans le verset « *afin que tu apprennes à craindre Hachem, ton Dieu* », c'est-à-dire que l'accomplissement des Mitsvot devient une seconde nature et la crainte d'Hachem fasse partie intégrante de ta personnalité sans que tu aies besoin de peiner pour y parvenir. (Rabbenou Bé'hayé [Dévarim 8, 16])

« Tu te souviendras de tout le chemin... » - car tu pourras savoir que l'accomplissement des Mitsvot est entièrement bénéfique, et il n'y aura pas un juste abandonné qui demande du pain. **Ainsi, Hachem subvint à tes besoins dans le désert à l'aide de grands miracles parce que tu as gardé Ses Mitsvot !** Hachem aurait pu les conduire par les villes avoisinantes, mais Il leur fit vivre cette épreuve, **car par elle Il sut qu'ils garderaient les Mitsvot à jamais !** (Ramban [Dévarim 8, 2])

**La Fête de Souccot
à Jérusalem**



A l'époque du *Beth Hamikdach*

Une joie redoublée

Jérusalem reconstruite – voici des réserves de bonheur que tu peux accumuler en toi. Un sentiment de plénitude qui pénètre jusqu'au plus profond de l'âme. La joie de servir *Hachem* et de ressentir Sa présence.

« *Cantique des degrés de David. Je suis dans la joie quand on me dit : « Allons dans la maison de Dieu ». Nos pieds s'arrêtent dans tes portiques, Jérusalem ! Jérusalem qui est bâtie comme une ville d'une harmonieuse unité ! Car c'est là que montent les tribus, les Tribus de Dieu, selon la charte d'Israël, pour célébrer le nom de Dieu ! »* (Téhilim 122)

Effectivement, de toutes les fêtes, *Souccot* est la seule que l'on célébrait à Jérusalem dans une atmosphère de **joie redoublée**. Les *Mitsvot* qui l'accompagnaient étaient nombreuses : résider dans la *Soucca*, les quatre espèces, la montée au *Beth Hamikdach*, et là-bas "Sim'hat Beth Hachovéa", la libation d'eau, l'encerclement de l'autel avec les feuilles de saule, les offrandes de la fête et aussi tous les sept ans la *Mitsva* de rassemblement du peuple. La ville revêtait ainsi un aspect unique. Ceux qui s'y trouvaient remplissaient leur journée de *Mitsvot* et leur cœur d'une joie indicible.

La montée au *Beth Hamikdach*

Voici encore une *Mitsva* dont l'impact est extraordinaire. Trois fois par an, les *Bné Israël* montaient des quatre coins de la terre vers le *Beth Hamikdach* à Jérusalem. Ils envahissaient les faubourgs de la ville sainte, afin de se présenter devant *Hachem*. Ainsi, il est écrit dans la Torah : « *Trois fois par an paraîtront tous les mâles devant Hachem, ton Dieu, à l'endroit qu'il choisira, à la fête des Matsot, et à la fête de Chavouot, et à la fête des Souccot... ».* (Dévarim 16, 16)

Au sujet de cette population nombreuse qui se rendait à Jérusalem, la *Guémara* raconte (*traité Pessa'him, 64b*) : *une fois, le Roi Agrippas demanda que l'on recense le peuple en Israël. Que fit-il ? Il demanda au Cohen Gadol qu'il compte le nombre de bêtes amenées pour le Korban Pessa'h au Temple. Ainsi, au moment du sacrifice, le Cohen Gadol mit une pierre de côté à chaque bête approchée. Il réunit ainsi 1 200 000 pierres. Sachant que chaque Korban Pessa'h était partagé par dix personnes au moins, le nombre de Bné Israël qui se trouvaient à Jérusalem [à l'intérieur de la vieille ville, entre les murailles] était de plus de 12 000 000.*

Ainsi, la ville de Jérusalem était appelée "La Grande Cité du Roi". Elle débordait de monde de toute part et pourtant « *un homme n'a jamais dit à son prochain, je me sens à l'étroit pour pouvoir dormir à Jérusalem !* » (*Pirké Avot 5, 5*)

Levons-nous et montons à *Tsion*

Jérusalem se préparait alors à accueillir ses innombrables hôtes. Les routes d'accès étaient réparées et organisées et de nombreux puits mis à disposition pour satisfaire aux besoins en eau des hommes et des troupeaux. De nombreux *Mikvaot* étaient mis en place afin que les visiteurs puissent se purifier avant leur entrée au *Beth Hamikdach*. Des envoyés du tribunal rabbinique marquaient d'un signe blanc les endroits où pouvaient se trouver des sépultures. Ceci afin que les *Cohanim* ou les personnes transportant du vin ou de l'huile destinés aux sacrifices ne se rendent pas impurs à leur contact.

Et comment tout ce peuple se rassemblait-il pour arriver à Jérusalem ?

Dans chaque région du pays se trouvait une « ville de rassemblement ». En soirée, tous les convois des contrées voisines venaient s'y réunir afin d'accomplir le précepte « *plus la foule est nombreuse, plus grande sera la glorification du Roi* ». Ils y amenaient aussi les animaux destinés aux sacrifices de la fête. Beaucoup apportaient également les *Bikourim* [qu'il faut apporter *a priori* jusqu'à la fête de *Souccot*].

Ils y passaient une nuit et au matin résonnait l'appel : « *Levez-vous et montez vers Tsion, vers la maison de notre Dieu !* » Et tous lui répondaient : « *Je me suis réjoui lorsqu'on m'a dit vers la maison d'Haçem j'irai* ». Le convoi poursuivait sa route de ville en ville, rassemblant au passage d'autres pèlerins jusqu'à arriver à Jérusalem. Ceux qui savaient jouer d'un instrument de musique agrémentaient le voyage de leurs sons mélodieux. Plus ils avançaient et plus l'effervescence augmentait. A leur entrée dans la ville sainte, ils entonnaient : « *Nous nous sommes tenus à tes portes, Jérusalem !* » (*Michna Bikourim 3, 2 et les commentateurs*)

A leur arrivée, les notables de Jérusalem venaient à leur rencontre pour les accueillir. Tous les artisans interrompaient leur labeur, se tenaient devant eux et les saluaient ainsi : « *Soyez les bienvenus, nos frères de la ville une telle !* »

Les faubourgs de Jérusalem

Métamorphosées, les rues de Jérusalem prenaient des allures de fête en l'honneur de *Souccot*.

Des *Souccot*, destinées aux habitants et aux nombreux pèlerins, fleurissaient dans tous les recoins de la ville, dans les cours, sur les toits et sur les trottoirs. Afin de ne pas obstruer le passage pendant la journée, les habitants faisaient des « *Souccot pliantes* », uniques en leur genre, qu'ils n'utilisaient que la nuit. Voici comment ils procédaient : la nuit venue, ils sortaient un lit par la fenêtre, le dépliaient proche de celle-ci [comme un balcon improvisé], plaçaient au-dessus de celui-ci du *Ska'kh* (toit de la *Soucca* fait de feuillages) et s'y installaient. (*Talmud Yérouchalmi, traité Soucca 2, 2*)

L'hospitalité des habitants de Jérusalem n'avait pas de limite. Ils accomplissaient cette *Mitsva* dans les règles de l'art en recevant chacun avec un visage rayonnant. Toutefois, afin qu'un certain ordre soit maintenu, ils avaient instauré une coutume spéciale : « On étendait un foulard à l'entrée de la maison. Tout le temps où celui-ci s'y trouvait, les invités entraient. A partir du moment où il disparaissait, ceux-ci n'avaient plus l'autorisation de le faire ». (*Tossefia Berakhot 4, 8*)

Un nombre impressionnant de personnes déambulait dans les rues et chacun tenait son *Loulav* verdoyant. *Rabbi Eleazar Bar Tsadok* disait : « Ainsi était la coutume des habitants de Jérusalem : un homme sortait de sa maison avec son *Loulav* dans les mains, il partait à la synagogue avec son *Loulav* dans les mains, il lisait le *Chéma'* et priait avec son *Loulav* dans les mains. Pour te faire savoir combien ils montraient d'empressement à l'accomplissement des *Mitsvot* ». (*Traité Soucca*, 41b)

Les pèlerins se voyaient proposer toutes sortes de marchandises et en particulier, des marmites et des ustensiles. Ils achetaient également de nombreux animaux en vue des sacrifices.

Même le déplacement dans les rues de Jérusalem était particulier. En effet, parmi les pèlerins se trouvaient ceux qui s'étaient déjà purifiés en vue de leur entrée au *Beth Hamikdach* et ceux qui n'avaient encore pu le faire. Afin que l'impureté ne se transmette pas, le premier groupe marchait au centre et les autres sur les côtés. De nombreux « agents d'information » se tenaient là-bas afin de rappeler aux impurs de détourner leur route. (*Michna Chékalim*, 8, 1 ; *Rambam "Hilkhot Avot Hatouma"* Chap.13, Loi 8)

Montons au *Beth Hamikdach* !

Une foule immense de pèlerins affluait vers le *Beth Hamikdach*, afin « de contempler la face d'*Hachem* ». Du fait de l'existence d'une infrastructure élaborée, l'entrée vers les cours pouvait se faire rapidement et par tous les côtés.

Bien entendu, l'accès au Mont du *Beth Hamikdach* n'était permis qu'aux personnes en état de pureté. A cet effet, de nombreux *Mikvaot* avaient été préparés. Dans des sections spéciales, les *Cohanim* aspergeaient de cendres de la vache rousse, ceux qui s'étaient rendus impurs au contact d'un mort, pendant l'année.

Avant l'entrée, les pèlerins retiraient leurs chaussures et les laissaient dans la section appropriée, suivant le principe de « crainte et honneur dû au *Beth*

Hamikdach ». Comme l'illustre le verset (*Chémot 3, 5*) : « *Ote tes sandales de tes pieds, car l'endroit sur lequel tu te tiens est un sol saint* ».

En chantant et en louant *Hachem*, ils entraient avec les animaux à sacrifier et les prémisses de leur récolte et les présentaient aux *Cohanim*. Sur le *Doukhan* (estrade), se tenaient des centaines de *Léviim*, organisés en rangées sur trois marches, qui sonnaient des trompettes et jouaient de nombreux instruments lors de l'approche des sacrifices.

Pendant toute la durée de la fête de *Souccot* étaient sacrifiés 70 taureaux, en rapport avec les 70 nations du monde. Le premier jour, en étaient approchés treize, le deuxième jour douze, le troisième onze et cela continuait en diminuant ainsi jusqu'au septième jour, où il était amené alors sept taureaux. Ceci fait allusion à la diminution des forces des nations du monde qui oppriment le Peuple d'Israël. (*Traité Soucca, 55b*)

Chaque jour, le peuple entrait dans la cour comme un seul homme, tenant son *Loulav* dans la main et entourait l'autel en chantant les versets du *Hallel*.

La montée au *Beth Hamikdach* se faisait dans une atmosphère de grande exaltation. Quoi de plus enthousiasmant que de voir cette splendeur majestueuse, les *Cohanim* effectuant leur service, les *Léviim* sur leur estrade, la présence d'*Hachem* au sein du peuple et Son affection ainsi dévoilée. Les coeurs se gonflaient de crainte et d'amour pour Lui. C'était d'ailleurs l'un des buts de la montée au *Beth Hamikdach* : « Lorsque les *Bné Israël* venaient se montrer, de la même manière **qu'ils se montraient** devant *Hachem*, ils pouvaient **contempler** la splendeur de Sa sainteté et la maison où Il réside ». (*Rambam "Hilkhot 'Haguiga"* Chap.2, Loi 1)

Rav Katina a dit : « Au moment où les pèlerins montaient au *Beth Hamikdach*, on enroulait devant eux la *Parokhet* (rideau qui fermait le *Kodech Hakodachim*, le Saint des Saints), afin de leur montrer les *Kérouvim* (Chérubins), dont les visages étaient tournés l'un vers l'autre et on leur

disait : « *Voyez combien Hachem vous aime !* » On leur montrait "La Table" sur laquelle étaient disposés les *Le'hem Hapanim* (pains de proposition). Ces pains restaient chauds et frais pendant huit jours, depuis leur cuisson le sixième jour de la semaine jusqu'à leur retrait de la table le *Chabbath* d'après. Et on leur disait : « *Voyez combien Hachem vous aime !* » – leur retrait [aussi frais lorsqu'on les retirait de la Table], identique à leur installation [que lorsqu'on les avait disposés sur la Table] ! (*Traité Yoma*, 54a ; *Traité 'Haguiga*, 26b)

Sim'hat Beth Hachoéva

Le *Beth Hamikdash* était le théâtre de nombreuses célébrations joyeuses. L'une d'entre elles était particulière : *Sim'hat Beth Hachoéva*. Nos Sages, de mémoire bénie, ont dit à son propos : « *Celui qui n'a pas vu Sim'hat Beth Hachoéva, n'a jamais vu de joie de sa vie !* » (*Traité Soucca*, 51a)

Cette *Mitsva* était liée à celle des *Nissoukh Hamaim* ("libations d'eau"), que nous avons reçue comme "loi orale de Moché au *Sinaï*". Chaque jour, immédiatement après le sacrifice permanent du matin, étaient répandues sur l'autel les eaux puisées de la source de *Chilo*. Cette cérémonie du puisage se déroulait dans la joie et l'allégresse, comme il est écrit (*Yéchaya* 12, 3) : « *Vous puiserez avec allégresse les eaux de cette source salutaire* » [la source de *Chilo* était surnommée la source de salut, du fait que les rois de la lignée de *David* y étaient oints, et c'est par eux que viendra le salut du Peuple d'Israël].

Une signification profonde et des secrets inimaginables étaient contenus dans la *Mitsva* des "libations d'eau" sur l'autel. Il y a là une allusion à la soumission inconditionnelle au Créateur du monde – « *Voici nous sommes devant Toi comme ces eaux répandues !* » Ces eaux de la libation se déversaient dans les fondations de l'autel, ces trous profonds jusqu'aux entrailles de la terre. Ces cavités dataient déjà des six jours de la Crédit. On en trouve une allusion dans le mot *Béréchit* (la Genèse, nom du premier livre de la Torah) : ***bara*** (a créé) -***chit*** (ces puits circulaires qui descendent jusqu'aux abîmes). Les Maîtres de la *Torah Nistar* (sens caché des textes saints) ont dit que l'eau symbolise la générosité et les eaux souterraines la bonté sans limites dissimulée lors de la Crédit. Puisque ces eaux atteignent celles

des abîmes, un lien se crée avec la bonté infinie d'*Hachem*. Par cette *Mitsva*, les eaux de l'année à venir seront bénies.

Quoi qu'il en soit, cette *Mitsva* remplissait les coeurs d'une joie incommensurable et permettait à l'homme d'atteindre des niveaux inégalés, comme il est dit (*Talmud Yérouchalmi Soucca 5, 1*) : « Pourquoi l'appelait-on *Beth Hachoéva* ? - **Car de là-bas on puisait l'Esprit Saint !** » Ainsi *Yôna*, le Prophète monta au *Beth Hamikdach* pour *Sim'hat Beth Hachoéva* et grâce à la grande joie qu'il éprouva alors, il eut le mérite de devenir Prophète !

Toutes les catégories du Peuple d'Israël sans exception, les hommes, les femmes, les enfants et les Sages, s'associaient à ces démonstrations de joie. Elles se poursuivaient durant un long moment : depuis la fin de l'après-midi [après le sacrifice permanent du crépuscule], toute la nuit jusqu'au lever du jour. Alors, ils se rendaient de nouveau à *Chilo* puiser les eaux qu'ils allaient répandre par la suite.

Les préparations aux réjouissances

Dès la fin du premier jour de la fête de *Souccot*, le *Beth Hamikdach* se préparait aux réjouissances. Afin que les femmes ne se mélagent pas aux hommes, on aménageait des balcons surélevés desquels elles pouvaient assister au déroulement de toutes les festivités.

Un éclairage grand et puissant était mis en place. Il se composait de lampadaires en or placés sur le parvis des femmes et hauts de cinquante *amot* (environ 25 mètres). A leur sommet se trouvaient quatre grandes coupes en or et quatre hautes échelles y permettaient l'accès. De jeunes *Cohanim* les gravissaient pour y placer de larges mèches [faites des vêtements usés des *Cohanim*] et y verser une quantité d'huile de 30 *log* [environ 10 litres]. La lumière était si éclatante que toutes les cours de Jérusalem en profitaient, et les femmes qui s'y trouvaient parvenaient même à trier des grains de blé.

La joie

Une chorale de *Léviim* se tenait sur les quinze marches qui descendaient du parvis des hommes à celui des femmes [en rapport avec les 15 Cantiques des degrés que *David Hamélèkh* a composés dans son livre des *Téhilim*]. Majestueux, cet ensemble se composait de centaines de *Léviim* jouant harmonieusement de toutes sortes d'instruments parmi lesquels des violons, des harpes, des clochettes, des trompettes, etc.

Dans les cours du *Beth Hamikdach*, la joie explosait littéralement et montait en intensité. Chacun l'exprimait à sa manière, les uns par la musique, les autres par les danses, tous dansaient, tournaient, tapaient dans les mains, la bouche pleine de bénédictions. Les plus saints d'entre eux déclamaient devant les autres des louanges à *Hachem*.

Même les dirigeants de la génération, les membres du *Sanhédrin* et les Sages dansaient, chantaient et jouaient de la musique. On raconte au sujet de *Rabban Chimon ben Gamliel* que lorsqu'il participait à ces réjouissances, il saisissait huit torches flamboyantes et jonglait avec une telle habileté, qu'aucune ne venait à toucher l'autre ! De même, quand il se prosternait, il enfonçait ses deux pouces dans la terre, se courbait, embrassait le sol puis se redressait. Personne ne pouvait en faire autant. Car c'est un enthousiasme brûlant de sainteté qui le motivait. Les plus sages et grands en Torah se trouvaient là et symbolisaient le Psaume « *Tous mes membres diront, Hachem qui est comme toi ?* » (*Téhilim 35, 10*) En effet, chaque fois qu'ils bougeaient un membre de leur corps, c'était pour se réjouir en l'honneur d'*Hachem*.

Les libations d'eau

Ainsi se poursuivaient les chants et les danses jusqu'à l'aube. A ce moment-là, deux *Cohanim* sonnaient de leurs trompettes et tous les participants descendaient en masse dans les rues de la ville basse en direction de *Chilo*. Le *Cohen* amenait avec lui une coupe en or, d'une contenance de trois *loguim* [environ un litre] et la remplissait des eaux de la source avec une

grande allégresse. Ils retournaient au *Beth Hamikdach* et rentraient par la "porte des eaux", qui était fermée tout le reste de l'année. Là-bas aussi les *Cohanim* sonnaient à plusieurs reprises montrant ainsi la joie que procure la *Mitsva*.

Tout de suite après l'abattage rituel du sacrifice perpétuel du matin, on procédait aux libations sur l'autel. Un *Cohen* tenait une coupe de vin et un autre, une coupe d'eau. Ils devaient les déverser en même temps. Mais du fait que le vin était plus épais et plus dense que l'eau, l'ouverture de la coupe avait été faite plus large, afin qu'ils terminent en même temps de s'écouler. Au moment où les *Cohanim* effectuaient les libations, un signal était donné et les *Léviim* se trouvant sur l'estrade entonnaient des chants accompagnés d'innombrables instruments. (*Traité Soucca*, 51)

L'eau et le vin descendaient du haut de l'autel par des trous spéciaux vers les *Chitin*.

Rabbi Yo'hanan a dit : Les *Chitin* avaient été créés depuis les six jours de la Création, comme il est écrit : « *Les rondeurs de tes hanches sont comme des bijoux, œuvre du Maître-Artisan* ». « *Les rondeurs de tes hanches sont comme des bijoux* » – ce sont les *Chitin*, ces puits circulaires qui descendent jusqu'aux abîmes ; « *l'œuvre du Maître-Artisan* » - ce sont les œuvres d'*Hachem*. *Rabbi Yichmaël* a dit : « *Béréchit – bara-chit* » (voir plus haut ce qui est dit à ce sujet). (*Traité Soucca*, 49a)

Quand *David Hamélèkh*, que sur lui repose la paix, construisit les fondations du *Beth Hamikdach*, il allait creuser et dévoiler les *Chitin* qui étaient obstrués par le sable et la poussière depuis les six jours de la Création. Soudain, à cet endroit précis, les abîmes commencèrent à remonter et à inonder le monde. *David Hamélèkh* savait que s'il prenait un morceau de plâtre, qu'il gravait dessus le Nom Ineffable d'*Hachem* et le jetait à l'intérieur, alors les eaux regagneraient leur place. Cependant, une question se posait : Etais-il possible de provoquer volontairement l'effacement du Nom Divin ? *David* demanda : « Quelqu'un sait s'il est permis d'agir de cette manière ? » Se trouvait là-bas *A'hitofel* qui connaissait la réponse, à savoir que la loi le permettait. Mais il ne voulut pas se manifester, à cause d'intérêts personnels. Il pensait, en effet, qu'il valait mieux que les eaux continuent à submerger la terre et à tuer une partie de ses habitants. Ainsi, le peuple se révolterait contre *David Hamélèkh* et *A'hitofel* jetteurait le morceau de plâtre et les eaux

redescendaient. Il pourrait tranquillement prendre la place du roi. *David Hamélèkh*, qui connaissait les manigances d'*A'hitofel*, dit : « Que celui qui connaît cette loi et n'en dit pas mot, s'étrangle ! » Les paroles de *David* eurent l'effet escompté et *A'hitofel*, effrayé par cette malédiction, sortit de son mutisme : « Au sujet de la "femme Sota", la Torah dit d'écrire le nom d'*Hachem* et de l'effacer dans l'eau afin de rétablir la paix entre un homme et son épouse. Ici, où il s'agit de rétablir la paix sur le monde entier, à plus forte raison cela ne serait pas permis ? » Entendant cela, *David Hamélèkh*, débarrassé de son doute, écrivit le nom et le jeta. Immédiatement, l'ordre fut rétabli et les eaux s'en retournèrent aux fins fonds de la terre. Elles s'enfoncèrent jusqu'à atteindre une profondeur de 16 000 *amot* [environ 8 km]. *David*, voyant cela, comprit que ce n'était pas une bonne chose, car la terre allait se dessécher et ne pourrait produire de fruits. Il prononça quinze Cantiques des degrés issus des *Téhilim* [120 à 134], et chaque Cantique prononcé fit monter les eaux de 1000 *amot*. Elles parvinrent ainsi à une profondeur de 1000 *amot*, emplacement idéal donnant à la terre des conditions optimales d'humidité. (*Traité Soucca et commentateurs*)

Lorsqu'ils procédaient aux libations d'eau et de vin, on entendait de la profondeur des abîmes un ange qui disait à un autre : « Fais monter tes eaux ! J'entends le bruit des libations ». Et l'autre lui répondait : « Toi aussi fais les monter ! » C'est ainsi, grâce aux libations, que l'eau et le vin étaient bénis. (*Traité Ta'anit*, 25b ; *commentateurs*)

Après cette cérémonie, ils se tournaient vers les autres *Mitsvot* de la journée avec joie.

Rabbi Yéhochoua' ben 'Hanania a dit : **Quand nous nous réjouissions pour Sim'hat Beth Hachoéva, nous ne ressentions pas la fatigue !** Comment ? La journée commençait avec le sacrifice permanent du matin [suivi des libations], puis se succédaient la prière de *Cha'harit*, le sacrifice de *Moussaf*, la prière de *Moussaf*, l'étude au *Beth Hamidrach*, le repas du matin, la prière de *Min'ha*, le sacrifice permanent du crépuscule et enfin *Sim'hat Beth Hachoéva*. [Etais-il concevable qu'ils ne dormirent pas du tout ? Un homme ne peut pas survivre plus de trois jours sans repos. La *Guemara* vient nous préciser qu'ils somnolaient de temps en temps l'un sur l'épaule de l'autre.] (*Traité Soucca*, 53a)

Ainsi était la fête de *Souccot* à Jérusalem au temps du *Beth Hamikdash* : elle permettait à l'homme de transcender les limites du temps et de se dépasser spirituellement. Heureux celui qui a vu tout cela ! Heureux le cœur qui a eu le mérite de se remplir d'une joie aussi intense !

Lorsque nous mériteron bientôt de revoir la Présence Divine à *Tsion*, notre joie sera permanente : « *Alors notre bouche s'emplit de chants joyeux et notre langue d'accents d'allégresse* ». (*Téhilim 126, 2*) « *Les rachetés d'Hachem reviendront ainsi et rentreront dans Tsion en chantant, une joie éternelle sur leur tête ! Ils auront retrouvé contentement et allégresse : adieu peines et soupirs !* » (*Yéchaya 35, 10*) Et dans cette atmosphère de liesse, lorsque la fête de *Souccot* arrivera, elle-même "période de réjouissances" particulières, la joie atteindra son paroxysme ! Comment pouvoir la décrire ou se l'imaginer ? Que nous ayons tous le mérite de contempler tout ceci de nos propres yeux et de nous réjouir très bientôt, *Amen* et que telle soit Sa volonté.

Ouchpizin :
les hôtes d'honneur
de la Soucca



Les invités de marque

Nous jouissons d'un mérite exceptionnel pendant la fête de *Souccot*. En effet, alors que nous sommes assis, confiants, à l'ombre de la Présence Divine, nous recevons des hôtes prestigieux qui ne sont autres que les pères de la nation, les sept bergers de confiance qui ont guidé le Peuple d'Israël : *Avraham Avinou, Its'hak Avinou, Ya'acov Avinou, Moché Rabbénou, Aharon Hacohen, Yossef Hatsadik et David Hamélékh.*

Le premier jour, *Avraham Avinou* rentre dans la *Soucca*, suivi de tous les autres invités. Le deuxième jour, c'est *Its'hak* qui avance le premier et tous les autres à la suite. Et ainsi se poursuit la semaine : le troisième jour, le premier à entrer est *Ya'acov*, le quatrième jour, *Moché*, le cinquième jour, *Aharon*, le sixième jour, *Yossef* et le septième jour, *Hocha'ana Rabba, David Hamélékh.*

Cet ordre est spécial : le 7 du mois *d'Adar*, jour du décès de *Moché Rabbénou*, tombe le même jour de la semaine que le jour où il est l'invité principal, c'est-à-dire le quatrième jour de la fête. Même chose pour *Aharon Hacohen* : le jour où il est l'invité tombe le même jour de la semaine que son jour de décès, le 1^{er} jour du mois *d'Av* de l'année précédente. (Séfer *Hatodaah 1^{re} partie*, 82) Et le jour de la fête de *Chavouot*, jour du décès de *David Hamélékh*, tombe le même jour où il est l'invité, *Hochaana Rabba*. (Ziv *Haminhaguim*, p.225)

Le *Zohar* dit : « *Au moment où le Peuple d'Israël sort de ses maisons et vient s'installer dans la Soucca, il mérite de recevoir la Présence Divine, et alors, les sept bergers de confiance descendant du Gan Eden pour être les invités de marque qui s'attablent avec eux. Et ce sont les pères de la nation qui ont goûté chacun à l'errance et n'ont pas accédé au repos aisément, mais seulement après de nombreuses tribulations. Toutefois, la Soucca étant l'endroit privilégié où réside la Présence Divine, il faut également y convier des hôtes de ce monde-ci, par exemple des pauvres. Cela procurera une certaine satisfaction à Hachem ainsi qu'aux invités d'honneur, les "Ouchpizin", qui se réjouiront avec eux.* ».

Lorsque *Rav Amnouna* entrait dans la *Soucca*, il sentait tout de suite une immense joie l'envahir. Il se tenait à l'entrée et disait : « Invitons nos

hôtes de marque, les "Ouchpizin"! » Puis il préparait la table et disait : « *Dans les Souccot, vous vous assierez pendant sept jours.* Asseyez-vous, hôtes d'honneur ». Il levait les mains joyeusement et disait : « Heureuse est notre condition et heureuse celle d'Israël car nous avons mérité d'être le peuple d'*Hachem* tout puissant ».

Nous avons la coutume de dire des paroles de Torah concernant l'invité du jour. Ainsi, le premier jour, au sujet d'*Avraham Avinou*, nous rappelons comment il se dévoua corps et âme pour le service d'*Hachem* et de quelle manière il accomplit la *Mitsva* d'hospitalité. Le deuxième jour, à propos d'*Its'hak*, on évoquera la crainte dont il a fait preuve lorsqu'il se prépara à être sacrifié sur l'autel. Et ainsi, nous poursuivrons jour après jour. (*Maté Efraïm, Piské Téchouvot* 387)

C'est pour cela que nous avons jugé bon de rapporter quelques exemples de la manière dont nos patriarches ont sanctifié le Nom d'*Hachem*. Ceci afin que nous puissions les étudier pendant la fête et nous aussi, nous renforcer, dans l'accomplissement des *Mitsvot*.



AVRAHAM AVINOU



Père de la nation

Avraham Avinou fut le Père de la nation, en cela qu'il fut le premier à reconnaître l'existence de Dieu, s'y attacha et propagea la croyance dans le monde. Il se leva contre toutes les théories hérétiques répandues alors. "*Avraham ba'Ivri*" (littéralement l'hébreu, mais contient le mot "*'ever*" qui signifie "de l'autre côté") - le monde entier se trouvait d'un côté et lui, seul, de l'autre. Rien ne pouvait le détacher de sa croyance, pas même les dix épreuves qu'il eut à subir et qu'il surmonta avec succès. Il fut celui qui construisit les fondations du Peuple d'Israël et sema en nous la qualité de *Ivriout*, le fait de se tenir du côté opposé, c'est-à-dire se lier à Dieu et à la Torah envers et contre tout.

Dieu a dit à *Avraham* : « *Si ce n'était toi, Je n'aurais pas créé le ciel et la terre ; si ce n'était toi, Je n'aurais pas créé le soleil ; si ce n'était toi, Je n'aurais pas créé la lune !* » (*Béréchit Rabba 48, 8*)

« Voici l'*histoire du ciel et de la terre lors de leur création* » [lors de leur création = **bébibaram** en hébreu, c'est-à-dire que toutes les lettres du nom *Avraham* sont contenues dans le mot "*hibaram*"]. Quand Dieu créa le monde, celui-ci n'était pas stable. *Hachem* lui en demanda la raison. Le monde répondit : « Maître du monde, je ne peux pas l'être, car je n'ai pas de fondations sur lesquelles me reposer ». *Hachem* lui a répondu : « Dans le futur, Je placerai sur toi un *Tsadik*, *Avraham* Mon bien-aimé, et immédiatement le monde s'équilibrera ». (*Zohar I, 76a*)

S'il en est ainsi, pourquoi Dieu n'a-t-il pas créé *Avraham Avinou* au début de la Création, avant même *Adam Harichon* ?

Rabbi Lévi a dit : « *Avraham* était apte à être créé avant *Adam Harichon*, mais Dieu a dit : « Si Je crée *Avraham* au début et ensuite *Adam*, peut-être que ce dernier va fauter et il n'y aura personne pour venir réparer après lui. Voilà pourquoi Je crée *Adam* en premier et s'il se détériore, alors *Avraham* viendra et réparera ».

Rabbi Abba a dit : « Selon l'usage répandu dans le monde, si un homme construit un bâtiment et qu'il possède une poutre très solide, où va-t-il la placer ? Au milieu de la maison, afin qu'elle maintienne les poutres qui seront placées avant et après elle. Ainsi, *Hachem* a créé *Avraham* au milieu des générations, pour qu'il puisse soutenir celles qui étaient avant lui et celles qui sont venues après ». (*Béréchit Rabba* 14, 6)

Depuis la Création, vingt générations se succédèrent sans que le monde n'en tire un quelconque bénéfice. En effet, pas un *Tsadik* ne se leva parmi elles afin de proclamer le Nom d'*Hachem*. Après cela, *Hachem* observa *Avraham*, qui habitait alors en Babylone et dit : Est-ce qu'il possède la force de diffuser Mon Nom dans le monde ? Dès qu'Il vit qu'il fut jeté dans la fournaise et qu'il surmonta cette épreuve, et sanctifia Son Saint Nom, alors Il le fit entrer en Terre d'Israël. Là, Il lui construisit une auberge où se restauraient les voyageurs. *Avraham* les introduisit sous les ailes de la Présence Divine, fit connaître *Hachem* de par le monde et se dévoua corps et âme pour Son honneur. (*Bamidbar Rabba*, deuxième Paracha)

« Dix générations sont passées depuis Noa'h jusqu'à *Avraham Avinou* ». (*Pirké Avot* 5, 2)

Cette *Michna* vient nous apprendre combien *Hachem* fait preuve de longanimité : bien que les générations passées firent d'innombrables fautes qui Le mirent en colère, si l'on peut s'exprimer ainsi, et auraient dû entraîner la disparition du monde, *Hachem* attendit jusqu'à *Avraham Avinou* et lui donna ce que tous auraient dû recevoir, s'ils s'étaient bien comportés.

Avraham reconnaît son Créateur

Avraham Avinou grandit dans une maison où tous croyaient en des idoles et se prosternaient devant elles. C'était l'époque du règne d'un roi appelé *Nimrod*. Ce dernier, bien que connaissant son créateur, se rebellait (en hébreu, *limrod*) contre Lui.

Comment, dans ces conditions, *Avraham Avinou* parvint-il à la vérité et à la croyance en *Hachem* ?

En ayant de cesse de la rechercher ! C'est cette volonté forte et authentique de dévoiler une vérité sans compromis qui le fit réussir dans cette entreprise, même dans cet océan de mensonge qui l'entourait.

Nos Sages, de mémoire bénie, disent : « Le matin, quand *Avraham* vit le soleil briller à l'Est, il pensa : c'est D.ieu ! C'est lui le roi qui m'a créé. Et il lui destina ses prières toute la journée. Le soir, lorsqu'il vit le soleil se coucher et la lune briller, il dit : c'est sûrement elle qui domine aussi le D.ieu auquel j'ai adressé mes prières ce matin, c'est elle qui a le dessus. Et toute la nuit, il pria la lune. Le matin suivant, il vit que l'obscurité disparaissait et que la lumière apparaissait du côté Est. Assurément, il y a au-dessus un roi qui les dirige. Lorsqu'*Hachem* vit avec quelle volonté il Le recherchait, Il se dévoila et se mit à lui parler ». (*Zohar I, 86a*)

« Puisqu'*Avraham*, que la paix soit sur lui, a observé, a regardé, a examiné, a compris, a gravé, a formé, a affiné et a fini par obtenir la vérité, alors s'est dévoilé à lui le Maître du monde, Béni soit-Il, et Il lui a rendu la pareille en l'embrassant sur la tête, en l'appelant 'Mon bien-aimé', et en concluant une alliance avec lui pour toute sa descendance ». (*Séfer Hayetsira*)

Avraham alla à la *Yéchiva* des deux guides de la génération, *Chem* et '*Ever*', pour étudier la Torah. Au fil des années, il l'acquit toute entière et devint lui-même un sage. Ainsi, *Hachem* lui avait présenté ces deux fleurs de l'érudition, ces deux maîtres, qui l'avaient compris, le conseillaient et lui

enseignaient la sagesse. *Avraham Avinou* eut connaissance de toutes les *Mitsvot* et les accomplit, même celles que les sages instaurèrent au fil des générations comme la *Mitsva* du ‘*Erouv*. (*Midrach Béréchit Rabba* 64, 4 ; *Traité Yoma*, 28b ; *Avot Dérabbi Nathan* 32, 1)

Les dix épreuves

« *Avraham Avinou fut soumis à dix épreuves et il triompha de toutes, ce qui nous prouve combien son amour pour Dieu était grand* ». (*Pirké Avot* 5, 3)

Hachem sonde les profondeurs de l’homme. Il sait ce qu’il y a dans le cœur d’*Avraham Avinou*, Il connaît sa confiance totale et sait qu’il pourra sûrement surmonter toutes les épreuves et s’attacher à Lui. Alors pourquoi le testa t-Il ? Afin de faire connaître son amour et divulguer sa grandeur dans le monde, pour que tous puissent voir combien il était attaché à Dieu ! Comme il est dit (*Téhilim* 60, 6) : « *Puisses-tu donner à tes adorateurs une bannière* » - l’épreuve exalte la grandeur du *Tsadik* et la publie dans le monde.

Quelles étaient ces dix épreuves ?

1 - Our Kasdim. **2 -** « Va pour toi de ton pays » (*Lekh Lékha*). **3 -** La famine en pays de *Canan*. **4 -** L’enlèvement de *Sarah* par *Pharaon*. **5 -** La guerre contre les quatre rois. **6 -** L’alliance entre les morceaux. **7 -** *Brith-Mila* (circoncision) à l’âge de 99 ans. **8 -** L’enlèvement de *Sarah* par *Avimélékh*. **9 -** Le renvoi d’*Hagar* et d’*Yichmaël*. **10 -** Le sacrifice d’*Its'hak*. (*Barténoura sur Pirké Avot* 5, 3)

La première épreuve : *Our Kasdim*

Téra'h, le père d’*Avraham*, était fabricant de statues. Une fois, il partit en voyage et laissa son fils *Avraham* comme vendeur à sa place. Quand quelqu’un se montrait intéressé, *Avraham* se tournait vers lui et lui demandait : « Quel âge avez-vous ? » La réponse pouvait être : « j’ai 50 ou j’ai 60 ans ». Alors, *Avraham* disait : « Honte à cet homme qui a 60 ans et

veut se prosterner devant une statue âgée d'un jour ! » L'homme, gêné, s'en allait. Une femme entra une fois avec une assiette contenant de la farine et lui dit : « Ceci est pour toi, donne-la en offrande aux idoles ». *Avraham* tenta de la dissuader comme il le faisait d'habitude, mais n'y parvint pas. Elle posa le plateau et s'en alla. Que fit-il ? Il prit un bâton et brisa toutes les statues. Puis, il attacha celui-ci aux mains de la plus grande. De retour, *Téra'h* fut décontenancé par le spectacle qui s'offrait à ses yeux. Il demanda : « Qui leur a fait cela ? » *Avraham* lui répondit malicieusement : « Que vais-je te cacher, mon père ? Une femme est venue et m'a demandé d'offrir aux statues de la farine. J'ai accepté et à peine ai-je posé l'assiette qu'elles ont commencé à se quereller. L'une disait à l'autre, c'est moi qui commence à manger, l'autre répondait, non c'est moi. Alors, la plus grande s'est emparée d'un bâton et les a toutes brisées. *Téra'h* se fâcha et dit : « Qu'est-ce que tu veux me faire croire, est-ce qu'elles peuvent réfléchir ? » *Avraham* répondit : « Que tes oreilles entendent ce que ta bouche dit ! »

Fulminant de colère, *Téra'h* s'empara d'*Avraham* et le livra aux mains de *Nimrod*. Ce dernier lui dit : « Prosterne-toi devant le feu ! » *Avraham* lui répondit : « Prosternons-nous devant l'eau qui l'emporte sur le feu puisqu'elle peut l'éteindre ! » *Nimrod* dit : « Prosterne-toi devant l'eau ! » Il repliqua : « Puisqu'il en est ainsi, prosternons-nous devant les nuages qui ont la capacité d'accumuler de l'eau ! » *Nimrod* dit : « Prosterne-toi devant les nuages ! » Il lui dit : « Prosternons-nous devant le vent qui disperse les nuages ! » Il répondit : « Prosterne-toi devant le vent ! » Il dit : « Prosternons-nous à l'homme qui peut contenir le souffle en lui ». *Nimrod* se rendit compte qu'*Avraham* se moquait de lui et dit : « Pourquoi t'étends-tu en paroles, je ne me prosterne que devant le feu et je vais te jeter dedans ! Et le D.ieu devant lequel tu te prosternes viendra pour te sauver ! » (*Midrach Béréchit Rabba 38, 10*)

Il fut proclamé immédiatement dans toute la ville que chaque partisan de *Nimrod* devait amener une cargaison d'arbres afin de fabriquer une fournaise pour *Avraham* le rebelle. Ainsi firent les habitants, et ce, durant quarante jours. Tous les arbres furent rassemblés dans un seul village, qui

fut appelé par la suite "*Our Kasdim*". Là-bas se trouvait un four gigantesque. Ils y accumulèrent des quantités colossales de bois puis y mirent le feu. Il brûla pendant trois jours et trois nuits. La chaleur intense fit fuir tous les habitants du village alors que des myriades d'hommes, venant du bout du monde, s'approchaient des environs afin de voir de quelle manière on brûlait celui qui se rebellait contre le roi. Parmi eux se trouvaient 45 000 princes, 80 000 héros et 60 000 hommes portant l'épée. (*Traité Sanhédrin*, 95b)

L'un des ministres importants avait reçu l'honneur de jeter *Avraham Avinou* dans la fournaise. Mais dès qu'il s'approcha, de hautes flammes s'élèverent et le réduisirent en cendres. Ainsi en fut-il de chaque personne qui essaya de jeter *Avraham* dans le brasier. *Nimrod* ne savait que faire.

A ce moment-là, le *Satan* fit son apparition sous les traits d'un des ministres. Il annonça qu'il connaissait un stratagème lui permettant de projeter *Avraham* de loin. Il demanda qu'on lui amène immédiatement des planches, des cordes et des clous et fabriqua une catapulte. L'appareil fut testé trois fois au moyen d'une grosse pierre, avec succès. Le moment était venu d'y placer *Avraham*, pieds et mains liés.

Le *Satan* s'approcha d'*Avraham* et lui dit : « Si tu veux t'en sortir sain et sauf, prosterne-toi devant *Nimrod* ». *Avraham* répondit : « *Hachem* va s'irriter contre toi, *Satan* ». La mère d'*Avraham*, *Amtalaiï*, tenta également de le convaincre de céder afin de sauver sa vie. Il refusa en ces termes : « Sache, mère, que le feu de *Nimrod* finira par s'éteindre, mais que le feu du *Guéhinam*, lui, brûlera à jamais ! »

Avraham fut placé à l'intérieur de la fournaise. Aussitôt, du bruit se fit entendre des cieux. L'ange *Gabriel* s'adressa à *Hachem* et Lui dit : « Maître du monde, je vais descendre et sauver le *Tsadik* de la fournaise ». Il lui répondit : « Nous sommes tous deux uniques, Moi dans Mon monde et Lui dans le sien, car il est seul à s'opposer à tous ceux qui se trompent. Il sied au Dieu unique de sauver le seul qui se bat pour Lui ». Immédiatement, *Hachem* Lui-même descendit et refroidit les flammes, permettant ainsi à *Avraham* de circuler librement dans la fournaise. (*Traité Pessa'him*, 118a)

Quand *Nimrod* vit cela, il ordonna qu'on retire *Avraham* du brasier. Mais celui qui essayait un tant soit peu de s'approcher se voyait immédiatement brûlé par la chaleur intense. *Nimrod* se soumit et appela *Avraham* : « Toi, le serviteur loyal du Dieu des cieux, grand, béni et authentique, sors ! » *Avraham* s'exécuta et se présenta devant *Nimrod*. Les nombreuses personnes qui se tenaient là s'inclinèrent devant *Avraham*. Il leur dit : « Moi, je ne suis rien, ce n'est pas devant moi qu'il faut se prosterner. C'est en le Dieu de vérité qui est dans les hauteurs qu'il faut croire ». Alors, *Nimrod* remit à *Avraham* de nombreux cadeaux et deux de ses meilleurs serviteurs. L'un d'eux était *Eliézer*. De même en firent toutes les personnalités présentes et ils le raccompagnèrent avec tous les honneurs. (*Midrach Hagadol* [Béréchit 12, 1]; *Méam Loez*)

La deuxième épreuve : « Va pour toi » (« *Lekh Lékha* »)

« *Hachem* dit à *Avram* : *Va pour toi hors de ton pays, de ton lieu de naissance et de la maison de ton père, vers le pays que Je te montrerai...* *Avram* s'en alla comme lui parla *Hachem*... *Avram* prit *Saraï* sa femme, et *Lot* fils de son frère, et tous leurs biens qu'ils acquirent et les âmes qu'ils firent à *'Haran*. Ils sortirent pour aller au pays de *Cana'an*, ils arrivèrent dans le pays de *Cana'an* ». (Béréchit 12, 1-5)

Lorsqu'il vivait à '*Haran*, *Avraham Avinou* rassemblait les habitants de son pays pour les rapprocher du service d'*Hachem*. Comment y parvenait-il ? Il prenait deux statues, les attachait et les exhibait dans toute la ville, à la manière des marchands, en criant : « Je vends une idole qui n'a aucune utilité. Elle a une bouche et ne peut parler, des yeux, mais ne peut voir, des oreilles, mais elle n'entend pas et bien qu'elle ait des jambes, elle ne marche pas ». C'est ainsi qu'il abordait le sujet : il leur prouvait qu'ils s'éloignaient du chemin de la vérité et du Dieu authentique en servant ainsi les idoles. La seule voie possible, c'était d'abandonner ce comportement et briser toutes les statues.

Ainsi, *Avraham Avinou* fit renaître de nombreuses âmes, en les faisant entrer sous les ailes de la Présence Divine. *Sarah* en fit de même et rapprocha

de nombreuses femmes du service d'*Hachem*. « *Avraham* convertissait les hommes et *Sarah* convertissait les femmes ». (*Rachi* [Béréchit 12, 5])

Avraham dut user de nombreuses fois de son pouvoir de persuasion, tant leurs mauvaises habitudes et leurs mauvais comportements étaient profondément ancrés en eux. Il leur disait : « Vous n'avez pas entendu ce qui est arrivé à la génération du déluge qui n'avait pas de cœur pour comprendre et a continué à s'entêter et à se rebeller contre la parole de Dieu ? Si *Hachem* n'avait pas promis qu'il n'amènerait plus le déluge sur la terre, il aurait sûrement jugé que vous le méritiez aussi ». Le Saint-Bénissoit-Il, voyant que ces propos n'avaient aucune influence sur eux, dit : « Il ne convient pas à un *Tsadik* de résider parmi ces fauteurs ». Immédiatement Il lui ordonna : « Sors, éloigne-toi d'eux afin que tu ne viennes pas à leur ressembler ». C'est ce que signifient les termes « *Va pour toi de ton pays* », afin que tu ne subisses pas leur influence. (*Midrach Yilmédénou*, Béréchit 56)

« *Va pour toi de ton pays* » - Cela ressemble à une coupe remplie d'huile parfumée, savoureuse et à l'arôme agréable. Cependant, elle était fermée et avait été placée dans un cimetière. Personne ne connaissait son odeur. Que se passa-t-il ? Elle fut transportée d'un endroit à un autre. Son odeur devint connue et tout le monde put en profiter. Ainsi, *Avraham* erra parmi les idolâtres et *Hachem* lui dit : « *Pars pour toi de ton pays !* », ainsi se répandra ta renommée dans le monde entier. (*Midrach Tan'houma*, Lekh Lékha 3)

Une grande épreuve !

« *Va pour toi de ton pays, de ton lieu de naissance, de la maison de ton père* » - tout ceci nous montre l'ampleur de l'épreuve - « car l'homme éprouvera de grandes difficultés à quitter le pays dans lequel il réside, à abandonner ses amis et ses proches, à plus forte raison lorsqu'il s'agit de son pays d'origine et encore plus si la maison de son père s'y trouve. C'est pour cette raison qu'*Hachem* fut obligé de lui dire de tout laisser au nom de son amour pour Lui ! » (*Ramban* [Béréchit 12, 1])

« *Vers le pays que Je te montrerai* » - *Hachem* ne lui a pas dévoilé à l'avance vers quel pays il devait se rendre, ceci pour intensifier davantage la difficulté de l'épreuve. Est-ce qu'un homme part en voyage sans avoir un lieu de destination ? Si tel est le cas, la route va lui paraître mille fois plus difficile, comparé à celui qui a préparé son itinéraire et dont le chemin est tout tracé. *Avraham*, lui, a pris ses affaires et, accompagné de son épouse, a erré d'un endroit à un autre, en serviteur fidèle, jusqu'à parvenir en pays de *Cana'an*. Là-bas, *Hachem* lui ordonna de s'installer. *Avraham Avinou* n'a pas reçu une récompense ordinaire, simplement pour avoir quitté son pays. *Hachem* a récompensé **chacun de ses pas**, tant sa motivation était désintéressée, uniquement animée par son désir de Lui obéir.

Hachem ne lui dévoila pas la destination afin qu'il attende et désire ce moment, où il parviendrait au pays qui lui avait été destiné. Ainsi, celui-ci deviendrait plus cher à ses yeux. (*Midrach Tan'houma, Lekh Lékha 3 ; Ramban [Béréchit 12, 1] ; Midrach Béréchit Rabba, 39*)

Pour ton bonheur et pour ton bien !

L'épreuve est difficile, mais le bénéfice et la récompense de celui qui la surmonte n'ont pas de mesure.

« Celui qui change d'endroit peut changer sa destinée ». L'une des manières d'annuler un décret est de changer d'endroit. (*Traité Roch Hachana, 16b*)

« *Va pour toi !* » - pour ton bonheur et pour ton bien. Ici, tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants. Cependant, là-bas, Je vais me souvenir de toi et te ferai devenir une grande nation. (*Rachi [Béréchit 12, 1]*) « *Va pour toi* » - la *Guématria* (somme de la valeur numérique de chacune des lettres) est cent. C'est une allusion au fait que lorsque tu auras cent ans, tu auras un fils digne de toi. (*Midrach Tan'houma, Lekh Lékha 3*)

La Terre promise

Alors qu'*Avraham Avinou* se trouvait en *Aram Néharim*, il vit les habitants de l'endroit manger, boire, se comporter avec orgueil et prononcer des propos moqueurs. Il dit : « Qu'il plaise au ciel que je n'aie pas ma place dans ce pays ! » Cependant, lorsqu'il parvint à "Solama Chel Tsour", à la limite des frontières d'Israël, il vit ses habitants occupés à leur besogne, travaillant la terre avec peine, il dit : « Qu'il plaise au ciel que je trouve ma place dans ce pays ! » *Hachem* lui répondit : « Cette terre, Je la donnerai à ta descendance ! » (*Midrach Béréchit Rabba* 39, 8)

La troisième épreuve : la famine en Terre de *Cana'an*

« *Il y eut une famine dans le pays, Avram descendit en Egypte pour y séjourner, car la famine était lourde dans le pays* ». (*Béréchit* 12, 10)

Quelque temps après l'installation d'*Avraham Avinou* en Terre d'Israël, la famine sévit durement. Seul ce pays était touché. Ceci constitua une nouvelle épreuve : allait-il y avoir une pensée de révolte contre la parole d'*Hachem* ? En effet, Dieu lui avait dit de se rendre en pays de *Cana'an* et maintenant Il l'obligeait à en sortir. (*Rachi* [Béréchit 12, 10])

La quatrième épreuve : l'enlèvement de *Sarah* par *Pharaon*

Avraham se rendit en Egypte. Cependant, une crainte commençait à l'envahir : « *Ce fut comme il se rapprochait d'Egypte, qu'il dit à Saraï sa femme : Voici donc je savais que tu es une belle femme. Ce sera, lorsque les Egyptiens te verront, qu'ils diront : C'est sa femme ! Ils me tueront, et ils te laisseront vivre. Dis, je te prie, que tu es ma sœur. Pour que je me porte bien à cause de toi, que mon âme vive grâce à toi* » . (*Béréchit* 12, 11-13)

Sarah était d'une grande beauté : « Tout, face à *Sarah*, est comme un singe face à l'homme » (*traité Baba Batra*, 58a). Et maintenant, voici qu'ils arrivaient parmi ce peuple à la peau sombre, aux traits disgracieux, et qui plus est,

plongé dans la débauche. Peut-être allaient-ils chercher à s'emparer de *Sarah* et à tuer *Avraham Avinou* afin d'accomplir leur funeste dessein ? C'est pour cette raison qu'il lui dit : « *Dis, je te prie, que tu es ma sœur !* », afin d'avoir la vie sauve.

Cependant, est-ce qu'*Avraham* voulait réellement sauver sa vie au prix de l'enlèvement de *Sarah* ?

Le *Zohar Hakadoch* dit : « *Avraham* vit un qu'un ange la précédait et celui-ci lui dit : N'aie pas peur pour elle. Ainsi, *Avraham* n'a pas du tout eu peur la concernant, car elle était protégée. Et ce qu'il a craint, c'était pour lui-même, car il n'a pas vu qu'on le préservait également ». (*Zohar III, 52a*)

Avant d'entrer en Egypte, *Avraham* tenta de camoufler la présence de *Sarah*. Il la fit entrer dans un coffre qu'il transporta ainsi avec lui.

A leur arrivée, le douanier s'approcha afin d'encaisser les taxes. Il dit à *Avraham* : « Ton coffre a l'air d'être abondamment chargé, tu vas devoir payer ! » *Avraham* acquiesça et voulut s'acquitter de son dû. De nouveau, l'employé lui dit : « Il se pourrait que cette caisse soit remplie d'ustensiles en or d'une grande valeur. Les taxes s'y appliquant sont très élevées ! » *Avraham* accepta de payer cette surtaxe. Il ajouta encore : « Peut-être s'y trouvent-ils aussi des diamants, des perles et des pierres précieuses ! » A cela aussi *Avraham* se plia. Les soupçons du douanier s'éveillèrent alors : « Peut-être y a-t-il des diamants d'une valeur inestimable ou peut-être s'y cache-t-il un brigand ou un ennemi du roi ! » Ainsi, il ne lui permit pas d'entrer avant d'avoir ouvert le coffre.

Ils en forcèrent l'ouverture et découvrirent *Sarah*. Le rayonnement de sa beauté illumina l'Egypte. Immédiatement, les habitants des lieux se mirent à se disputer le droit de s'emparer d'elle. Ils marchandèrent jusqu'à parvenir à la conclusion qu'elle revenait au roi et au roi seul, car un homme du peuple ne pouvait la mériter. (*Midrach Béréchit Rabba 40, 5*)

La nuit où *Sarah* fut capturée, c'était *Pessa'h*. Durant cette même nuit, elle ne cessa de prier : « Maître du monde, Tu nous as ordonné de partir de notre pays d'origine. Nous avons exécuté cet ordre, avons souffert en chemin et erré dans des villes étrangères. Père miséricordieux, sauve-moi des mains de ce méchant, qu'il ne puisse pas me faire de mal ! »

Hachem lui dit : « Tout ce que Je fais, Je le fais pour toi ! » Et ainsi, pendant toute la nuit, un ange se tint aux côtés de *Sarah*, armé d'un fouet et d'un bâton. Il lui dit : « Je suis à tes ordres ! Si tu me dis de frapper, je frappe. Si au contraire tu me dis de cesser, alors je cesse ».

En effet, quand *Pharaon* essaya de s'approcher de *Sarah*, immédiatement l'ange le rua de coups. De plus, *Hachem* le fit souffrir, ainsi que les membres de sa famille, d'ulcères très douloureux. Même les murs de son palais furent touchés. (*Midrach Béréchit Rabba* 41, 2)

Alors : « *Pharaon* appela *Avram*, il dit : *Qu'est-ce que tu m'as fait ? Pourquoi ne m'as-tu pas raconté qu'elle est ta femme ? Pourquoi as-tu dit « elle est ma sœur » [de sorte que] je l'ai prise pour moi comme femme ? Et maintenant, voici ta femme, prends-la et va-t-en !* » (*Béréchit* 12, 18-19)

Pharaon renvoya *Avraham* avec de grands honneurs et lui offrit de nombreux présents. A *Sarah*, il remit un acte de donation du pays de *Gochen* [ainsi lorsque les *Bn  Israël* arrivèrent en Egypte, *Pharaon* les installa en terre de *Gochen* qui appartenait à *Sarah*] et lui donna *Hagar*, sa fille, pour servante. Il dit à *Hagar* : « Ma fille, il vaut mieux pour toi être servante dans la maison d'*Avraham* que princesse dans la mienne ! » (*Pirk  D rabbi Eliézer*, 6)

La cinquième épreuve : La guerre contre les quatre rois

Une terrible guerre se déroula en Terre d'*Israël* dans la région de la mer Morte, entre les cinq rois de la région de *Sedom* et quatre rois puissants dirigés par *Kedorla'omer*. C tait la première guerre de l'histoire qui opposait des pays. *Avraham* fut contraint d'y participer pour sauver *Lot*, le fils d'*Haran*, son frère.

Lot habitait à *Sedom*. Bien que les occupants de cet endroit étaient foncièrement mauvais et fauteurs, *Lot* ne s'abstint pas d'y vivre, son penchant pour l'argent dominant toute autre considération. Le roi de *Sedom* s'appelait *Béra'*, son nom partagé en deux se compose de la lettre "beth" qui a pour valeur numérique deux et du mot *Ra'* qui veut dire mauvais. Ainsi était-il doublement mauvais, envers *Hachem* et envers les créatures. A lui se sont liés d'autres rois de la région : *Bircha'* [le sens de son nom était : qu'il progressait en méchanceté], *Chinéav* ["*sone'*" = qui hait, "*av'*" = son Père qui est dans les cieux], *Chém'éver* ["*sam éver'*" = il s'est mis des ailes pour voler, sauter et se révolter contre le Saint Béni soit-Il] et le roi *Bèla'*. Cette coalition de cinq rois se révolta et fit la guerre aux quatre rois suivants : *Amrafel*, *Ariokh*, *Ké dorla'omer* et *Tid'al*.

Amrafel n'était autre que *Nimrod*, qui "a dit" ("amar" en hébreu) et 'fit tomber' ("hipil" en hébreu) *Avraham* dans la fournaise ardente. En fait, derrière les considérations territoriales qui incitèrent *Nimrod* et ses compagnons à sortir en guerre contre *Sedom*, se cachait un autre dessein malveillant :

La motivation de belligérance des rois était dirigée vers *Avraham*, afin qu'il entre dans le conflit et qu'ils puissent ainsi l'éliminer de ce monde. La raison était qu'il faisait abandonner leur croyance idolâtre à tous les habitants de la terre et les faisait entrer sous les ailes de la Protection Divine. Et quand ils s'emparèrent de *Lot*, ils se méprisèrent et crurent qu'il s'agissait d'*Avraham* tellement il lui ressemblait. Ainsi, *Hachem* fit avorter toutes leurs tentatives, afin que grandisse et se répande la renommée d'*Avraham* dans le monde. (*Zohar I, 86b*)

Les quatre rois, bien qu'ils furent moins nombreux, sortirent vainqueurs de ce terrible affrontement. Ils réussirent même à se saisir de *Lot*. Cette capture aurait pu provoquer une profanation du Nom d'*Hachem*. En effet, la ressemblance de *Lot* avec *Avraham Avinou* étant saisissante, *Nimrod* voulut se vanter d'avoir réussi à prendre le dessus sur *Avraham Avinou* et à le tuer, *Hachem* ne le protégeant plus comme avant ! C'est cette raison qui

poussa *Avraham* à entrer en guerre contre les quatre rois et à ramener *Lot*, son neveu, de sa captivité.

Les bontés des méchants

Comment *Avraham* a-t-il été informé au sujet de la guerre et de la capture de *Lot* ?

Grâce à "aimable" intervention *d'Og*. Ce dernier était celui qui s'échappa du champ de bataille et courut annoncer à *Avraham* que la guerre avait été déclarée et son neveu capturé, afin qu'il vienne le sauver.

Cependant, ce geste n'était pas motivé par des intentions pures d'aide et de bonté, mais par un égoïsme empreint de cupidité et de méchanceté. *'Og* se dit : « Je vais lui porter la nouvelle et les rois useront de leur puissance pour le tuer. Ainsi, je pourrai prendre *Sarah* pour femme ! » [A ce propos, à cause de cet acte, *'Og* mérita la longévité. Mais comme ses intentions étaient mauvaises, alors il fut tué par *Moché Rabbénou*, l'un des descendants d'*Avraham Avinou*.] (*Midrach Dévarim Rabba*, 1)

Une guerre miraculeuse

Lorsqu'*Avraham* reçut la nouvelle de la capture de *Lot*, c'était la veille de *Pessa'h* et il était occupé à préparer les *Matsot*. Cependant, il décida de partir immédiatement le sauver.

Il partit enrôler de jeunes gens pour combattre les quatre rois, et essaya de renforcer leur confiance et de parler à leur cœur pour les rassurer. Cependant, il lut la peur sur leurs visages. Ils dirent : « Cinq rois n'ont pas pu en venir à bout, comment allons-nous réussir ? » (*Midrach Béréchit Rabba* 43, 2) *Avraham* répondit : « Que celui qui est craintif et peureux, parte et rentre chez lui ! » Tout le monde se dispersa et ne resta qu'*Eliézer* son serviteur. (*Midrach Tan'houma, Lekh-Lékha* 16)

Ce même jour, *Avraham* et *Eliézer* sortirent combattre. Leur chemin leur fut raccourci et ils parvinrent au champ de bataille le soir même, la nuit de *Pessa'h* (*Midrach Tan'houma, Vayétsé* 8).

Ils sortirent miraculeusement vainqueurs de cette guerre contre les quatre rois, avec une facilité déconcertante. Pas même un grain de poussière ne vint se poser sur leurs pieds durant le combat ! (*Psikta Rabbati Hossafa* 2, 2)

Avraham et *Eliézer* saisissaient de la poussière, la lançaient et elle se transformait en épées. Ils prenaient de la paille, elle se transformait en flèches. Comme il est dit (*Yéchaya* 41, 2) : « *Son glaive réduit les choses en poussière, son arc fait de tout une paille qui s'envole* ». (*Traité Sanhédrin, 108b*) La guerre se poursuivit jusqu'au milieu de la nuit et à ce moment-là, *Hachem* dit à *Avraham Avinou* : « C'est suffisant pour toi jusqu'au milieu de la nuit ! » et alors : « *Il ramena tous ses biens et aussi Lot son frère et lui rendit ses possessions et aussi les femmes et le peuple* ». (*Midrach Chémot Rabba* 18, 1)

Une sanctification du Nom Divin

Grâce à ses actes, *Avraham Avinou* sanctifia le Nom d'*Hachem*. De nombreux peuples idolâtres furent réunis à *Emek Hamélèkh* et, là-bas, abattirent des cèdres et construisirent une grande estrade. Ils y placèrent *Avraham Avinou*. Ils lui adressèrent des louanges et dirent : « Tu es notre roi ! Tu es notre dirigeant ! Tu es notre D.ieu ! » *Avraham Avinou* leur répondit : « Il ne manque pas au monde un roi, et il ne lui manque pas un D.ieu. C'est le Roi des rois le Saint Béni soit-Il ! » (*Midrach Béréchit Rabba* 43, 5)

Le roi de *Sedom*, "dans sa grande bonté", conseilla à *Avraham* de prendre pour lui tout le butin de la guerre. Toutefois, *Avraham* refusa et lui dit : « *Que ce soit un fil et jusqu'à la lanière d'une sandale... Que tu ne me dises pas : Moi, j'ai enrichi Avram !* » (*Béréchit* 14, 23) *Avraham Avinou* savait que, finalement, il deviendrait riche, grâce à la promesse de D.ieu qui l'avait béni à ce sujet. Il ne voulait pas que le roi de *Sedom* puisse penser que le mérite lui revenait.

Rabba explique : « En récompense à la parole d'Avraham Avinou « Que ce soit un fil (en hébreu ‘bouth) et jusqu'à la lanière d'une sandale », ses enfants ont mérité deux Mitsvot : le fil ('Hout) de Tekhelet (bleu azur) et la lanière des Téfilines ». (*Traité Sota, 17a*)

La sixième épreuve : L'alliance entre les morceaux

« Après ces choses-là, fut la parole d'Hachem vers Avram, dans la vision, en disant ... Prends-Moi une triple génisse, et une triple chèvre, et un triple bétail, et une tourterelle et un jeune oiseau... Fut le soleil se couchant, une torpeur tomba sur Avram, et voici une angoisse, une grande obscurité tomba sur lui. Il dit à Avram : savoir, tu sauras, que sera étrangère ta descendance sur une terre qui [ne sera] pas la sienne... Ce fut, le soleil couché, et l'obscurité était. Et voici qu'un tourbillon de fumée et une torche de feu passèrent entre ces morceaux-là. Ce jour-là, Hachem conclut avec Avram une alliance, en disant : A ta descendance J'ai donné cette terre ». (*Béréchit 15*)

Hachem a conclu une alliance particulière avec *Avraham Avinou*. Il lui divulqua de grands secrets et entre autres, ce que serait le futur de ses enfants au fil des générations, les amères difficultés de l'exil, l'asservissement à tous ces différents peuples et au final la libération (*Guéoula*) future. Bien qu'*Avraham Avinou* eut la vision de tous ces événements douloureux, il ne lui vint pas à l'esprit de critiquer les mesures d'*Hachem*.

Le *Midrach* dit : Dieu a montré à *Avraham Avinou* les quatre puissances qui allaient asservir ses enfants dans le futur comme il est dit : « *Et voici, une angoisse, une grande obscurité tomba sur lui* ». « *Tomba* », c'est la royauté de *Bavel* (Babylonie) [sur laquelle il est écrit « *Bavel tomba* »]. « *Grande* » se réfère à la royauté de *Madaï* [comme il est dit « *Grand est le roi A'hachvéroch* »]. « *Obscurité* », c'est la royauté grecque qui obscurcit les yeux du Peuple d'Israël par de durs décrets. « *Angoisse* » nous renvoie à l'empire d'*Edom* [comme il est dit sur lui, frayeuse, angoisse et dureté ...]. (*Mekhilta, Yitro Dev'hadach 9*)

Hachem lui montra encore quatre autres choses : **la Torah** [comme il est dit : « une torche de feu »], **les sacrifices** [comme il est dit : « une triple génisse »], **le Guéhinam** [comme il est dit : « un tourbillon de fumée »], **les empires** [qui, dans le futur, asserviront les *Bnè Israël*, comme il est dit : « une angoisse, une grande obscurité tomba sur lui »]. *Hachem* dit à *Avraham* : « Tout le temps où tes enfants s'occuperont des deux premières, qui sont la Torah et les sacrifices, ils seront sauvés des deux dernières c'est-à-dire du *Guéhinam* et des empires. (*Psikta de Rav Cahana*)

La septième épreuve : La *Mitsva* de *Brith-Mila*

Avraham Avinou était âgé de 99 ans lorsqu'il reçut l'ordre d'*Hachem* de se circoncire. A ce moment-là, comme il était vieillissant, que ses forces s'amenuisaient et qu'il était toujours en attente du fils qu'*Hachem* lui avait promis, cela rendait l'épreuve encore plus difficile.

Cependant, *Hachem* ordonna qu'il se circoncise à un âge aussi avancé afin de permettre à n'importe quel non-juif qui voudrait se convertir et rejoindre le Peuple d'*Israël* de le faire même tardivement. Si *Avraham* avait réalisé cette *Mitsva* à 20 ans ou à 30, cela aurait laissé croire que la conversion n'est réalisable que jusqu'à cet âge. (*Mékhilta, Michpatim 18*)

Quand il reçut cet ordre, *Avraham Avinou* se rendit auprès de trois de ses amis, *'Aner*, *Echkol* et *Mamré*, afin de prendre conseil. Il dit à *'Aner* : « Comme ceci et comme cela m'a dit *Hachem* ». *'Aner* lui répondit : « Tu es déjà âgé. Si tu te circoncis maintenant, tu vas perdre beaucoup de sang. Tu ne pourras pas supporter de telles mortifications et tu vas mourir ». *Avraham* le quitta et partit vers *Echkol*. Il lui dit : « Ainsi et ainsi m'a dit *Hachem* ». *Echkol* lui répondit : « Est-ce tu veux être infirme ? Si tu obéis, les proches des quatre rois que tu as tués vont entendre cela et vont profiter de ta faiblesse pour venir te tuer et tu ne pourras pas leur échapper ! » *Avraham* le laissa et se dirigea vers *Mamré*. Il lui dit : « Voici ce que m'a dit *Hachem*. Que me conseilles-tu ? » *Mamré* lui répondit : « Sur un tel sujet tu me demandes mon avis ? Voyons, c'est Lui qui t'a sauvé de la fournaise ardente, qui te fit de grands miracles, qui t'a fait vaincre les rois, car sans Sa force et Sa puissance, ils t'auraient tué ! Il a sauvé ton corps dans

son intégralité, tes 248 membres. Maintenant qu'Il t'ordonne une *Mitsva* portant sur un seul de tes membres, tu hésites et demandes conseil ?! Bien sûr qu'il te faut réaliser cette *Mitsva* ! »

D.ieu dit à *Mamré* : « Que tu sois bénî d'avoir donné à *Avraham* le conseil de se circoncire ! Je ne me dévoilai à *Avraham* que sur tes terres ! » Comme il est dit (*Béréchit 18, 1*) : « *Hachem* lui apparut dans les plaines de *Mamré* ». (*Midrach Tanhouma, Vayéra 3*)

Avraham Avinou s'empressa d'exécuter l'ordre d'*Hachem* et se circonçit "ce même **jour**". S'il avait accompli cette *Mitsva* la nuit, tout son entourage aurait dit : Si nous ne l'avions pas vu, nous n'aurions pas admis qu'il l'aît fait. C'est pour cela que tout se passa en plein jour afin d'amplifier la Sanctification du Nom d'*Hachem*. (*Midrach Béréchit Rabba 47, 9*)

Avraham ne se contenta pas de réaliser cette *Mitsva* sur lui-même, mais il circonçit aussi *Yichmaël*, son fils, et tous les habitants de sa maison. *Rabbi Ayevo* a dit : « Quand *Avraham* s'occupa de circoncire ses proches, les prépuces s'amoncelèrent, et sous l'action des rayons du soleil, ils furent envahis par les vers. Une odeur monta vers *Hachem* comme les encens et comme un sacrifice holocauste qui est complètement consumé. D.ieu dit : « Lorsque les fils de tous ceux-ci viendront à fauter ou à mal se comporter, alors Je me souviendrai de cette odeur et les jugerai avec une grande miséricorde ! » (*Midrach Béréchit Rabba 47, 6*)

Une ascension progressive

Grâce à cette *Mitsva*, *Avraham* eut le mérite d'accéder à un niveau de sainteté plus élevé et à une proximité plus grande avec *Hachem*. Comme l'ont dit nos Sages, de mémoire bénie : « *Avraham Avinou* n'a été appelé "*Tamim*" (parfait) qu'au nom de la "*Mila*" ». (*Traité Nédarim, 32b*)

« Au début, *Hachem* n'avait donné à *Avraham* que l'intelligence de savoir comment s'attacher à Lui, et la connaissance du secret de la croyance...

A partir du moment où il s'est circoncis, alors il s'est élevé dans tous les domaines ». (*Zohar I, 89a*)

Auparavant, quand *Hachem* s'adressait à lui, il était dit : « *Et Avram tombait sur sa face* ». En effet, étant incircuncis, il ne pouvait se tenir debout face à Lui ! (*Targoum Yonathan, Lekh-Lékha 17, 3*)

De même, nous avons vu qu'*Hachem* lui parlait *dans une vision*, lors d'une révélation, afin que les anges ne s'en rendent pas compte. Pourquoi ? Parce qu'*Hachem* ne voulait pas donner aux anges l'occasion de réclamer et demander : pourquoi parle-t-Il à un incircuncis ? (*Zohar I, 88*)

De bonnes nouvelles

Le troisième jour après la circoncision, *Hachem* est venu Lui-même prendre des nouvelles d'*Avraham*. Ce jour-là, Il « *dégagea le soleil de son écrin* », afin que personne ne puisse sortir et qu'*Avraham* n'ait pas à faire d'efforts pour inviter comme à son habitude. Cependant, *Avraham* essaya malgré tout de trouver des hôtes en envoyant *Eliézer*, son serviteur, en chercher dehors. Mais en vain. *Avraham* dit : « Je ne peux te croire ». C'est pourquoi il sortit lui-même.

Comme Il vit quelle volonté l'animait, *Hachem* lui envoya trois anges ayant l'apparence d'Arabes. C'était *Mikhaël*, *Gabriel* et *Réphaël*. Ce dernier avait pour mission de guérir *Avraham* ("Lérapé" en hébreu), *Gabriel*, celle de détruire la ville de *Sedom* et *Mikhaël*, de lui annoncer qu'un an plus tard lui naîtrait un fils. (*Traité Baba Metsia, 86b*)

Quand *Avraham* leur servit à manger, les anges lui dirent : « *Réalise ce que tu as dit* ». Pour nous, manger et boire ne fait pas partie de nos attributs. Mais toi, quand te seront présentées de la nourriture et de la boisson, tu réaliseras pour toi-même ce que tu as dit. Que ce soit la volonté d'*Hachem* que tu aies le mérite de faire un autre repas, en l'honneur du fils que tu vas avoir. (*Midrach Béréchit Rabba 48*)

C'est précisément après qu'*Avraham Avinou* se soit circoncis qu'il mérita d'avoir une descendance et de recevoir la nouvelle de la naissance d'*Its'hak*. Jusqu'à présent, son nom était "*Avram*" et à partir de là, *Hachem* lui rajouta la lettre 'he' en hébreu. Son nom devint "*Avraham*", père d'une multitude de nations. La valeur numérique du nom "*Avraham*" est de 248, car seulement alors il fut pur et entier dans ses 248 membres et apte à recevoir *Its'hak*. « *Avram* ne peut avoir d'enfant, *Avraham* le peut ». (*Midrach Tanhouma, Chofim 11*)

La huitième épreuve : *Avimélekh* s'empare de *Sarah*

Avraham quitta l'endroit où il habitait, '*Hévron*, pour se rendre sur la terre de *Guérar*, dans le Sud d'Israël. Et là, il eut à subir une autre épreuve : l'enlèvement de *Sarah* par *Avimélekh*, roi de *Guérar*.

Pourquoi *Avraham* alla-t-il s'installer à *Guérar*? Car la ville de *Sedom* avait été détruite et les allées et venues des voyageurs avaient cessées dans cette région. *Avraham* dit : « Alors vais-je arrêter de dispenser la bonté dans ma maison ? » Il partit et dressa sa tente à *Guérar*. Et sur lui il est dit : « Un homme intelligent s'emparera des *Mitsvot* ». (*Midrach Béréchit Rabba 58, 3*)

A leur arrivée, se répandit aussitôt la nouvelle de la beauté de *Sarah*, bien qu'elle fût déjà âgée de 90 ans ! Comme en Egypte, *Avraham* cacha qu'elle était sa femme et la fit passer pour sa sœur, car s'il n'avait pas agi ainsi, les habitants du lieu l'auraient sûrement tué pour s'emparer d'elle. Et justement, elle fut emmenée au palais d'*Avimélekh*.

De nouveau, comme avec *Pharaon*, *Avimélekh* et tous les membres de sa maison reçurent de lourds châtiments : ils furent frappés par la lèpre, tous les vaisseaux de leur corps s'obstruèrent, les femmes enceintes s'arrêtèrent de mettre au monde leur enfant même si le moment était venu, jusqu'aux poules du palais qui ne pondirent plus d'œufs. (*Traité Baba Kama, 92a*)

Avimélekh appela *Avraham* et se plaignit en ces termes : « Pourquoi as-tu dit que *Sarah* était ta sœur et par cela as-tu failli nous faire trébucher dans la

faute ? » *Avraham* lui répondit : « Quand un étranger arrive dans une ville, que lui demande-t-on ? Où voulez-vous vous restaurer ? Où voulez-vous vous reposer ? Quelle marchandise avez-vous apportée ? Est-ce normal de lui demander : est-ce ta femme ou ta sœur ? Lorsque je vous ai entendu me questionner ainsi, j'ai pensé : « *Il n'y a pas de crainte d'Hachem en cet endroit, ils me tueront à cause de ma femme !* » C'est ce qui m'a poussé à cacher la vérité ». (*Traité Makot, 9b*)

Afin de s'accorder les bonnes grâces d'*Avraham*, *Avimélekh* lui remit de nombreux présents et lui demanda de prier pour sa guérison et celle des membres de sa maison. Et ainsi, « *Avraham pria D.ieu, D.ieu guérit Avimélekh et sa femme et ses servantes, ils enfantèrent* ».

« Celui qui demande la miséricorde pour son ami et qui a besoin de même chose se verra répondu en premier ». Immédiatement après qu'*Avraham* pria en faveur d'*Avimélekh* et avant même qu'il soit guéri, « *Hachem se rappela de Sarah* ». (*Traité Baba Kama, 92a*)

La neuvième épreuve : Le renvoi d'*Hagar* et d'*Yichmaël*

Quand *Its'hak* grandit, *Sarah*, sa mère, vit qu'*Yichmaël* complotait contre lui, essayait de le tuer et de l'inciter à fauter. Cela le mettait en danger au niveau spirituel et au niveau physique. Ainsi, elle pria *Avraham* de renvoyer immédiatement *Yichmaël* et *Hagar*, sa mère, et de rédiger un acte dans lequel était stipulé que tout ce qu'*Hachem* lui avait promis revenait à *Its'hak* seul. *Hachem* approuva *Sarah* et dit à *Avraham* : « *Tout ce que Sarah te dira, écoute sa voix !* »

Avraham Avinou ressentit cette épreuve comme étant une des plus difficiles de toutes celles qu'il eut à subir. Pourtant, il s'empressa d'obéir à la volonté d'*Hachem*. « *Avraham se leva de bon matin, il prit du pain et une cruche d'eau, les donna à Hagar, [les] mit sur son épaule, ainsi que l'enfant, il la renvoya* ». (*Béréchit 21, 14*)

Il remit à *Hagar* le "Guet" (acte de divorce religieux) et la renvoya avec *Yichmaël*, alors âgé de 17 ans. Même après cette séparation, il voulut suivre son fils afin de savoir quel chemin il avait emprunté.

Grâce à *Avraham Avinou*, ils eurent assez d'eau pour de nombreux jours. Cependant, à leur arrivée à l'entrée du désert, *Hagar* commença à se fourvoyer et céda à la tentation de servir les idoles de la maison de son père. Aussitôt, l'eau commença à manquer et *Yichmaël* fut proche de mourir de soif. Il alla se réfugier sous un buisson et implora : « *Dieu d'Avraham mon père, la vie et la mort sont entre Tes mains, s'il te plaît prends mon âme que je ne meure pas de soif!* »

Hachem entendit sa prière et lui présenta une source d'eaux vives. *Yichmaël* et *Hagar* y étanchèrent leur soif et s'approvisionnèrent pour la poursuite du voyage. Ils atteignirent ainsi un endroit habité où ils s'installèrent.

Là, *Yichmaël* prit pour femme une fille du pays de *Moav*, nommée '*Assia*'. Trois ans plus tard, *Avraham* partit le voir et promit à *Sarah* qu'il ne s'attarderait pas et qu'il ne mettrait même pas le pied à terre. Arrivé à destination, il trouva sa bru et lui demanda : « Où se trouve *Yichmaël*? » Elle lui dit : « Lui et sa mère sont partis dans le désert cueillir des fruits et des dattes ». Il lui dit : « Donne-moi un peu de pain et d'eau afin que je me remette de la fatigue du voyage ». Elle lui répondit : « Je n'ai ni eau, ni pain. » Il lui dit : « Lorsqu'*Yichmaël* sera de retour, dis-lui qu'un ancien est venu du pays de *Canaan* afin de lui rendre visite et a dit que le seuil de sa maison n'est pas bon et n'est pas digne de lui ». A son arrivée, sa femme lui répéta ces paroles. *Yichmaël* comprit l'allusion et divorça. Sa mère lui donna pour épouse une fille de la maison de son père, du nom de *Fatima*.

Après trois nouvelles années, *Avraham* retourna chez son fils et fit la même promesse à *Sarah*. Mais cette fois, lorsqu'il demanda de quoi se restaurer, sa nouvelle bru s'empressa de satisfaire sa volonté.

Avraham se tint debout et pria pour son fils. Ainsi, sa maison se remplit de richesses et de bénédictions. Lorsqu'*Yichmaël* prit connaissance de ces

paroles, il comprit que jusqu'à ce jour il avait bénéficié de la compassion de son père. (*Yalkout Chimo'ni Béréchit 21, 95*)

Avraham Avinou eu le mérite de voir son fils *Yichmaël* faire *Téchouva* de son vivant. (*Traité Baba Batra, 16b*)

La dixième épreuve : Le sacrifice d'*Its'hak*

Elle fut la plus difficile de toutes. *Avraham Avinou* montra une abnégation absolue à l'égard de la volonté d'*Hachem*, même si cela allait littéralement à l'encontre de sa nature et de tous les principes de générosité qu'il diffusa dans le monde. En surmontant cette épreuve, il laissa l'empreinte, dans toutes les générations futures, de ce pouvoir exceptionnel de dévouement pour la volonté d'*Hachem*.

« *Ce fut, après ces choses-là, et Dieu éprouva Abraham. Il lui dit : Abraham ! Il répondit : Me voici ! Il dit : Prends s'il te plaît, ton fils, ton unique, celui que tu aimes, *Its'hak*, et va pour toi au pays de Moria, et fais-le monter là en holocauste sur une des montagnes que Je te dirai !* » (*Béréchit 22, 1-2*)

Que veut dire : « *Après ces choses-là* » ?

Après qu'*Avraham* ait offert un grand festin en l'honneur de cette bonté inespérée d'avoir *Its'hak*, le *Satan* se présenta devant *Hachem* et accusa : « Maître du monde, cet ancien, tu l'as gracié d'un fils lorsqu'il a eu cent ans et pour témoigner de sa joie, il a donné un grand banquet, mais il n'a jamais songé à t'offrir en sacrifice un taureau ou un oiseau ! » *Hachem* lui répondit : « Bien qu'il n'ait fait cela que pour son fils, au nom de l'amour qu'il lui porte, si Je lui disais de Me l'approcher en sacrifice, il le ferait sans hésiter ! »

Hachem s'adressa à *Avraham Avinou* en employant un langage implorant : « *Prends s'il te plaît ton fils !* » **A quoi cela ressemble-t-il ?** A un roi qui menait de nombreuses guerres et qui avait, dans son armée, un vaillant combattant qui sortait vainqueur de tous les combats. Un jour, un conflit,

d'une puissance jusqu'alors inconnue, éclata. Le roi s'adressa au valeureux soldat en ces termes : « S'il te plaît, fais tout ton possible pour gagner encore une fois, afin qu'on ne dise pas que les précédents combats n'étaient pas sérieux ! »

Hachem dit à *Avraham* : « Je t'ai éprouvé maintes fois, et tu es chaque fois sorti vainqueur, Surmonte encore, s'il te plaît, la présente épreuve, afin qu'on ne dise pas que les précédentes étaient sans signification ! » (*Traité Sanhédrin*, 89b)

Cette épreuve donna une réponse aux nations du monde. Jusque-là, toutes disaient : pourquoi Dieu aime-t-Il *Avraham Avinou* et l'a sauvé de la fournaise ardente, de l'emprise des rois et de tous les malheurs qui se sont abattus sur lui ? *Hachem* leur dit : « Par cela Je vous montre, que même si Je lui dis d'offrir son fils en sacrifice pour Moi, il M'écoute. C'est pour cette raison que Je le protège ! » (*Midrach Téhilim*, 18)

A l'unisson

Quand Dieu s'adressa à *Avraham Avinou* pour qu'il immole son fils, Il ne lui a pas tout dit en une fois afin de ne pas troubler son esprit. Il lui a parlé en ces termes : « Prends s'il te plaît ton fils, ton unique, celui que tu aimes, *Its'hak*. » Au début, Il lui a dit : « Ton fils ! », *Avraham* répondit : « J'ai deux fils ». *Hachem* a poursuivi : « Ton unique ! » *Avraham* répondit : « Celui-ci est le fils unique de sa mère, celui-là aussi ». *Hachem* lui a dit : « Celui que tu aimes ! » *Avraham* a rétorqué : « Je les aime tous les deux ». Il lui a dit : « *Its'hak* ! » (*Traité Sanhédrin*, 89b)

A ce moment-là, vint à l'esprit d'*Avraham* que s'il prévenait *Sarah*, elle risquerait de ne pas accepter de sacrifier *Its'hak*. Et s'il l'emménait sans rien dire, lorsqu'elle viendrait à découvrir que son fils n'était plus, elle risquerait de mourir de chagrin. Que fit-il ? Il s'approcha d'elle et lui dit : « Prépare-nous des provisions de route. » Elle lui demanda : « Pourquoi ? » Il répondit : « N'est-il pas âgé de 37 ans ? Et il n'est pas encore allé ni

au *Beth Hamidrach*, ni à la *Yéchiva* ! Jusqu'à quand va-t-il rester dans ton giron ? Tu sais bien qu'à trois ans seulement, j'ai reconnu notre Créateur, et notre fils est déjà grand et il n'a toujours pas reçu d'instruction ! Il y a un endroit où l'on apprend la Torah et à servir *Hachem*. Je vais l'y emmener ». Convaincue, *Sarah* lui dit : « Emmène-le en paix ».

Avraham se leva très tôt le matin et se dit : « Je vais sortir pendant qu'elle dort encore, afin qu'elle ne puisse pas revenir sur sa décision ». Le *Satan* lui apparut sous l'apparence d'un vieillard et lui dit : « Où vas-tu ? » *Avraham* répondit : « Prier ! » Le *Satan* lui dit : « Le bois, le feu et le couteau, pourquoi les emmènes-tu ? » Il lui dit : « Peut-être vais-je être retardé un jour ou deux et avoir besoin de cuisiner ». Le *Satan* ne tint pas compte de sa réponse et dit : « Tu vas sacrifier ton fils ! Vieillard, serais-tu devenu insensible ? Aurais-tu perdu la raison ? Comment est-ce possible qu'un homme comme toi soit prêt à sacrifier le fils qui lui a été donné dans sa vieillesse ? Tu n'as pas peur d'être accusé d'avoir commis un crime ? » *Avraham* lui répondit : « Ainsi *Hachem* me l'a ordonné ! »

Quand le *Satan* vit que toute tentative de le persuader était vaine, il se tint devant *Its'hak*, sous les traits d'un jeune homme. Il lui demanda : « Où vas-tu ? » *Its'hak* répondit : « Etudier la morale et la sagesse ». Le *Satan* lui dit : « Tu ne comprends pas que ton père va t'immoler ? » *Its'hak* lui répondit : « Et même si c'est le cas, j'y vais ! »

Le *Satan* vit qu'*Its'hak* demeurait, lui aussi, inflexible. Il s'approcha de *Sarah* et lui dit : « Ton mari, où est-il ? » Elle répondit : « A son travail ». Il ajouta : « Et ton fils, où est-il ? En général, tu veilles sur lui et ne lui permets pas de franchir le seuil ! » Elle lui dit : « Ils ne sont pas sortis pour aller travailler, mais pour aller prier ». Il lui dit : « Sache que tu ne verras plus jamais ton fils ! » *Sarah* lui répondit : « *Hachem* agit suivant Sa volonté avec mon fils ! » (*Yalkout Chim'oni Béréchit* 22, 98)

L'œuvre du *Satan*

Avraham et Its'hak poursuivirent leur route. Mais le *Satan* ne se découragea pas. A plusieurs reprises, il tenta de les empêcher de continuer leur chemin.

Il prit l'apparence d'un large fleuve infranchissable. *Avraham et Its'hak* y pénétrèrent et l'eau atteignit le niveau de leur cou. *Avraham* leva alors son regard vers le ciel et dit : « Maître du monde, Tu m'es apparu et m'as dit de faire connaître Ton nom dans le monde entier. Tu m'as ordonné d'immoler mon fils, je n'ai pas remis en cause Tes paroles et ne me suis pas attardé pour exécuter Ton ordre. Maintenant, l'eau monte dangereusement ! Et si mon fils *Its'hak* se noie, comment Ton nom pourra-t-il être sanctifié ? » Aussitôt, *Hachem* s'irrita contre le *Satan* qui s'en alla. (*Yalkout Chim'oni Béréchit 22, 99*)

Le *Satan* n'abandonna toujours pas. De nouveau, il se présenta à *Its'hak*, se tint à sa droite et lui dit : « Infortuné, fils d'une femme infortunée, combien de fois ta mère a jeûné, combien de prières a-t-elle adressées à *Hachem*, jusqu'à ce que tu naisses. Et ce vieillard, son esprit s'égare à cause de son grand âge et il va t'immoler. Tu n'as pas de pitié pour ta mère qui t'a mis au monde ? » Immédiatement, *Its'hak* dirigea son visage vers son père et ne voulut pas prêter davantage attention aux propos insistants du *Satan*.

(*Psikta Rabbati 40, 43*)

Sur le chemin du "sacrifice"

Ils marchèrent pendant trois jours. La route vers le *Har Hamoria* n'était pas longue, cependant *Hachem* les retarda et ils s'égarèrent. Ceci pour que les nations du monde ne viennent pas à dire : « *Avraham* était préoccupé et il ne réalisait pas vraiment ce qu'il faisait ». Pour cette raison, *Hachem* les retint. Ainsi, il fut reconnu qu'*Avraham* avait agi avec mûre réflexion.

(*Psikta Rabbati 40, 60*)

« Au troisième jour, *Avraham* leva les yeux, il vit l'endroit de loin. » Que vit-il ? Il vit une nuée fixée sur la montagne. Il dit : « C'est sûrement l'endroit

qu'a choisi *Hachem* pour que je sacrifie mon fils ». Il se tourna vers *Its'hak* et lui dit : « Vois-tu ce que je vois ? » Il lui répondit : « Oui ». Il s'adressa aux deux jeunes qui les avaient accompagnés : « Voyez-vous ce que je vois ? » Ils répondirent : « Non ». Il dit : « Puisque l'âne ne voit pas et que vous aussi ne voyez pas, demeurez ici avec lui ! » (*Midrach Béréchit Rabba* 56, 1-2)

« *Il allèrent tous deux ensemble* ». Celui qui faisait le sacrifice ressentait une joie identique à celui qui allait être sacrifié. *Avraham* était heureux de lier son fils sur l'autel et *Its'hak* d'être celui qu'on ligotait. *Avraham* était heureux d'immoler son fils et *Its'hak* d'être celui qu'on immole. (*Psikta Rabbati* 40, 43)

Agréable sur Mon autel

Les voici parvenus au *Har Hamoria*. *Avraham* construisit l'autel. Il était identique à celui qu'*Adam Harichon* avait érigé pour offrir ses sacrifices à *Hachem* et qui fut détruit lors du déluge. Puis *Noa'h* le reconstruit à sa sortie de la *Téva* et il disparut à l'époque de la "Tour de Babel". (*Targoum Yonathan, Béréchit* 22, 9)

Avraham n'associa pas *Its'hak* à la construction. Il dit : « Qu'il ne tombe pas sur lui une pierre ou un caillou qui pourrait le mutiler et le rendre impropre à être offert en sacrifice ». *Avraham* mit en place le bois et vint pour ligoter *Its'hak*. Celui-ci lui dit : « Père, je suis jeune et je crains que mon corps tremble sous l'effet de la peur du couteau et cela risque de te faire de la peine en invalidant, à Dieu ne plaise, le sacrifice. Et il ne va pas être agréable à Dieu. Attache-moi donc fermement ! »

« *Avraham "envoya" sa main* ». *Avraham* tendit sa main pour se saisir du couteau, alors que de ses yeux coulaient des larmes qui tombaient sur ceux d'*Its'hak*, les larmes de compassion d'un père. Et malgré cela, son cœur était rempli de la joie d'avoir accompli la volonté de son Créateur. (*Midrach Béréchit Rabba* 56, 8)

Au moment où *Avraham* s'apprêta à poser le couteau sur le cou de son fils, les anges se mirent à crier vers *Hachem* : « Où est la récompense d'*Avraham* pour tous ces voyageurs qu'il a rapprochés de Toi et auxquels il a fait connaître Ta croyance ? Où est donc son salaire pour tous ces invités, venant de toutes parts, qui passaient la nuit et se restauraient gratuitement dans sa demeure, afin que Ton nom soit grandi et béni dans le monde ? As-Tu rompu la promesse que Tu avais faite à *Avraham* "Mon alliance, Je la maintiendrai avec *Its'hak*" ? Le couteau est déjà sur son cou, jusqu'à quand vas-Tu attendre ? »

Immédiatement, *Hachem* s'adressa à l'ange *Mikhaël* : « Que fais-tu debout ? Ne lui permets pas d'égorger son fils ! » *Mikhaël* se hâta d'appeler *Avraham* : « *Avraham, Avraham !* » Il prononça deux fois son nom comme un homme, désespéré, crie pour appeler son ami. « *N'envoie pas ta main vers le garçon !* » (*Psikta Rabbati, paracha 40*)

Le couteau qui se trouvait dans la main d'*Avraham* se détériora sous l'effet de trois larmes qui coulèrent des anges de service. *Avraham* pensa étrangler son fils au lieu de l'égorger afin d'accomplir l'ordre reçu. L'ange lui dit : « *N'envoie pas ta main !* » *Avraham* dit : « Au moins que je lui fasse couler une goutte de sang. » *Mikhaël* répondit : « *Ne lui inflige aucun défaut* ». (*Midrach Béréchit Rabba 56, 10*)

Avraham demanda à l'ange : « Qui es-tu ? » Il répondit : « Je suis un envoyé du Maître du monde ». Il lui dit : « Peut-être es-tu le *Satan* et tu désires me tromper afin que je passe outre la volonté de mon Créateur ? » Il lui dit : « Je suis celui qui t'a annoncé la nouvelle de la naissance de ce garçon, qui t'a dit « *Revenir, je reviendrai vers toi* », maintenant *Hachem* m'a confié pour mission de sauver ton fils unique ». (*Midrach Béréchit Rabbat 22, 2*)

Avraham dit : « *Hachem* m'a dit d'immoler mon fils et toi tu me dis le contraire ! Comment vais-je pouvoir t'écouter ? » Aussitôt *Hachem* lui dit : « Je jure par Moi-même, parole d'*Hachem* ! »

Avraham s'adressa à *Hachem* : « Un homme éprouve son ami, car il ne connaît pas ses pensées. Cependant, Toi, Maître du monde, Tu scrutes les reins et le cœur, Tu sais ce qui se trouve à l'intérieur de chacun, comment se fait-il que ton intention ait été seulement de me tester ? N'était-il pas clair pour Toi que j'allais l'immoler ? » *Hachem* lui répondit : « Je savais et Je prévoyais que même si Je t'avais réclamé ton âme, tu me l'aurais donnée ! » *Avraham* lui rétorqua : « S'il en est ainsi, pourquoi as-Tu agi comme cela envers moi ? » *Hachem* lui répondit : « J'ai demandé que soit répandue dans le monde ta grandeur, car ce n'est pas en vain que Je t'ai choisi parmi toutes les nations ! » (*Psikta Rabbati, paracha 40*)

Le bétier d'*Avraham*

« *Avraham leva les yeux, il vit, et voici un bétier, après, accroché dans la broussaille par les cornes. Avraham alla, prit le bétier, l'offrit en holocauste à la place de son fils* ». (*Béréchit 22, 13*)

Ce bétier, qu'*Hachem* avait préparé pour *Avraham* afin qu'il le sacrifie à la place de son fils, avait été créé déjà depuis les six jours de la Création, la veille de *Chabbath*. Il était prêt pour *Avraham Avinou*. (*Pirké Avot 5, 6*)

A présent que son moment était venu, il courut vers *Avraham* afin qu'il l'immolât à la place de son fils. Cependant, le *Satan* se tenait là et l'écartait afin d'annuler l'offrande d'*Avraham*. Le bétier s'enchevêtra dans un arbre et ses deux cornes s'accrochèrent dans les branches. Que fit-il ? Il étendit ses pattes vers le vêtement d'*Avraham*. Celui-ci regarda derrière lui, vit le bétier, le délivra et l'offrit en sacrifice. (*Yalkout Shim'oni Béréchit 22, 101*)

Rabbi Hanina a dit : « *Et voici un bétier, après, accroché dans la broussaille par les cornes* », c'est un signe pour le Peuple d'Israël. Tous les jours de l'année, les *Bné Israël* sont accrochés à leurs fautes et emmêlés dans leurs malheurs. A *Roch Hachana*, ils prennent un *Chofar* (la corne d'un bétier) et soufflent dedans. *Hachem* se souvient d'eux et les pardonne.

Rabbi Lévi a dit : *Avraham* a vu le bélier qui avançait et s'accrochait entre les arbres, se libérant de l'un, pour s'emmêler dans l'autre. *Hachem* lui dit : Il en sera ainsi pour tes fils dans le futur qui passeront de l'emprise d'un empire à l'autre, de *Babel* à *Madaï*, de *Madaï* à *Yavan*, de *Yavan* à *Edom*. A la fin, ils seront libérés au son du *Chofar*, comme il est dit : « Et *Hachem* dans un *Chofar* soufflera ». (*Midrach Béréchit Rabba* 56, 9)

Au moment où *Avraham* immola le bélier, il s'adressa à *Hachem* : « Maître du monde, considère le sang de ce bélier comme si c'était celui de mon fils *Its'hak*, et ses membres également ! »

Un mérite pour les générations futures

« *Avraham* appela cet endroit : "Hachem Yiré" ». (*Béréchit* 22, 14)

Avraham a dit : « Maître du monde, il était évident pour Toi que je pouvais Te répondre lorsque Tu m'as dit d'offrir *Its'hak* en sacrifice. Si je T'avais répondu, Tu n'aurais pas su quoi me rétorquer ! J'aurais pu Te dire : Hier Tu m'as dit « *que c'est par Its'hak que se fera ta descendance* », et maintenant Tu me dis de l'immoler ?! Cependant, je n'ai pas prononcé ces paroles, je me suis fait comme sourd et muet. Maintenant, je Te demande, Maître du monde, quand les fils d'*Its'hak* se présenteront devant Toi pour être jugés, même si plusieurs accusateurs se lèvent contre eux, ne leur réponds pas, fais les taire, car moi aussi j'ai gardé le silence ! » (*Psikta Rabbati, paracha 40*)

Avraham Avinou, un pilier de bonté

Avraham Avinou, pilier de bonté, donnait sans retenue, avec une générosité débordante, aussi bien au niveau spirituel que matériel. Il offrait l'hospitalité à ses invités en leur présentant ce qu'il y avait de meilleur et en même temps diffusait la connaissance d'*Hachem* dans le monde entier.

Par son mérite, le monde était rempli de bénédictions. *Rabbi Lévi* a dit : Celui qui traitait une affaire avec *Avraham Avinou*, aussitôt son commerce

florissait. Il priait pour les femmes stériles et elles se voyaient gratifiées d'une naissance. Fusse pour les malades, ils guérissaient. *Rabbi Hanina* a dit : « Même les bateaux qui naviguaient sur la Méditerranée étaient sauvés du naufrage par son mérite ». (*Midrach Bérechit Rabba* 39, 11)

Il portait une pierre précieuse autour de son cou. Tous les malades qui la contemplaient retrouvaient immédiatement la santé. (*Traité Baba Batra*, 16)

Qui est le symbole de la compassion parmi les Patriarches ? Incontestablement, *Avraham Avinou*. Jusqu'à ce qu'il naisse, Dieu jugeait le monde avec intransigeance, si l'on peut dire ainsi : la génération du déluge a fauté, elle fut noyée, celle de la Tour de Babel fut disséminée d'un bout à l'autre du monde et suite à la mauvaise conduite de ses habitants, la ville de Sodome fut détruite par le feu. A son arrivée, *Avraham* enseigna au monde à juger favorablement et dit à *Hachem* : « Est-ce que Celui qui est le Juge de toute la terre ne fait pas de jugement équitable ! » Car, si c'est la stricte justice que tu désires, le monde ne peut exister, si c'est le monde que tu veux, il ne peut y avoir de jugement rigoureux ! Si tu ne fais pas de concessions, le monde ne pourra pas résister ! » (*Sifri, Haazinou* 311 ; *Psikta déRav Kahana* 19, 27)

L'hospitalité et savoir faire mériter son prochain

Sa disposition pour la *Mitsva* d'hospitalité était sans limites. Il avait ouvert sa tente aux quatre coins afin que tous les voyageurs puissent y pénétrer facilement. Il recevait chacun avec de grands honneurs, les nourrissait et les hébergeait avec largesse. En même temps, il diffusait la parole d'*Hachem* sur la terre entière. « Il organisait les repas des visiteurs du monde entier, les rapprochait en s'adressant à leur cœur « servez *Hachem*, Dieu du ciel et de la terre ». Il leur expliquait jusqu'à ce qu'ils se repentissent ». (*Zohar I*, 264)

Jusqu'à l'arrivée de notre père *Avraham* dans ce monde, Dieu n'était le Roi que sur le ciel, si l'on peut dire ainsi, mais après sa venue, Dieu régna sur les cieux et sur la terre. (*Sifri, Haazinou* 311)

De toutes les nations, on amenait des enfants vers la maison d'*Avraham Avinou* et on lui disait : Nous avons vu que tu places ta confiance en *Hachem*, Le Maître du monde. Guide nos fils sur ton chemin ! (*Zohar I, 77b*)

« *Il planta un bosquet à Béer Chéva, y appela le nom d'Hachem, Kél [D.ieu du monde]* ». (*Béréchit 21, 33*)

Avraham Avinou planta un verger et y fit pousser toutes sortes de fruits délicieux. Grâce à eux, le nom d'*Hachem* fut appelé par tous les voyageurs. Comment ? Après s'être restaurés, ils remerciaient et bénissaient *Avraham Avinou*. Celui-ci leur disait : Ce que vous avez mangé venait-il vraiment de moi ? Cela provenait du D.ieu du monde ! Ils louaient et bénissaient alors Celui qui a dit que le monde soit ! (*Traité Sota, 10*)

Quand ses invités mangeaient et buvaient, *Avraham Avinou* leur disait : Prononcez la bénédiction ! Ils répondaient : Que devons-nous dire ? Il leur expliquait : Dites « *Béni soit le D.ieu du monde grâce auquel nous avons mangé* ». Si l'invité acceptait d'agir ainsi, il mangeait, buvait et s'en allait. Mais s'il refusait, *Avraham* lui disait : Paye la valeur du repas. L'invité questionnait : Combien demandes-tu ? *Avraham* évaluait alors le montant : un pichet de vin, dix pièces, une miche de pain, dix pièces, une part de viande, dix pièces. Qui peut te donner le pain, la viande et le vin dans le désert ? Ainsi, l'addition s'élevait à un montant très important. Et l'invité, effrayé par la somme, acceptait de prononcer la bénédiction et disait « *Béni soit le D.ieu du monde qui nous procure de quoi manger* ». (*Midrach Béréchit Rabba, 49*)

Avraham planta un arbre, un tamaris. Grâce à lui, il savait qui croyait en D.ieu et qui plaçait sa confiance dans les idoles. En effet, sur le premier, l'arbre déployait ses branches et lui faisait une ombre agréable. Du second, il s'écartait et dirigeait ses branches vers le haut. *Avraham* essayait alors de s'adresser au cœur de cet incroyant, de lui expliquer délicatement ce qu'est la foi en D.ieu jusqu'à ce qu'il se lie à *Hachem*.

Cet arbre lui donnait une autre indication : qui était pur et qui ne l'était pas. Seul le premier était accueilli sous ses branches. *Avraham* comprenait, en voyant cela, qu'il fallait purifier le second. Sous l'arbre se trouvait une source. Les eaux montaient à la rencontre de celui qui avait besoin d'une immersion rituelle. Et si la source se tarissait, *Avraham* savait que cette personne devait attendre et compter sept jours de pureté [D'après les lois de pureté et d'impureté en usage à l'époque]. (*Zohar I, 102b*)

Et c'est de cet arbre extraordinaire, après environ quatre cents ans, que fut réalisée la traverse centrale du *Michkan* ! (*Targoum Yonathan 26, 28*)

« Vieux, avancé dans l'âge »

« *Et Avraham était vieux, avancé dans l'âge* ». (*Béréchit 24, 1*)

Jusqu'au temps d'*Avraham Avinou*, la vieillesse n'existant pas dans le monde. Lorsqu'une personne désirait s'entretenir avec *Avraham Avinou*, elle se trompait et s'adressait à *Its'hak*, tant leur ressemblance était frappante. On ne voyait pas plus de signes de maturité sur lui que sur *Its'hak*. *Avraham* alla réclamer à *Hachem* qu'il lui donne la vieillesse en disant : « Maître du monde, un homme et son fils entrent quelque part et personne ne sait lequel il faut honorer. Alors que si Tu couronnes le père de la vieillesse, ce sera évident ». *Hachem* lui répondit : « Ta demande est justifiée et Je commencerai par toi ! » (*Traité Baba Métzia, 87a ; Midrach Béréchit Rabba 65, 9*)

« *Avancé dans l'âge* », *Avraham* ne s'est pas approché d'*Hachem* en un seul jour ou pendant une seule période, mais ses actes l'ont approché chaque jour progressivement. Pour cette raison il est dit « avancé en jours » (traduction littérale de l'hébreu "*Bayamim*"), car ce sont ces mêmes jours qui l'ont élevé ! (*Zohar I, 129a*)

Le caveau de *Makhpéla*

Le caveau de *Makhpéla* était l'endroit où *Avraham Avinou* désirait être enterré. Il y avait enseveli *Sarah*. Comment avait-il eu connaissance de l'existence de ce tombeau et qu'avait-il vu à l'intérieur ?

Quand les trois anges vinrent lui rendre visite, *Avraham Avinou* s'empressa d'aller abattre trois veaux. *Hachem* fit en sorte que l'un d'eux se sauve. *Avraham* se lança à sa poursuite tandis que celui-ci pénétrait dans la grotte de *Makhpéla*. Il l'y suivit et entra à son tour. Ainsi en fit-il la découverte. Jour après jour, lorsqu'il se rendait dans les champs pour prier, il sentait le parfum sublime du *Gan Eden* qui en émanait et voyait de la lumière qui en sortait.

Avraham y entra. Il vit une lueur éblouissante, une bougie allumée et *Adam* et *'Hava* qui étaient enterrés ici même. Et d'où savait-il qu'il s'agissait d'eux ? Une ouverture se fit dans le *Gan Eden*, et l'image d'*Adam* se tint à ses côtés. Il entendit les anges de service qui disaient : « *Adam Harichon* est enseveli ici et *Avraham*, *Its'hak* et *Ya'acov* se prépareront à l'être aussi ». Entre temps, *Adam Harichon* sortit de son tombeau, et vint joyeusement à sa rencontre. *Avraham* dit à *Adam* : « Est-ce qu'il y a un tombeau ici ? » Il lui répondit : « Dieu m'a enseveli ici, et depuis, j'étais comme un brin d'herbe planté dans la terre, jusqu'à ce que tu viennes dans ce monde. À partir de ce moment-là, ma raison d'être et celle de tout ce monde-ci ne fut que pour toi ! » *Avraham* désira profondément que son âme reposât en cet endroit. Cette grotte fut au centre de ses pensées et de ses préoccupations. Elle devint le lieu de prédilection duquel il adressa ses prières à *Hachem*. Ce fut également là que Dieu lui parla. (*Zohar I, 127a-128a* ; *Zohar Hadach Ruth, 79b*)

Cependant, si le désir d'*Avraham* était si grand, pourquoi n'acheta-t-il cette grotte que lors du décès de *Sarah* ? Parce qu'il ne voulait pas attirer l'attention sur l'intérêt qu'il y portait. Mais lorsque *Sarah* mourut et qu'il eut besoin de l'endroit, il dit : « Le moment est venu de l'acquérir ». Si *Efron*, le propriétaire du champ, avait perçu ce qu'*Avraham* y avait vu, il

n'aurait jamais voulu la vendre ! Lorsqu'*Avraham* voulut acheter la grotte, il le fit intelligemment. Au début il ne demanda pas du tout de l'acquérir et de même ne s'adressa pas directement à '*Efron*. Il se tourna vers les fils de '*Het* et dit : « *Donnez-moi la possession d'une sépulture avec vous* ». Seulement après, la conversation dévia sur '*Efron* et il lui demanda de lui vendre la grotte de *Makhpéla*. (*Zohar I*, 127a)

Le décès d'*Avraham Avinou*

« *Et ce sont les jours des années de vie d'Avraham qu'il vécut : cent ans et soixante-dix ans et cinq ans. Avraham expira, il mourut dans une bonne vieillesse, vieux et rassasié. Il fut réuni vers ses peuples. Its'hak et Yichmaël, ses fils, l'enterrèrent dans le caveau de Makhpéla...* » (*Béréchit 25, 7-9*)

Avraham Avinou vécut 175 ans. Pourtant, il aurait dû vivre 180 ans. Cinq années lui ont été soustraites afin qu'il ne puisse voir son petit-fils, *Essav*, se dépraver. Ainsi, le jour même de sa disparition, *Essav* transgressa cinq fautes parmi les plus graves. *Hachem* dit : « J'ai déjà promis à *Avraham* Mon bien-aimé : tu viendras rejoindre tes pères en paix. Maintenant, s'il sort et voit la mauvaise conduite de son petit-fils, qu'il entend les hommes raconter qu'il a des relations interdites et que c'est un meurtrier, il n'aura sûrement pas une bonne vieillesse. Alors, que vais-Je lui faire ? Je vais le soustraire de ce monde ! Il est bon pour les *Tsadikim* de partir en paix vers leur résidence éternelle ». (*Midrach Tanhouma, Ki Tétsé* 4)

Le jour du départ d'*Avraham Avinou* de ce monde, les grands des nations étrangères dirent : « Malheur au monde qui a perdu son dirigeant, malheur au navire qui a perdu son capitaine ! » (*Traité Baba Batra*, 91a)

Quand on déplaça son lit de mort, *Chem* et '*Ever* le devancèrent, virent quel endroit était libre pour *Avraham Avinou* et l'enterrèrent dans le tombeau de *Makhpéla*. (*Midrach Béréchit Rabba* 62,3)

Son mérite pour les générations à venir

Hachem dit à Avraham Avinou : « Regarde donc vers les cieux et compte les étoiles... Ainsi sera ta descendance ! » (Béréchit 15, 5)

A quoi cela peut-il être comparé ?

A un homme qui partit pour un long voyage. Il marcha pendant un jour, deux jours, trois jours, dix jours sans traverser aucune ville. Il ne trouva ni auberge, ni arbre, ni eau ! Il avança ainsi fatigué, tiraillé par la faim et la soif, quand, après trois autres jours, il aperçut de loin un arbre ! Il se dit : peut-être y a-t-il là-bas un cours d'eau ? Il atteignit l'endroit et découvrit pour son plus grand plaisir que l'arbre était planté sur une source d'eaux vives, portait de bons fruits appétissants et avait de larges branches. Il s'assit dessous, profita de son ombre pour se rafraîchir, se rassasia de ses fruits délicieux et but de la source. Il y trouva un agréable réconfort. Il se leva, s'apprêtant à continuer sa route et dit à l'arbre : « Arbre, en quoi vais-je te bénir ? Que ton tronc soit beau ? Il l'est déjà ! Que ton ombre soit plaisante ? Elle l'est déjà ! Que tes branches soient agréables ? Elles le sont déjà ! Que tes fruits soient sucrés ? Ils le sont déjà ! Qu'une source jaillisse sous tes racines ? Il y en a déjà une ! Que tu te trouves dans un endroit privilégié ? Tu t'y trouves déjà ! Quelle va pouvoir être ma bénédiction ?

Que tous les plants qui sortiront de toi te ressemblent ! » (Midrach Bamidbar Rabba, Paracha 2)

Depuis la Création, vingt générations se succédèrent sans que le monde n'en tire un quelconque bénéfice, jusqu'à l'arrivée d'*Avraham* qui sanctifia le Nom Divin. *Hachem* lui construisit une auberge. Il servit des repas aux voyageurs qu'il faisait entrer sous les ailes de la Présence Divine. Il diffusa ainsi la connaissance d'*Hachem* dans le monde avec un dévouement sans limites. Dieu lui a dit : « *Avraham*, que puis-Je te dire et en quoi puis-Je te bénir ? Que tu sois un *Tsadik* intègre à Mes yeux ? Ou que *Sarah*, ton épouse, soit une *Tsadéket* intègre à Mes yeux ? Tu es un *Tsadik* et *Sarah*, ton épouse, une *Tsadéket* ! Ou que tous les membres de ta maison soient

des *Tsadikim* ? Ils le sont ! Quelle bénédiction puis-Je te faire ? Que tous les descendants qui sortiront de toi soient comme toi ! » (*Midrach Bamidbar Rabba, paracha 2*)

Que son mérite nous protège ainsi que tout le Peuple d'Israël, *Amen.*